

# perspectives de l'alimentation

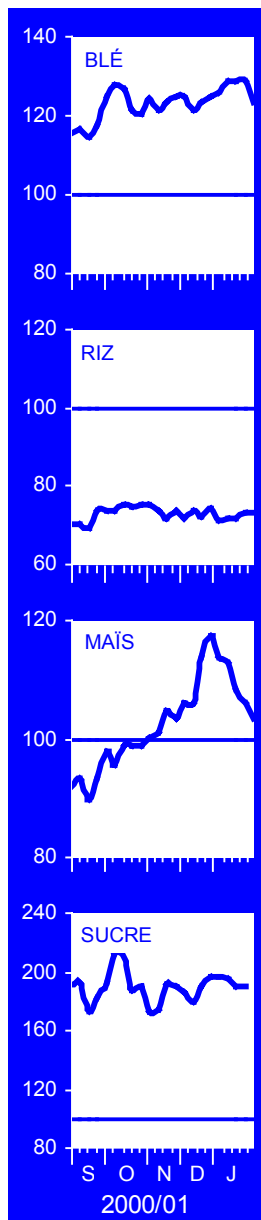
No. 1

Rome, février 2001

## faits saillants

### PRIX D'EXPORTATION

(Juillet 2000=100)



**Selon des estimations provisoires, la production céréalière mondiale de l'an 2000 s'établirait à 1 852 millions de tonnes**, soit une légère augmentation par rapport aux prévisions de novembre. Les prévisions concernant les utilisations céréalières mondiales ont été ajustées à la hausse et s'établissent désormais à 1 909 millions de tonnes. Le déficit de production devra être comblé à l'aide d'un important prélèvement sur les stocks céréaliers mondiaux.

**Les estimations des stocks céréaliers de la Chine (continentale) ont été fortement révisées à la hausse** pour toutes les années à partir de 1980, ce qui donne, pour les stocks mondiaux, des chiffres sensiblement plus élevés que ceux qui avaient été signalés auparavant. Toutefois, ces révisions, même si elles sont importantes en chiffres absolus, ne représentent que des ajustements statistiques des séries historiques concernant l'offre et la demande en Chine et n'ont donc qu'un impact négligeable, voire nul, sur les conditions fondamentales du marché (voir encadré page 21).

**Si l'on en croît les dernières informations, plus de 60 millions de personnes connaîtraient des crises alimentaires** dans le monde en raison de catastrophes naturelles ou causées par l'homme (voir encadré de la page 5).

**Selon les prévisions actuelles, les échanges mondiaux de céréales en 2000/01 (juillet/juin) s'établiraient à 236 millions de tonnes**, soit 2 millions de tonnes de moins que ce qui avait été signalé en novembre, mais un peu plus que le volume de la campagne précédente. L'augmentation serait due, pour l'essentiel, à une plus forte demande d'importation pour les céréales secondaires.

**Les cours internationaux du blé et des céréales secondaires se sont légèrement raffermis depuis novembre**, mais les prix du riz sont en général faibles. Les vastes disponibilités dans les pays exportateurs continuent de peser sur les marchés des céréales.

**Les prix des graines et produits d'oléagineux devraient continuer à évoluer dans des sens opposés en 2000/01.** Les vastes disponibilités prévues de matières grasses par rapport à la demande devraient probablement limiter les possibilités d'un raffermissement soutenu des prix des matières grasses, mais pour les graines oléagineuses, ainsi que les farines et tourteaux d'oléagineux, le rapport entre l'offre et la demande sera plus tendu, ce qui pourrait se traduire par un nouveau raffermissement des prix. Le commerce des produits oléagineux devrait continuer à se développer, mais à un rythme moindre qu'au cours des deux campagnes précédentes.

**La croissance de la production mondiale de viande s'est ralentie en l'an 2000**, essentiellement du fait d'une baisse de la production dans les pays développés. Les échanges mondiaux de viande ont progressé de moins de 2 pour cent en raison des bouleversements commerciaux causés par l'apparition de maladies animales dans les principaux pays exportateurs. En 2001, les échanges internationaux devraient se développer mais ils seront probablement influencés par les préoccupations continues concernant l'ESB, facteur qui pourrait également peser sur les prix du boeuf en 2001.



## DONNÉES DE BASE SUR LA SITUATION CÉRÉALIÈRE MONDIALE

	1996/97	1997/98	1998/99	1999/2000	2000/01 prévis.	Variation de 1999/2000 à 2000/01
<b>PRODUCTION MONDIALE</b> <sup>1/</sup>	( ..... millions de tonnes ..... )					( ..pourcentage .. )
Blé	588	613	599	591	586	-0.8
Céréales secondaires	920	905	911	886	869	-2.0
Riz (usiné)	383	387	390	408	397	-2.7
(paddy)	-572	-579	-584	-611	-594	-2.8
<b>Toutes céréales</b> (y compris riz usiné)	<b>1 891</b>	<b>1 906</b>	<b>1 900</b>	<b>1 885</b>	<b>1 852</b>	<b>-1.8</b>
Pays en développement	1 025	1 005	1 040	1 037	996	-4.0
Pays développés	866	900	860	848	856	0.9
<b>IMPORTAT. MONDIALES</b> <sup>2/</sup>						
Blé	103	101	100	109	108	-1.2
Céréales secondaires	91	89	94	103	105	1.7
Riz (usiné)	19	28	25	22	23	3.4
<b>Toutes céréales</b>	<b>212</b>	<b>218</b>	<b>219</b>	<b>235</b>	<b>236</b>	<b>0.5</b>
Pays en développement	150	160	160	169	168	-0.5
Pays développés	62	59	59	66	68	3.2
<b>AIDE ALIM. EN CÉRÉALES</b> <sup>3/</sup>	<b>5.6</b>	<b>6.2</b>	<b>11.0</b>	<b>10.2</b>	<b>10.0</b>	<b>-2.2</b>
<b>UTILISATION MONDIALE</b>						
Blé	575	592	591	597	606	1.5
Céréales secondaires	890	889	891	897	899	0.2
Riz (usiné)	378	381	389	404	405	0.2
<b>Toutes céréales</b>	<b>1 843</b>	<b>1 862</b>	<b>1 872</b>	<b>1 898</b>	<b>1 909</b>	<b>0.6</b>
Pays en développement	1 101	1 106	1 130	1 152	1 157	0.5
Pays développés	742	756	741	746	752	0.8
<b>Consom. Humaine par habitant</b>	( ..... kg/an ..... )					
Pays en développement	167	167	168	168	168	0.0
Pays développés	130	130	130	130	131	0.7
<b>STOCKS MONDIAUX</b> <sup>4/</sup>	( ..... millions de tonnes ..... )					
Riz (usiné)	232	254	260	256	239	-6.7
Blé	250	268	285	273	246	-9.8
Céréales secondaires	151	152	156	162	155	-4.6
<b>Toutes céréales</b>	<b>634</b>	<b>675</b>	<b>700</b>	<b>691</b>	<b>640</b>	<b>-7.5</b>
Pays en développement	512	507	525	529	487	-8.0
Pays développés	122	168	175	162	153	-5.6
<b>PRIX D'EXPORTATION</b> <sup>5/</sup>	( ..... dollars E.-U./tonne ..... )					
Riz (Thaï, 100%, 2ème qualité) <sup>1/</sup>	352	316	315	253	207	-18.2
Blé (E.-U. No.2 Hard Winter)	181	142	120	112	126	13.3
Maïs (E.-U. No.2 jaune)	135	112	95	91	85	-4.6
<b>TAUX DE FRET MARITIME</b> <sup>5/</sup>						
Des ports du golfe des E.-U. à l'Egypte	12.8	11.7	9.3	13.7	15.3	16.0
<b>PAYS À FAIBLE REVENU ET À DÉFICIT ALIMENTAIRE</b> <sup>9/</sup>	( ..... millions de tonnes ..... )					
Production de racines et tuberc. <sup>1/</sup>	377	362	387	402	398	-1.0
Production céréalière (riz usiné) <sup>1/</sup>	790	774	799	806	761	-5.6
Production céréalière par habit. (kg.) <sup>10/</sup>	224	216	219	218	203	-6.7
Importations céréalières <sup>2/</sup>	67.3	76.7	69.7	70.9	69.8	-1.7
dont: aide alimentaire <sup>3/</sup>	4.5	5.3	7.9	6.8	7.5	10.6
Pourcentage des importations céréalières couvert par l'aide alimentaire	( ..... pourcentage ..... )					
	6.7	6.9	11.3	9.6	10.8	

Source: FAO

Note: Totaux et pourcentages calculés à partir de chiffres non arrondis.

<sup>1/</sup> Les données se rapportent à l'année civile, première année mentionnée. <sup>2/</sup> Juillet/juin à l'exception du riz pour lequel les données se rapportent à l'année civile deuxième année mentionnée. <sup>3/</sup> Expéditions en juillet/juin. <sup>4/</sup> Les données sur les stocks sont fondées sur le volume total des stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays. <sup>5/</sup> Juillet/juin. <sup>6/</sup> Moyenne des quotations de janvier à octobre 2000. <sup>7/</sup> Variation par rapport à la même période de l'année précédente pour laquelle les chiffres ne sont pas publiés. <sup>8/</sup> Moyenne des quotations de juillet à octobre 2000. <sup>9/</sup> Pays déficitaires du point de vue de l'alimentation où le revenu par habitant est inférieur au niveau retenu par la Banque mondiale afin d'établir les conditions nécessaires pour bénéficier de l'aide de l'IDA (à savoir: 1 460 dollars E.U. en 1998), qui conformément aux recommandations et critères approuvés par le CPA doivent être considérés comme prioritaires pour l'octroi de l'aide alimentaire. <sup>10/</sup> Y compris le riz usiné.

## Céréales

### Situation de l'offre et de la demande

Après une légère révision à la hausse, la production céréalière mondiale pour 2000 est désormais provisoirement estimée à 1 852 millions de tonnes (y compris le riz en équivalent usiné), résultat inférieur de 1,8 pour cent à celui de l'an passé et plus faible que la moyenne des cinq dernières années. Les prévisions de l'utilisation mondiale de céréales en 2000/01 ont également été revues à la hausse par rapport au précédent rapport et augmentées de 14 millions de tonnes, ce qui les porte à 1 909 millions de tonnes. Le déficit de production s'établit donc maintenant à 51 millions de tonnes. En dépit de la perspective d'une importante réduction des stocks, les cours du blé et des céréales secondaires sur les marchés internationaux n'ont enregistré dans les trois derniers mois que de faibles augmentations, pour la plupart imputables à l'abondance des approvisionnements dans les pays exportateurs.

Si l'on en juge les premières indications concernant la **récolte 2001 de blé** dans l'hémisphère Nord où les semis sont quasiment achevés, la production devrait au mieux se maintenir au faible niveau enregistré en 2000. En Amérique du Nord, les cultures de blé

### Production, disponibilités, commerce et stocks céréaliers mondiaux

	1998/99	1999/2000 estim.	2000/01 prévis.
( . . . millions de tonnes . . . )			
<b>Production 1/</b>	<b>1 900</b>	<b>1 885</b>	<b>1 852</b>
Blé	599	591	586
Céréales secondaires	911	886	869
Riz (usiné)	390	408	397
<b>Disponibil. 2/</b>	<b>2 574</b>	<b>2 585</b>	<b>2 543</b>
<b>Utilisations</b>	<b>1 872</b>	<b>1 898</b>	<b>1 909</b>
<b>Commerce 3/</b>	<b>219</b>	<b>235</b>	<b>236</b>
<b>Stocks de clôture 4/</b>	<b>700</b>	<b>691</b>	<b>640</b>

Source: FAO

1/ Les données se réfèrent à l'année civile, première année mentionnée. Y compris le riz usiné.

2/ Production, plus stocks d'ouverture.

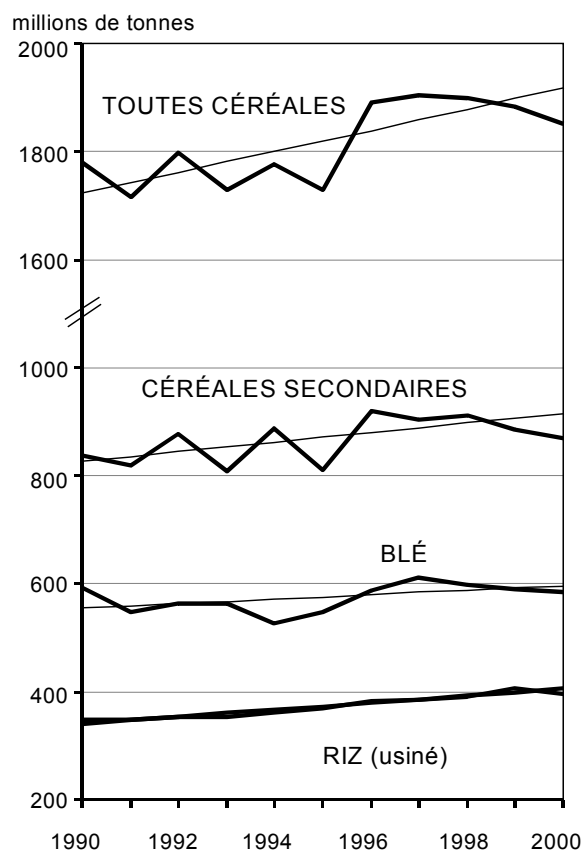
3/ Base juillet/juin pour le blé et les céréales secondaires et année civile pour le riz.

4/ Ne correspond pas exactement à la différence entre les disponibilités et les utilisations du fait de campagnes commerciales couvrant des périodes différentes selon les pays.

### TABLE DES MATIÈRES

<b>Tableau: Données de base sur la situation céréalière mondiale</b> .....	2
<b>Céréales</b>	
- Situation de l'offre et de la demande.....	3
<b>Encadré: Crises alimentaires</b> .....	5
- Production actuelle et perspectives des récoltes ....	7
- Commerce .....	15
Encadré: COMESA - Zone de libre échange.....	16
- Stocks de report .....	20
Encadré: Chine: Révision du bilan céréalier.....	21
- Prix à l'exportation.....	23
<b>Graines oléagineuses, huiles et farines d'oléagineux</b> .....	25
<b>Viande et produits à base de viande</b> .....	29
Encadré: ESB devient un problème mondial.....	33
<b>Poisson et produits halieutiques</b> .....	33
<b>Engrais</b> .....	36
<b>Annexes statistiques</b> .....	38-49

### PRODUCTION MONDIALE DE CÉRÉALES (Effective, prévision et tendance pour 2000)



d'hiver ont encore reculé aux États-Unis du fait de la sécheresse qui sévissait à l'époque des semis tandis qu'au Canada, les superficies ensemencées en blé au cours du printemps devraient rester sensiblement les mêmes. En Asie, les premières indications reçues laissent présager une réduction des emblavures en Chine, en Inde et au Pakistan. En Europe, on peut s'attendre à un recul des superficies ensemencées en blé dans la CE, suite aux intempéries qui ont frappé certaines régions au moment des semis et à la réaffectation probable de terres à la culture de céréales fourragères et d'oléagineux. Dans le reste de l'Europe, la production devrait toutefois se redresser quelque peu, la production ayant chuté en 2000 du fait de la sécheresse. En Fédération de Russie et en Ukraine, les semis ont sensiblement augmenté et les conditions étaient bonnes. En Afrique du Nord, les cultures de blé d'hiver ont jusqu'à présent profité de conditions globalement satisfaisantes et la production sera sans doute supérieure à la maigre moisson engrangée l'année dernière. Dans l'hémisphère Sud, les semis du blé de 2001 débiteront en avril.

Les semis des **céréales secondaires** de **2001** sont déjà achevés dans plusieurs des grands pays producteurs de l'hémisphère Sud. En Afrique australe, en dépit des conditions généralement favorables enregistrées cette saison, la production pourrait accuser cette année un fléchissement dû à une réduction des emblavures. En Amérique du Sud également, les conditions météorologiques ont été dans l'ensemble favorables aux cultures. Les superficies ensemencées ont baissé en Argentine, mais sont en hausse au Brésil. Les semis des céréales secondaires dans l'hémisphère Nord commencent vers avril. Dans l'hémisphère Sud et le long de la ceinture équatoriale, la campagne **2001** de **paddy** (campagnes principales) est déjà bien engagée et la récolte devrait démarrer vers le mois de mars. Dans l'hémisphère Nord, les semis de la campagne 2001 ne commenceront pas avant avril ou mai.

La **production** mondiale de blé en **2000** est provisoirement estimée à 586 millions de tonnes, soit une augmentation de 4 millions de tonnes par rapport aux prévisions de novembre, mais un chiffre néanmoins inférieur d'environ 1 pour cent à celui de 1999 et en légère baisse par rapport à la moyenne des cinq dernières années. La révision opérée ce mois-ci traduit essentiellement les ajustements à la hausse des dernières estimations concernant certains pays d'Asie, le Canada et la CE. La production mondiale de céréales secondaires en 2000 s'établit donc aujourd'hui à 869 millions de tonnes, ce qui confirme quasiment les prévisions de novembre dernier et constitue un recul de 2 pour cent par rapport au niveau de 1999 et par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Les révisions récentes s'expliquent aussi par une nouvelle chute de la production estimée des États-Unis et par des corrections à la baisse pour divers pays d'Afrique; elles sont toutefois compensées par des révisions à la hausse pour certains pays d'Asie, d'Amérique du Sud et de la CE. Dans l'hémisphère Nord, la récolte de la campagne 2000 de

paddy se poursuit dans plusieurs pays d'Asie et a été retardée au Laos, en Thaïlande, au Bangladesh et au Cambodge du fait des inondations. La production mondiale de paddy est maintenant provisoirement estimée à 594 millions de tonnes, soit un faible accroissement par rapport aux prévisions de novembre. Une production mondiale de cet ordre serait inférieure de quelque 17 millions de tonnes aux estimations révisées de 1999, soit le plus fort effondrement enregistré en trois décennies. Plusieurs facteurs sont à l'origine de cette contraction majeure, imputable aux catastrophes naturelles, à la faiblesse persistante des cours lors des campagnes actuelles et passées, comme aux politiques publiques destinées à enrayer l'offre excédentaire.

Les dernières prévisions concernant les **échanges** céréaliers mondiaux en 2000/01 (juillet/juin) s'établissent à l'heure actuelle à 236 millions de tonnes, soit un chiffre inférieur de 2 millions de tonnes à celui annoncé en novembre qui n'en demeure pas moins un volume record, supérieur de plus d'un million de tonnes à celui de l'année précédente. Les prévisions du commerce mondial de blé et de farine de blé (en équivalent grain) en 2000/01 ont été ramenées à 108 millions de tonnes, soit une baisse de 1,5 million de tonnes par rapport aux prévisions de novembre et une estimation légèrement moins bonne que celle de l'année précédente. En revanche, les prévisions relatives aux échanges mondiaux de céréales secondaires en 2000/01 sont en augmentation de 500 000 tonnes depuis le dernier rapport, ce qui les porte à 105 millions de tonnes. Avec 1,8 million de tonnes de plus, le commerce des céréales secondaires atteindrait un volume record, de quelque 2 pour cent de mieux que l'an dernier. Les prévisions publiées dans le dernier rapport pour les échanges de riz en 2001 ont été diminuées de 80 000 tonnes et s'établissent désormais à 23,2 millions de tonnes. Ce volume représenterait une amélioration d'environ 3,5 pour cent par rapport au volume estimé des échanges en 2000.

Le volume total des importations cérésières des pays en développement en 2000/01 atteindra probablement 168 millions de tonnes, résultat qui serait supérieur à la moyenne mais néanmoins légèrement en deçà du volume record enregistré au cours de la dernière campagne. En valeur, la facture des importations cérésières des pays en développement devrait s'établir au total à 23 milliards de dollars E.-U. en 2000/01, soit quelque 2 milliards de dollars E.-U. ou 9 pour cent de plus qu'en 1999/2000. Les prévisions concernant le volume total des importations des pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) en 2000/01 se situent à présent à quelque 70 millions de tonnes, soit une baisse par rapport au précédent rapport et plus de 1 million de tonnes de moins que le volume estimé de l'année précédente. À ce niveau, la facture globale des importations cérésières de l'ensemble des PFRDV pourrait s'élever à 9,5 milliards de dollars E.-U., soit une augmentation de 8 pour cent par rapport à 1999/2000. Cette hausse traduirait essentiellement les cours relativement soutenus enregistrés pendant cette campagne.

## Plus de 60 millions de personnes dans le monde menacées par de graves pénuries alimentaires<sup>1/</sup>

Le nombre de personnes nécessitant une aide alimentaire d'urgence en divers points de la planète se maintient toujours à plus de 60 millions, dont quelque 30 pour cent vivent en Afrique de l'Est.

En **Afrique de l'Est**, environ 18 millions d'individus subissent actuellement de graves pénuries alimentaires (sur un total de 27 millions pour l'Afrique) imputables aux répercussions de la sécheresse ainsi qu'aux conflits en cours dans certaines zones. En Érythrée, la production est menacée cette année par les déplacements en masse des cultivateurs de Gash Barka et Debub, d'où proviennent plus de 70 pour cent de la production céréalière. La situation alimentaire de près de 1,5 million de personnes déplacées par la guerre et de quelque 300 000 autres frappées par la sécheresse suscite de graves préoccupations. En Éthiopie, les approvisionnements alimentaires d'ensemble restent des plus précaires en dépit d'un accroissement de la récolte céréalière. Le nombre de personnes tributaires de l'assistance alimentaire devrait tomber à 6,2 millions, après le pic de quelque 10,2 millions enregistré l'année passée. En Somalie, on estime à 750 000 le nombre de personnes qui dépendent de l'aide alimentaire d'urgence, ce qui reflète la dégradation des moyens d'existence résultant d'une série de sécheresses et de l'insécurité. Au Kenya, les pénuries alimentaires provoquées par la sécheresse perdurent pour près de 4,4 millions de personnes tributaires de l'aide alimentaire d'urgence. Dans plusieurs régions du Soudan, la persistance du temps sec a causé de graves pénuries alimentaires; les aliments ont plus que doublé de prix pendant cette période de l'année dernière. On estime que 2,9 millions de personnes frappées par la sécheresse et les troubles civils auront besoin d'aide alimentaire. En Tanzanie, la production alimentaire a subi les contrecoups de pluies tardives et insuffisantes qui ont précipité quelque 800 000 personnes dans l'urgence alimentaire. En Ouganda, les approvisionnements alimentaires demeurent précaires, au nord-est en raison de la sécheresse, et à l'ouest du fait des troubles civils. En **Afrique de l'Ouest**, des pénuries alimentaires affectent toujours le Sierra Leone où la rébellion a perturbé la production agricole, tandis qu'au Libéria, la production accuse encore le contrecoup des conflits civils passés. En Guinée, les raids lancés par les rebelles dans les zones frontalières pèsent sur l'activité agricole et la commercialisation. Dans le Sahel où les récoltes ont chuté, on assistera en 2001 à une contraction des approvisionnements alimentaires par comparaison avec 2000, notamment au Tchad, au Niger et dans certaines régions du Burkina Faso. En **Afrique centrale**, la guerre civile qui perdure en République démocratique du Congo occasionne encore de massifs déplacements de populations et 2 millions de personnes seraient aujourd'hui touchées. En République du Congo, la sécurité s'est améliorée, mais une assistance alimentaire est toujours fournie aux réfugiés et aux personnes déplacées à l'intérieur du pays. Ailleurs dans la région des grands lacs, le Rwanda et le Burundi ont longtemps subi de longues vagues de sécheresse qui sont à l'origine d'une contraction de la production d'aliments de base. En **Afrique australe**, l'insécurité croissante qui sévit en Angola a perturbé les activités agricoles à l'époque critique des semis; les récoltes s'en trouveront diminuées, ce qui viendra encore exacerber la précarité des approvisionnements alimentaires du pays. À Madagascar, 240 000 personnes vivant dans le sud du pays frappé par la sécheresse dépendent de l'aide alimentaire.

En **Asie** où quelque 25 millions de personnes ont besoin d'une assistance alimentaire, la rigueur de l'hiver dans plusieurs pays fait redouter de nouvelles crises alimentaires. En République populaire démocratique de Corée, la situation alimentaire déjà critique du fait des maigres récoltes de 2000 s'est gravement dégradée sous l'impact de l'hiver le plus froid enregistré depuis 50 ans. L'insuffisance des moyens de chauffage et des aliments distribués par les services publics laisse présager une augmentation des pertes de vies humaines. En Mongolie également, où une bonne partie de la population tire sa subsistance et ses revenus de l'élevage, un grand nombre de bêtes ont succombé aux rigueurs de l'hiver et une assistance alimentaire s'impose d'urgence dans plusieurs régions. Ailleurs encore, dans la province indonésienne de East Nusa Tenggara, on signale des pénuries alimentaires aiguës suite à la sécheresse et à des récoltes déficitaires, tandis que les couches vulnérables du Cambodge demeurent confrontées à des problèmes de ravitaillement. Dans les pays à faible revenu et à déficit vivrier de la **CEI** atteints par la sécheresse - notamment en Arménie, en Géorgie et au Tadjikistan - la survie d'environ 4 millions de personnes dépend de l'aide extérieure. La forte reprise de la production alimentaire enregistrée cette année exigera par ailleurs de nouvelles aides sous forme d'intrants. Dans le nord de l'Ouzbékistan, les populations vulnérables de Karakalpakstan ont subi de lourdes pertes et sont tributaires des secours. En Azerbaïdjan, l'aide d'urgence s'impose toujours pour les plus vulnérables.

Au **Proche-Orient**, ils sont plus de 7 millions à dépendre de l'aide alimentaire d'urgence, essentiellement en raison de la sécheresse persistante qui a affecté l'agriculture et l'élevage dans certaines régions. En Afghanistan, les pluies bienfaisantes des derniers mois n'ont pas permis d'enrayer la dramatique crise alimentaire qui sévit suite à deux années consécutives de sécheresse et à la poursuite des troubles civils, responsables de nouveaux déplacements de populations. En Iraq, deux années de sécheresse ont ravagé les cultures et les

<sup>1/</sup> Cet article actualise les informations publiées dans le numéro de Cultures et pénuries alimentaires de novembre 2000. Les pays dont le nom est souligné sont confrontés à des pénuries alimentaires exceptionnelles.

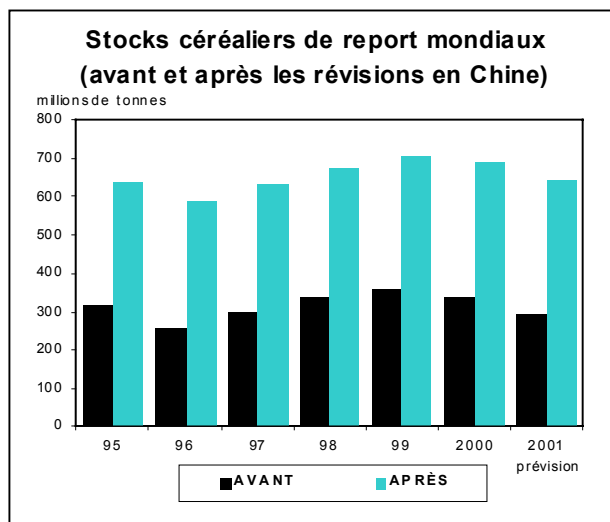
approvisionnements déjà serrés ont accusé le choc. La sécheresse a aussi endommagé les cultures et les pâturages en Jordanie où des milliers d'agriculteurs ont maintenant besoin d'aide.

En **Amérique latine**, se nourrir est un problème pour plus d'un million de gens, et une aide alimentaire est toujours fournie au Honduras et au Nicaragua où les effets dévastateurs du cyclone "Mitch", survenu fin 1998, se font toujours sentir. El Salvador qui a été saccagé par un tremblement de terre à la mi-janvier reçoit aussi une assistance alimentaire. En Haïti, les problèmes économiques chroniques imposent le recours à l'aide alimentaire.

En **Europe**, le recours à l'assistance alimentaire est toujours nécessaire pour près de 1 million de personnes vulnérables dans la zone des Balkans, et notamment en République fédérale de Yougoslavie et dans la Fédération de Russie.

Suite à des révisions majeures du bilan de l'offre et de la demande en Chine, les estimations relatives aux **stocks** mondiaux de céréales et à leur **utilisation** ont fait l'objet d'ajustements sur les deux dernières décennies. La révision des données anciennes concernant le bilan de l'offre et de la demande de céréales en Chine a eu pour effet d'augmenter massivement les estimations antérieures de la taille des stocks et de l'utilisation des céréales fourragères, et de rabaisser celles concernant la consommation alimentaire par habitant. Il y a toutefois lieu de signaler que, pour importants qu'ils paraissent en valeur absolue, ces changements ne traduisent que des ajustements statistiques opérés sur les séries chronologiques de l'offre et de la consommation et n'ont donc qu'un effet négligeable, voire nul, sur les marchés céréaliers mondiaux.

Ainsi, en dépit de la correction à la hausse des estimations des stocks céréaliers mondiaux imposée par les révisions concernant la Chine, la chute des stocks mondiaux prévue pour cette campagne se maintient au niveau annoncé dans le numéro de novembre des Perspectives de l'alimentation.



La révision à la hausse du volume des stocks en Chine est principalement due à une augmentation des estimations des stocks privés (pour la plupart à la ferme) comme des stocks publics. Il convient de souligner que ces dernières révisions donnent un tableau plus précis de l'état des approvisionnements céréaliers de la Chine et permettent en outre

d'expliquer le maintien de l'important volume des exportations cérésières ainsi que la modicité des prix sur le marché intérieur alors que la production cérésière de 2000 accuse un fléchissement assez prononcé.

Ces révisions concernant la Chine ont en outre pour conséquence d'abaisser les estimations de la consommation intérieure de céréales alimentaires par habitant. À l'analyse, celle-ci se révèle en effet inférieure aux précédentes estimations, tandis que l'utilisation de céréales pour l'alimentation du bétail semble bien plus importante, notamment dans les années récentes. Étant donné la taille de sa population, la modification des estimations de la consommation par habitant en Chine a de surcroît un effet perceptible sur les estimations mondiales et régionales de la consommation de céréales alimentaires par habitant. Ainsi, l'abaissement de la consommation par habitant en Chine, qui a été ramenée de plus de 200 kg à presque 190 kg, détermine une réduction d'environ 5 kg de la moyenne du groupe des pays en développement. Toutefois, la révision des chiffres de la consommation en Chine consistant essentiellement en une réaffectation des volumes de la catégorie des céréales alimentaires à celle des céréales fourragères, elle n'a qu'une incidence mineure sur les chiffres révisés de l'utilisation totale de céréales dans le monde.

Dans l'ensemble, les **cours** internationaux du blé ont continué à monter légèrement à la fin 2000 et au début 2001. Les gains demeurent cependant réduits du fait du ralentissement des achats pendant la période festive de fin d'année ainsi que de l'arrivée des nouvelles récoltes de l'hémisphère Sud. En janvier, le prix du blé américain N° 2 (blé roux d'hiver, fob) était en moyenne de 134 dollars E.-U. la tonne, soit une augmentation de 3 dollars E.-U. la tonne par rapport à octobre 2000, et 23 dollars E.-U. (17 pour cent) de plus que l'année précédente. Étant donné l'abondance des stocks exportables encore disponibles et les perspectives globalement satisfaisantes des récoltes 2001, les marchés à terme demeurent soumis à une pression à la baisse et le marché des contrats d'achat à court terme du blé s'est clôturé en légère baisse en janvier par rapport au mois précédent. Les cours internationaux du maïs se sont aussi améliorés sur l'ensemble de la période d'octobre à janvier. En janvier, les prix à l'exportation du maïs américain se situaient en moyenne à 95 dollars E.-U. la tonne, soit une augmentation de 10 dollars E.-U. la tonne par

rapport à octobre et 2 dollars E.-U. la tonne de mieux que l'année précédente. L'importance des stocks céréaliers dans les grands pays exportateurs continue néanmoins à peser sur le marché et les prix moyens pour la première moitié de la campagne de commercialisation en cours restent en deçà de ce qu'ils étaient à la même période de la dernière campagne. Sur les marchés à terme, les contrats à court terme du maïs ont à nouveau accusé une tension en janvier, car on prévoit la reprise de ventes massives de la Chine. Les prix d'exportation du riz ont repris leur mouvement baissier tout au long de novembre et décembre 2000, après un bref répit en octobre où ils se sont temporairement raffermissés, reflétant le ralentissement des expéditions du Viet Nam suite aux conditions météorologiques défavorables. L'indice FAO des prix d'exportation du riz s'établissait en moyenne à 95 points en janvier 2001, en baisse par rapport aux 97 points d'octobre 2000. À moins d'un choc imprévu, les prix devraient à nouveau amorcer une tendance à la baisse dans les semaines à venir, en raison principalement de l'arrivée, en février-mars, des nouvelles récoltes de riz des exportateurs de l'hémisphère Sud et du Viet Nam.

## Production actuelle et perspectives des récoltes

### Situation par région

- **Asie**

Les dernières estimations de la production **céréalière** totale de l'Asie en 2000 s'établissent à 987,8 millions de tonnes, soit une baisse de 4,5 pour cent par rapport au chiffre de l'an dernier. La production régionale de **blé** est désormais estimée à 253,7 millions de tonnes, soit 2,5 pour cent de moins qu'en 1999, tandis que celle de **céréales secondaires** est tombée, selon les estimations, à 193,1 millions de tonnes, soit une chute de quelque 12 pour cent. Dans les deux cas, ce recul est attribué en majeure partie à la situation de la Chine où les conditions météorologiques ont été défavorables et les emblavures réduites. La production régionale de **paddy** en 2000 a été légèrement revue à la hausse depuis le dernier rapport et se situe à présent à 541 millions de tonnes. À ce niveau, la production globale avoisinerait les 15 millions de tonnes et serait en baisse par rapport à 1999.

**Extrême-Orient:** En Chine, les semis de **blé** d'hiver n'ont pas encore levé. Les superficies ensemencées auraient été réduites pour la deuxième année consécutive et seraient, selon les estimations, inférieures de 6 à 7 pour cent à celles de l'an passé. Cette situation s'explique sans doute par les prix plus intéressants offerts pour d'autres cultures et par l'augmentation du coût des intrants, notamment de l'eau d'irrigation. En Inde, la production devrait également chuter du fait de la sécheresse et des températures supérieures à la normale, et les informations communiquées laissent présager un fléchissement sensible par rapport à la récolte record

de 75,5 millions de tonnes engrangée l'année dernière. La sécheresse a particulièrement affecté les États de culture pluviale comme le Madhya Pradesh, le Gujarat et le Rajasthan, où la mousson insuffisante de l'année dernière est à l'origine d'un déficit d'humidité des sols. Après une période prolongée de temps sec au Pakistan, les pluies de décembre ont amélioré les perspectives de la récolte de blé. Les indications actuelles suggèrent cependant une production d'ensemble moins favorable que l'exceptionnelle moisson de l'an dernier.

Les toutes premières indications pour 2001 semblent attester une légère réduction des emblavures de **céréales secondaires** en Chine (notamment pour le maïs). En Inde, les céréales secondaires sont pour l'essentiel produites en culture pluviale, pendant la campagne de la mousson (kharif) de juin à septembre. Les dernières estimations situent la production kharif de maïs, de mil et de sorgho en 2000 à environ 23 millions de tonnes, soit un accroissement mineur par rapport à 1999.

En Chine (continentale), la campagne 2000 de **paddy** s'est achevée en novembre avec la récolte de la culture double à maturation tardive. Dans l'ensemble, les estimations de la production 2000 de paddy restent inchangées à 188,5 millions de tonnes, soit 10 millions de tonnes de moins qu'au cours de la saison précédente. À raison de 3 millions de tonnes, ce recul concerne le riz précoce, de qualité généralement médiocre, et reflète la réduction des superficies cultivées en riz suite à l'interruption des subventions publiques à cette variété de riz. L'association de conditions défavorables aux cultures et des bas prix versés aux producteurs a elle aussi provoqué une contraction des récoltes de riz de monoculture et de riz à maturation tardive, déterminant un fléchissement supplémentaire de la production de l'ordre de 7 millions de tonnes. Les prévisions préliminaires pour 2001 font envisager un nouveau recul de la production de paddy de la Chine, de l'ordre de 500 000 tonnes et qui serait donc moins sévère. Au Viet Nam, la moisson de paddy du 10<sup>ème</sup> mois touche à sa fin. Les semis du riz d'hiver et de printemps, principale culture d'exportation du pays, ont démarré en dépit de la lenteur de la décrue, de l'insuffisance des semences et du coût élevé des intrants. Malgré la succession des catastrophes naturelles, si les cultures de riz d'hiver et de printemps jouissent de bonnes conditions météorologiques, la production nationale de paddy en 2000 devrait atteindre 32,7 millions de tonnes, soit un accroissement de 100 000 tonnes par rapport aux précédentes estimations, et presque autant que la production révisée de 1999.

En Thaïlande, la moisson du riz de la campagne principale est en cours. Les inondations résultant des fortes précipitations et des typhons récents ont eu, dans l'ensemble, des retombées positives sur la production rizicole. La production 2000 de riz a donc été revue à la hausse, à 24 millions de tonnes, soit 700 000 tonnes de mieux que la précédente estimation, mais toujours 200 000 tonnes de moins

que les estimations révisées de 1999. Au Myanmar, la récolte du riz de la campagne principale touche à sa fin. Les estimations de la production totale 2000 demeurent inchangées par rapport au précédent rapport et s'établissent à 20 millions de tonnes, soit 200 000 tonnes de plus qu'au cours de la dernière campagne, bien que selon diverses indications, les prix aux producteurs aient accusé une chute sans précédent en cours d'année. Aux Philippines, la moisson du riz de la campagne principale est en bonne voie. Les prévisions de la campagne rizicole 2000 sont maintenues à 12,2 millions de tonnes, soit un relèvement de quelque 200 000 tonnes par rapport aux estimations révisées de 1999. Au Japon, la récolte est quasiment achevée et les estimations de la production de riz pour cette campagne demeurent à 11,8 millions de tonnes, soit une amélioration de 400 000 tonnes par rapport à la production de l'année passée, due aux bonnes conditions de croissance qui ont stimulé les rendements. Au Cambodge, les inondations qui ont frappé le pays en septembre dernier ont gravement affecté le riz pluvial de la principale campagne qui touchait à sa fin. Les pertes sont estimées à 400 000 tonnes dont une partie pourra théoriquement être compensée par la récolte de riz irrigué qui sera rentrée en mars-avril. La production de paddy pour 2000 a donc été réduite de 200 000 tonnes par rapport au dernier rapport et s'établit maintenant à 3,8 millions de tonnes, soit une baisse par rapport aux 4 millions de tonnes de 1999. En République populaire démocratique de Corée, les estimations de la production 2000 de paddy ont été abaissées de 300 000 tonnes, pour tomber à 1,6 millions de tonnes, car le manque de pluie pendant la période des semis et la pénurie d'intrants auraient provoqué des dégâts plus importants qu'il n'apparaissait tout d'abord. À ce niveau, la production serait inférieure d'environ 700 000 tonnes à celle de 1999.

Au Bangladesh, la moisson de la campagne principale de riz Aman est presque terminée, et les semis de la troisième campagne de riz Boro sont en cours. En dépit d'apparents dégâts occasionnés dans les rizières par les inondations, les estimations de la production rizicole 2000 ont été relevées de 1 million de tonnes par rapport au précédent rapport et s'établissent à 35 millions de tonnes. Cette correction résulte d'estimations plus favorables concernant les rendements et les superficies ensemencées et table sur de bonnes conditions de végétation du riz Boro qui sera moissonné au printemps. En Inde, la production rizicole 2000 qui a souffert de graves inondations ainsi que de la sécheresse dans certains États de l'ouest, est évaluée à environ 130 millions de tonnes, chiffre inchangé par rapport au précédent rapport, mais inférieur de plus de 4 millions de tonnes aux résultats de 1999. Malgré cette contraction, le pays est actuellement en butte à de graves problèmes d'excédents et à un manque d'entrepôts. Pour tenter de réduire ses stocks pléthoriques de riz, le gouvernement aurait autorisé les organismes de commercialisation des États de l'Union à exporter à des prix subventionnés. Au Pakistan, la production de riz en 2000 a été réajustée à la baisse d'environ 200 000 tonnes et s'établit à 6,9 millions de tonnes. À

ce niveau, la campagne 2000 se clôturerait sur une contraction de la production de plus de 800 000 tonnes par rapport à 1999, reflétant ainsi les bas prix versés aux producteurs et les pénuries d'eau d'irrigation qui ont affecté la région du bas Sindh en août l'année dernière.

En Indonésie, les prévisions concernant la production de la campagne rizicole 2000 s'établissent à 51 millions de tonnes, soit 1 million de tonnes de moins qu'initialement annoncé, mais une légère augmentation par rapport à la production de 1999. Les semis du riz de la campagne principale de 2001 sont déjà bien avancés et l'objectif de production est de 52 millions de tonnes. Dans le cadre de la réforme de la politique rizicole du pays, un relèvement du prix minimum à la production du riz non usiné - qui passerait de 1 400 roupies le kilo (environ 149 dollars E.-U la tonne) à 1 500 roupies le kilo (160 dollars E.-U. la tonne) - devrait prendre effet, une fois approuvé, au début 2001. À Sri Lanka, la production rizicole 2000 a été réévaluée à 2,8 millions de tonnes, soit 200 000 tonnes de plus que les précédentes estimations, mais 100 000 tonnes de moins que l'année dernière.

**Proche-Orient:** En Afghanistan, la sécheresse et les troubles civils qui perdurent ont pesé sur la production 2000 de riz, qui est tombée à 156 000 tonnes, soit une baisse de 124 000 tonnes par rapport à 1999.

**CEI d'Asie:** Dans les huit pays asiatiques de la CEI, les semis des céréales d'hiver qui seront moissonnées en 2001 sont achevés. Les perspectives sont incertaines. Suite aux mauvaises récoltes dues à la sécheresse en 2000, l'insuffisance des semences a entraîné une réduction des superficies ensemencées en blé d'hiver dans plusieurs pays, et notamment en Arménie, en Géorgie et au Tadjikistan. En Ouzbékistan, les emblavures seront sans doute réduites, car environ 100 000 hectares de terres marginales de culture pluviale ont été retirées de la production de blé. En Arménie, les superficies ensemencées en blé d'hiver seraient tombées à quelque deux tiers de la normale. En Azerbaïdjan en revanche, où les cultures de blé d'hiver semblent avoir globalement bien résisté à la sécheresse de l'été, les emblavures devraient s'accroître. Dans nombre de pays touchés par la sécheresse, les déficits en humidité du sol, déterminés par la douceur de l'hiver et la chaleur sèche du printemps-été 2000, ne se sont toujours pas totalement comblés. Au Kazakhstan, les céréales sont, pour l'ensemble, semées au printemps.

Le total de la récolte céréalière 2000 pour ces huit pays est tombé de 24 millions de tonnes en 1999, à 21 millions de tonnes. Cette contraction est principalement imputable à la production de blé qui est estimée à 16,8 millions de tonnes contre 19 millions de tonnes en 1999. À l'exception de l'Azerbaïdjan et du Turkménistan, la production a souffert de la grave sécheresse qui a sévi dans plusieurs petits pays et les rendements moyens au Kazakhstan ont également été inférieurs à ceux enregistrés lors de l'exceptionnelle récolte qui a fait suite à l'indépendance du pays



**Production mondiale de céréales - Prévision pour 2000**

	Blé		Céréales secondaires		Riz (paddy)		Total	
	1999	2000	1999	2000	1999	2000	1999	2000
	(..... millions de tonnes .....)							
Asie	260,1	253,7	218,1	193,1	555,9	541,0	1 034,1	987,8
Afrique	15,0	13,8	77,7	77,0	17,6	17,5	110,3	108,3
Amérique centrale	3,1	3,4	28,7	28,7	2,3	2,4	34,1	34,5
Amérique du Sud	20,1	19,3	58,9	62,5	21,1	20,0	100,1	101,7
Amérique du Nord	89,5	87,3	290,6	299,2	9,3	8,7	389,4	395,2
Europe	177,6	188,6	203,0	198,4	3,3	3,0	383,9	390,0
Océanie	25,3	19,8	9,3	10,2	1,4	1,1	36,0	31,1
<b>TOTAL</b>	<b>590,6</b>	<b>585,8</b>	<b>886,3</b>	<b>869,0</b>	<b>610,9</b>	<b>593,7</b>	<b>2 087,9</b>	<b>2 048,5</b>
					(408) <u>1/</u>	(397) <u>1/</u>	(1 885) <u>2/</u>	(1 852) <u>2/</u>
Pays en développement	276,9	270,7	370,6	346,2	584,8	568,5	1 232,3	1 185,3
Pays développés	313,7	315,2	515,7	522,8	26,1	25,2	855,6	863,1

Source: FAO

1/ Riz usiné. 2/ Y compris le riz usiné.

l'année dernière. La récolte 2000 de céréales au Kazakhstan est officiellement estimée à 11,6 millions de tonnes (1999: 14,3 millions de tonnes), dont 9,1 millions de tonnes (1999: 11,2 millions de tonnes) de blé. La production totale de céréales secondaires pour la région est elle aussi en baisse: 3,8 millions de tonnes en 2000, contre 4,6 millions de tonnes en 1999, contraction principalement imputable au manque d'eau (de pluie et d'irrigation) qui a affecté les cultures de printemps. La récolte de paddy en a également souffert, notamment en Ouzbékistan où le riz irrigué dans le nord du pays n'a pas reçu assez d'eau d'irrigation. En revanche, la production totale de céréales - et tout particulièrement de blé - a enregistré une forte poussée en Azerbaïdjan et au Turkménistan, reflétant la motivation suscitée par les privatisations foncières et une forte augmentation des emblavures.

- **Afrique**

**Afrique du Nord:** La production totale de blé de la sous-région en 2000 est estimée à quelque 9,7 millions de tonnes, soit une chute de 14 pour cent par rapport à l'année dernière et de 20 pour cent par rapport à la moyenne des cinq dernières années. La production a affiché une faible augmentation en Égypte où les cultures de blé sont en majorité irriguées. Ailleurs, le temps sec qui a prévalu pendant la saison de végétation a entraîné un effondrement de la production. En Algérie comme au Maroc, la production est tombée à moins de la moitié de la moyenne des cinq dernières années, soit un recul de 37 pour cent par rapport à l'an passé. En Tunisie, la production a baissé de 40 pour cent et se situe en dessous de la moyenne. La moisson 2000 de **céréales secondaires** dans la sous-région est estimée à 8,7 millions de tonnes, soit 12 pour cent de moins qu'en 1999, en raison des conditions météorologiques défavorables. La production a nettement baissé en Algérie, au Maroc

et en Tunisie tandis qu'un accroissement marginal (1 pour cent) est à signaler en Égypte.

En Égypte, les récoltes de **riz** sont estimées à environ 6 millions de tonnes pour 2000, soit une modeste amélioration par rapport à la bonne moisson de 1999 et un résultat supérieur à la moyenne.

Dans la sous-région, les conditions de croissance du blé d'hiver et des céréales secondaires de la campagne **2001** ont jusqu'ici été globalement favorables. D'octobre à décembre, les conditions prévalant au Maroc se prêtaient bien à la préparation des sols et aux semis tandis que les activités agricoles ont été un peu retardées en Tunisie et en Algérie du fait de précipitations inférieures à la normale. Au cours des mois à venir, la survenue des pluies sera capitale dans les zones ensemencées pour assurer le rétablissement de la production des principales cultures vivrières en Algérie, au Maroc et en Tunisie. En Égypte, les superficies ensemencées en blé et en orge devraient augmenter, déterminant en 2001 une production plus importante pour le blé et l'orge de culture irriguée.

**Afrique de l'Ouest:** Dans le Sahel, la production **céréalière** totale des neuf pays membres du CILSS pour 2000 a été estimée, au terme d'une série de missions conjointes FAO/CILSS d'évaluation des récoltes, à 9,5 millions de tonnes, soit 15 pour cent de moins qu'en 1999 et 2 pour cent de moins que la moyenne des cinq dernières années. Des récoltes en dessous de la normale sont attendues au Burkina Faso et au Tchad. La production devrait avoisiner la moyenne au Mali, en Mauritanie et au Niger, et s'établir au-dessus de la moyenne au Cap-Vert, en Guinée-Bissau et au Sénégal. La Gambie a enregistré un résultat record. Par rapport aux niveaux de 1999, la

production s'est améliorée de manière significative en Gambie et en Guinée-Bissau, mais elle demeure très nettement inférieure aux chiffres records enregistrés au Burkina Faso, au Cap-Vert, au Mali, au Niger, au Tchad, et, dans une moindre mesure, en Mauritanie. Dans les pays côtiers du golfe de Guinée qui ont bénéficié de conditions de croissance globalement favorables pendant la campagne 2000, les perspectives de la production céréalière de 2000 sont bonnes. La production céréalière sera probablement supérieure à la normale, sauf au Libéria et en Sierra Leone où les troubles civils présents ou passés ont fait obstacle aux activités agricoles. Les estimations préliminaires de la FAO situent la production céréalière totale des neuf pays côtiers à environ 29,2 millions de tonnes. Il s'agit là toutefois d'estimations très provisoires dans la mesure où les prévisions des administrations locales concernant les récoltes futures ne sont toujours pas disponibles pour la plupart des pays.

La récolte de la **campagne rizicole** 2000 a pris fin dans la majeure partie de la sous-région. Dans l'ensemble, les conditions végétatives ont été favorables et les estimations de la production de riz sont globalement satisfaisantes. Au Nigeria, le plus important producteur de riz de la région, on prévoit une production de paddy en légère hausse par rapport au niveau 1999 de 3,4 millions de tonnes. Au Mali, les estimations de la production 2000 de riz ont été ramenées à 745 000 tonnes, suite à une révision à la baisse des superficies cultivées et des rendements. Elle demeure néanmoins supérieure de 18 000 tonnes à celle de la campagne 1999. En Côte d'Ivoire, les prévisions concernant la récolte 2000 de riz sont inchangées par rapport au dernier rapport et se situent à 1,1 million de tonnes, soit une modeste amélioration par rapport à l'an passé. Au Bénin, les estimations de la production ont été nettement augmentées et se situent désormais à 45 000 tonnes, du fait d'une révision à la hausse des superficies ensemencées. Le pays devrait donc clôturer cette campagne sur un accroissement de 20 pour cent par rapport à 1999. La récolte 2000 de riz devrait au contraire enregistrer un recul en Sierra Leone où les activités agricoles ont été gravement entravées par les troubles civils qui perdurent.

**Afrique centrale:** Les récoltes de **mil** et de **sorgho** ont pris fin au Cameroun et en République centrafricaine et les perspectives sont dans l'ensemble bonnes. En République du Congo, l'agriculture se rétablit après les troubles civils qui ont marqué 1998 et 1999. En République démocratique du Congo, les hostilités ont gravement entravé les activités agricoles et la commercialisation. Au Rwanda et au Burundi, les fortes précipitations de ces derniers mois, qui ont succédé à une longue période de temps sec, ont amélioré les perspectives de la première récolte 2001 de céréales et de légumineuses.

**Afrique de l'Est:** La moisson de la campagne 2000 de **blé** est achevée au Kenya et en Éthiopie, tandis qu'au Soudan, la récolte de la campagne 2001 devrait débuter en mars. En Éthiopie, malgré le démarrage

tardif de la campagne, les pluies prolongées laissent prévoir une production très largement supérieure à celle de l'année dernière qui était de 1,2 million de tonnes. Au Kenya, la persistance de la sécheresse provoquera sans doute une contraction de la production de l'ordre de 4 pour cent par rapport au niveau déjà bas enregistré l'an dernier et celle-ci devrait s'établir à 130 000 tonnes. Au Soudan où les conditions de croissance ont été favorables, les prévisions situent la récolte de blé 2001 à 334 000 tonnes, soit environ 56 pour cent de mieux que la maigre récolte 2000.

La moisson de la campagne principale 2000 de **céréales secondaires** est achevée dans l'ensemble de la sous-région. Les récoltes de la campagne secondaire sont en train d'être rentrées, sauf en Éthiopie où les semis devraient démarrer sous peu. En Érythrée, la production de céréales secondaires devrait chuter de près de 70 pour cent par rapport à la moisson de 287 000 tonnes engrangée l'an dernier, car la guerre frontalière avec l'Éthiopie a entraîné le déplacement d'un grand nombre d'agriculteurs. En Éthiopie où les pluies ont repris, la récolte de la campagne principale de céréales secondaires - qui assurent environ 90 pour cent de la production annuelle - devrait être infiniment meilleure que le résultat moyen de 1999. Au Kenya, la récolte 2000 de maïs qui a souffert de la sécheresse prolongée, est estimée à 1,7 million de tonnes, soit près de 24 pour cent de moins qu'en 1999 et 27 pour cent de moins que la moyenne des cinq dernières années. Les perspectives de la campagne secondaire qui sera rentrée à la fin 2000 et au début 2001, sont elles aussi mauvaises du fait de la sécheresse. En Somalie, la production de céréales secondaires en 2000 est estimée à 310 000 tonnes, soit 28 pour cent de plus qu'en 1999, mais 19 pour cent de moins que la moyenne des cinq dernières années, en raison des mauvaises conditions météorologiques qui ont prévalu. Au Soudan, on estime la récolte de céréales secondaires à 3,3 millions de tonnes, soit environ 10 pour cent de mieux que la médiocre moisson de 1999, mais près de 16 pour cent de moins que la moyenne des cinq dernières années, suite aux pluies tardives et intermittentes. En Ouganda, la moisson de la campagne principale de céréales secondaires se situe en dessous de la moyenne, à 1,5 million de tonnes, mais la campagne secondaire, actuellement engrangée, se présente de manière plus favorable du fait de pluies favorables. En Tanzanie, la récolte de céréales secondaires est estimée à 2,8 millions de tonnes, soit environ 16 pour cent de moins que celle de l'année précédente qui était inférieure à la normale. Les perspectives des récoltes de la campagne secondaire, moissonnée en fin 2000 et au début 2001, demeurent incertaines malgré les pluies bénéfiques récemment enregistrées.

Les estimations concernant la production 2000 de **paddy** dans la sous-région ont été réduites de 91 000 tonnes et ramenées à 828 000 tonnes, ce qui représente néanmoins un accroissement de 5 pour cent par rapport à l'année précédente. En Tanzanie, principal producteur de la sous-région, les

estimations de la production rizicole 2000 ont été diminuées de 85 000 tonnes et s'établissent désormais à 615 000 tonnes, suite à la sécheresse signalée fin octobre.

**Afrique australe:** La récolte totale de **blé** pour 2000 est estimée à 2,2 millions de tonnes, soit une augmentation de quelque 10 pour cent par rapport à 1999, mais un résultat toujours inférieur à la moyenne des cinq dernières années. En Afrique du Sud qui est le principal producteur de la sous-région, on a enregistré une poussée soudaine de la production. Au Zimbabwe en revanche, la production serait inférieure d'un quart à celle de l'an passé en raison des troubles civils qui ont secoué les régions agricoles.

Les précipitations généralement bonnes enregistrées depuis le début de la saison autorisent des perspectives globalement favorables pour la récolte 2001 de **céréales secondaires** de la sous-région qui sera rentrée à compter d'avril. De nouvelles pluies seraient toutefois nécessaires dans certains pays. Malgré les conditions de croissance qui ont été jusqu'ici plutôt bonnes, on pourrait enregistrer cette année un recul de la production dû à une réduction des emblavures depuis l'année passée. En Afrique du Sud, les estimations provisoires concernant les superficies ensemencées sont nettement en deçà du niveau de l'an dernier et reflètent la faiblesse des cours céréaliers. On espère de nouvelles précipitations pour remédier au temps sec qui prévalait début janvier. Au Zimbabwe, les perspectives de la récolte 2000 de maïs sont mauvaises. Les perturbations occasionnées par le programme de réinstallation des exploitations agricoles ont entraîné une contraction d'un tiers des emblavures. Les conditions de végétation se sont dégradées du fait du temps sec enregistré pendant la première quinzaine de janvier et s'il ne pleut pas rapidement, la production en pâtira. Au Malawi, la récolte de maïs se présente bien grâce à des précipitations normales, voire supérieures à la normale, et à la distribution gratuite d'intrants aux agriculteurs vulnérables. Au Mozambique, les pluies abondantes tombées depuis la mi-octobre ont été dans l'ensemble favorables aux céréales secondaires malgré des inondations localisées; les conditions pourraient cependant se dégrader car les rivières sont hautes et les sols saturés dans plusieurs régions. En Angola, la production sera probablement encore inférieure à la moyenne du fait de pluies éparées depuis le début de la saison et d'une réduction des superficies ensemencées suite à l'exaspération des conflits civils à l'époque des semis. En Zambie, les pluies abondantes sur l'ensemble du pays ont profité aux céréales secondaires de la campagne 2001, mais les premières indications laissent présager un recul des emblavures du fait de la pénurie d'intrants agricoles. Au Lesotho, les précipitations supérieures à la moyenne ont été bénéfiques pour les semis et la croissance des céréales secondaires. En Namibie, les pluies deviennent vitales après le temps chaud et sec du mois dernier. Elles sont tout aussi nécessaires au Botswana où elles ont été intermittentes depuis le début de la saison.

Les semis de la campagne 2001 de **riz** sont en bonne voie dans l'ensemble de la sous-région. La récolte rizicole de 2000 demeure l'une des plus médiocres de la décennie en raison des mauvaises conditions météorologiques qui ont prévalu au Mozambique et à Madagascar, les deux principaux producteurs de riz de la région. À Madagascar, la récolte 2000 se situe à 2,2 millions de tonnes, soit environ 400 000 tonnes de moins que l'année précédente, tandis qu'au Mozambique, on estime qu'elle a chuté de 25 pour cent pour s'établir aujourd'hui à 140 000 tonnes.

#### • Amérique centrale et Caraïbes

La moisson de la campagne 2000/01 de **blé** doit commencer en avril dans les régions du nord-ouest du Mexique, productrices de blé irrigué. Les niveaux des réserves d'eau sont jugés adéquats et les prévisions préliminaires donnent une production avoisinant la moyenne, sous réserve que les conditions météorologiques demeurent normales.

La récolte de **céréales secondaires** (principalement du maïs) et de haricots de la campagne secondaire 2000/01 a été rentrée, tandis que la troisième campagne "apante" va démarrer dans certains pays d'Amérique centrale. Les premières prévisions laissent envisager des récoltes inférieures à la moyenne au Nicaragua, au Honduras et en El Salvador où le temps a été défavorable pendant la première et la seconde campagnes. En El Salvador, la situation a été encore aggravée par le grave tremblement de terre de janvier 2001. On signale des pertes localisées dans les cultures de maïs "apante" et de haricots. Pour l'heure, aucune évaluation détaillée des dégâts du secteur agricole n'a été communiquée. Les pertes les plus importantes pourraient toutefois concerner les semis de la première campagne 2001/02 qui doivent commencer à la fin avril ou mai; on signale en effet des glissements de terrain et de graves dégâts aux infrastructures agricoles dans certaines régions céréalères. Aucun dommage significatif n'est mentionné pour le secteur agricole du Guatemala qui a lui aussi été frappé par le même tremblement de terre et les indications donnent des récoltes moyennes pour 2000/01. Au Costa-Rica, on a déjà rentré cette année une récolte moyenne de maïs. Au Mexique, le temps sec est favorable à la préparation des sols qui précède les semis du sorgho en avril-mai. Dans les Caraïbes, les cultures de sorgho et de maïs qui avaient souffert du mauvais temps l'année dernière se sont rétablies et les récoltes sont proches, voire supérieures à la moyenne, en République dominicaine. À Cuba, on a engrangé une récolte moyenne de maïs. Les récoltes de cultures vivrières mineures et de cultures fruitières se situent elles aussi dans la moyenne. En Haïti, la préparation des sols est en cours, en prévision des semis de la première campagne 2001/02 de céréales secondaires. La production céréalère de l'année dernière a été affectée par une longue période de temps sec au cours du premier semestre.

En Amérique centrale, la **campagne rizicole** 2000 a pris fin dans la plupart des pays et les semis des cultures de la prochaine campagne ne commenceront qu'en mars-avril. Après la longue période de temps sec de juillet dernier, plusieurs pays de la zone ont été frappés par le cyclone "Keith". On s'attend donc à une chute de la production de certains pays en 2000, notamment en El Salvador et Haïti. En revanche, la production rizicole du Nicaragua s'est renforcée et passe à environ 300 000 tonnes, soit 14 pour cent de mieux qu'en 1999, grâce à une expansion notable des superficies ensemencées.

#### • Amérique du Sud

Les bonnes conditions météorologiques récemment enregistrées ont profité à la moisson de la campagne 2000/01 de **blé** en Argentine, le principal pays producteur de la sous-région. Au début janvier, la récolte était à 81 pour cent engrangée et la qualité du blé moissonné serait normale. Les dernières prévisions indiquent une production légèrement inférieure aux bons résultats de l'an dernier (15,5 millions de tonnes). Au Brésil, la moisson est rentrée et la récolte a été modeste (1,6 million de tonnes), à cause du mauvais temps qui a prévalu pendant les semis et la période de végétation. Au Chili, la moisson est en cours et les premières estimations laissent espérer une amélioration suite à la maigre récolte de l'année dernière. On escompte une production moyenne de 1,4 million de tonnes qui, à ce niveau, serait supérieure de 20 pour cent environ à celle de l'an dernier qui avait été affectée par le mauvais temps. En Uruguay, les prévisions situent la production à 400 000 tonnes, ce qui est inférieur à la moyenne, du fait des pluies continues. Dans les pays andins, les semis de la première campagne 2000/01 de blé sont achevés en Bolivie et ont profité de conditions météorologiques normales. On espère une reprise dans la principale région de production, le Département oriental de Santa Cruz, qui a subi des inondations dévastatrices l'année dernière. Au Pérou, une moisson record de 180 000 tonnes a été engrangée en 2000. Les semis du blé de la campagne 2001 sont en bonne voie.

Dans la plupart des pays du Sud, les premières indications sont bonnes pour les campagnes 2001 de **céréales secondaires** - principalement du maïs. En Argentine, la moisson devrait démarrer en mars. Les conditions de croissance sont jugées bonnes en dépit des fortes températures et d'une humidité insuffisante qui pourraient nuire aux cultures dans certaines grandes régions de production; les superficies cultivées en maïs ont par ailleurs été réduites par rapport à l'an dernier. Les premières prévisions indiquent une baisse par rapport à la récolte de 1999/2000, mais la production devrait néanmoins demeurer au-dessus de la moyenne. Au Brésil, où la moisson est sur le point de débiter, on escompte une amélioration marquée de la production de maïs par rapport au niveau de l'an dernier à condition que les bonnes conditions météorologiques perdurent. Selon les sources officielles, la cause en est essentiellement une augmentation de près de 10 pour cent des superficies ensemencées. Au Chili, la récolte devrait

commencer à compter de mars et les premières indications laissent présager un résultat meilleur que l'an dernier, mais encore inférieur à la moyenne. En Uruguay, la production de maïs devrait également augmenter par rapport à l'année écoulée, tout en restant inférieure à la moyenne.

Dans les pays andins, en Bolivie, le gouvernement a déclaré l'état d'urgence dans les départements de La Paz, Beni, Cochabamba et Oruro, suite aux pluies diluviennes qui ont provoqué des inondations et des glissements de terrain localisés. En Équateur et en Colombie, les précipitations normales à supérieures à la normale ont été bénéfiques pour les semis de la campagne 2001 de maïs qui est en cours, tandis qu'au Pérou, le gros des semis de maïs blanc a eu lieu. Au Venezuela, les récoltes de la seconde campagne 2000 de céréales secondaires sont rentrées et on signale des résultats inférieurs à la moyenne pour le maïs et le sorgho.

En Amérique du Sud où les semis de la **campagne rizicole** 2001 ont bien progressé, les indications attestent nettement un recul des superficies cultivées, imputable aux prix très faibles versés l'année dernière aux producteurs. Cette contraction devrait principalement se faire sentir dans les pays exportateurs, notamment en Argentine et en Uruguay où elle s'établirait respectivement à environ 33 pour cent et 20 pour cent, car les agriculteurs se tournent vers des cultures plus rentables. On prévoit en outre une baisse de 7 pour cent des superficies ensemencées en Bolivie. La modicité des prix a également touché le Brésil, principal producteur et importateur de riz de la région, en dépit des achats publics réalisés l'an dernier par le gouvernement pour soutenir le marché. On prévoit donc en 2001 un recul des superficies cultivées comme de la production de l'ordre d'environ 9 pour cent et 6 pour cent respectivement.

#### • Amérique du Nord

Aux États-Unis, les estimations officielles définitives situent la récolte 2000 de **blé** à 60,5 millions de tonnes, soit la plus mauvaise moisson depuis 1995 et 3,3 pour cent de moins qu'en 1999. Ce fléchissement rend essentiellement compte du rendement de la récolte de blé d'hiver qui a été inférieur à la moyenne de 1999. Selon le rapport des perspectives de semis de l'USDA du 11 janvier, les emblavures de blé d'hiver sont tombées, lors de la campagne 2001, à 16,7 millions d'hectares, soit quelque 800 000 hectares ou 5 pour cent de moins que l'an passé, ce qui représente le niveau le plus bas depuis 1971. Ce recul est principalement imputé au temps sec qui a freiné les semis dans les grandes régions de production. En revanche, les conditions de végétation se sont révélées globalement favorables bien que l'on s'inquiète des températures supérieures à la normale enregistrées dans certaines régions et qui risquent de fragiliser les cultures si le temps se met au froid. Au Canada, les dernières estimations situent la production 2000 de blé à environ 26,8 millions

de tonnes, chiffre quasiment inchangé par rapport au résultat de l'an dernier. La moisson a toutefois été gênée par le temps humide et le blé, de qualité moyenne, est jugé sensiblement moins bon que la normale. Les premières indications concernant la campagne 2001 de blé qui sera essentiellement semée en avril/mai laissent espérer des superficies globalement analogues à celles de l'année dernière. Les emblavures de blé de meunerie pourraient augmenter au détriment du blé dur et des oléagineux.

Les estimations définitives des États-Unis concernant la récolte 2000 de **céréales secondaires** sont de 275 millions de tonnes, soit un résultat de 4 pour cent supérieur à celui de l'an dernier ainsi qu'à la moyenne des cinq dernières années. On estime que le maïs représente environ 253 millions de tonnes sur ce total. Au Canada, la récolte globale de céréales secondaires en 2000 est estimée à 24,5 millions de tonnes, soit un fléchissement de quelque 9 pour cent par rapport à l'an dernier et aussi la plus maigre récolte depuis 1995. Cette contraction résulte dans une large mesure du temps humide et froid qui a prévalu pendant toute la saison et a affecté les rendements.

Aux États-Unis, la récolte 2000 de **riz** est terminée. Les estimations de la production rizicole du pays sont inchangées par rapport au dernier rapport et se situent à 8,7 millions de tonnes, soit 7 pour cent de moins qu'en 1999. Cette baisse est due à une forte diminution des superficies que les rendements exceptionnellement élevés ne sont pas parvenus à compenser. La différence est en majorité due à une récolte réduite des variétés long grain.

#### • Europe

Les dernières estimations de **la production céréalière** globale de la région en 2000 demeurent quasiment inchangées par rapport aux prévisions de novembre et s'établissent à 390 millions de tonnes, soit 1,6 pour cent d'accroissement par rapport à l'année précédente. La production de **blé** est estimée à presque 189 millions de tonnes, soit 6,2 pour cent de plus qu'en 1999. L'augmentation a principalement été enregistrée dans les pays de la CE et la Fédération de Russie. Les dernières estimations de la production de **céréales secondaires** de la région ont été relevées de 5 millions de tonnes depuis novembre (199 millions de tonnes), mais restent néanmoins inférieures d'environ 2 pour cent à la moisson de l'an dernier. Les récoltes de maïs ont été sévèrement amputées par la sécheresse dans plusieurs pays d'Europe de l'Est, ce qui annule très largement les bonnes moissons engrangées dans la CE et la Fédération de Russie.

Dans la CE, les premières indications font escompter une contraction globale des emblavures de blé au cours de la campagne **2001**. Bien que le mauvais temps ait gêné les semis d'automne dans le nord de la Communauté, on s'attendait à une réaffectation des terres au profit des céréales fourragères et des oléagineux, en prévision d'une poussée de la demande dans l'industrie de l'alimentation animale, suite à l'interdiction des farines animales. C'est en France et

au Royaume-Uni que l'on annonce les plus fortes réductions tandis que l'Autriche, l'Allemagne et la Suède font état d'une augmentation des superficies. Les semis sont toujours en cours dans certaines des régions de production du sud de la Communauté. À la mi-janvier, les semis n'étaient toujours pas terminés dans certaines régions d'Espagne où le mauvais temps a perduré ces dernières semaines. Si les conditions météorologiques ne s'améliorent pas rapidement, on enregistrera sans doute une réduction des superficies totales.

La récolte 2000 de **paddy** est achevée dans la CE. Les inondations qui ont frappé l'Italie en octobre ont fait tomber la production rizicole à 1,2 million de tonnes, soit quelque 200 000 tonnes de moins que l'année précédente, et ont en outre donné une récolte de piètre qualité. La production rizicole aurait aussi chuté de près de 100 000 tonnes en Espagne, pour s'établir à 750 000 tonnes. De ce fait, les estimations de la production 2000 de paddy dans la CE ont été réduites d'environ 200 000 tonnes par rapport au précédent rapport et se situent à 2,4 millions de tonnes, soit 11 pour cent de moins qu'en 1999 et aussi le niveau le plus bas depuis 1995.

Dans les pays d'Europe centrale et orientale, les perspectives des campagnes céréalières d'hiver ne sont guère favorables et rendent compte de la sécheresse persistante en Hongrie et dans la majeure partie des Balkans, au sud. Dans ces pays, le temps sec a entravé la levée des semis tandis que les températures anormalement élevées ont favorisé un développement végétatif trop précoce qui rend les cultures très vulnérables aux chutes soudaines de température. Les conditions hivernales en Pologne, en République tchèque et en République slovaque sont jugées proches de la normale.

En Bosnie-Herzégovine, les superficies ensemencées en blé pour la campagne 2001 enregistreront sans doute une contraction traduisant des prix de soutien non lucratifs. En Bulgarie, les emblavures de blé d'hiver s'établissent, selon les estimations officielles, à environ 1,2 million d'hectares, soit une augmentation de près de 10 pour cent par rapport à 1999. Les superficies ensemencées en orge auraient, elles aussi, augmenté pour s'établir à quelque 230 000 hectares. Les perspectives de culture se sont améliorées à la mi-janvier, avec l'arrivée de la neige qui a apporté une humidité essentielle à la croissance végétative au printemps. Les derniers rapports datant de la fin janvier indiquent que les cultures se comportent dans l'ensemble très bien et sont sans doute en bien meilleure condition que l'année dernière à la même époque. En Croatie, les perspectives de la récolte 2001 de blé sont incertaines. Les plans officiels, comme le soutien accordé à la campagne 2000/2001 de semis des cultures d'hiver, appellent à une réduction de 18 pour cent des emblavures et les réserves d'humidité sont à peine suffisantes. En République tchèque, les estimations officielles situent les superficies ensemencées en céréales d'hiver juste au-dessus de 1 million d'hectares, dont 865 000 hectares sont plantées en blé et

165 000 hectares en orge. Les conditions de croissance annoncées seraient sensiblement meilleures que dans les pays voisins du sud, car les précipitations ont été plus fortes que la normale.

En République fédérale de Yougoslavie (Serbie et Monténégro), on estime que la récolte céréalière 2000, qui est tombée à 5,2 millions de tonnes, a chuté de 40 pour cent. Les faibles prix du blé, la grave pénurie d'intrants, les inondations et l'engorgement des terres ont tous nuit à la production 2000 de blé, qui serait d'environ 1,8 million de tonnes, tandis que la sécheresse persistante a quasiment réduit de moitié la récolte de maïs de printemps (3,1 millions de tonnes) et endommagé la plupart des autres cultures vivrières. Les perspectives de la récolte céréalière de la campagne d'hiver 2001 sont incertaines. Certaines indications donnent à penser que les emblavures pourraient avoir retrouvé leur surface habituelle, mais les semis ont en grande partie été retardés du fait du temps sec enregistré en octobre/novembre et la disponibilité d'intrants pose toujours problème.

En Hongrie, les superficies ensemencées en blé d'hiver et en orge sont estimées à 1,2 million d'hectares et 200 000 hectares respectivement, soit un modeste accroissement par rapport aux niveaux de l'année dernière qui permettra peut-être d'enregistrer cette année une reprise de la production. Les réserves des sols en eau seraient toutefois très faibles suite à une sécheresse prolongée. Il faudra au plus vite de fortes pluies pour les reconstituer en vue de la croissance de printemps. En Pologne, où les précipitations enregistrées en automne et au printemps ont été plus proches de la normale que dans les pays situés plus au sud, on table aussi sur une reprise de la production céréalière d'hiver par rapport à la récolte réduite de l'an dernier. En Roumanie, les premières indications donnent des superficies de blé d'hiver semblables à celles de l'an passé, de l'ordre de 1,9 million d'hectares. Après la longue sécheresse d'été, les averses éparses de l'automne ont favorisé le bon déroulement des semis dans les principales régions de production. Il faudra cependant des pluies abondantes pour reconstituer les réserves des sols en eau qui permettront le développement printanier des cultures. En République slovaque, les perspectives des cultures céréalières d'hiver sont bonnes et les emblavures se maintiendront sans doute au niveau de l'année dernière.

Dans les pays baltes (Estonie, Lettonie et Lituanie), la production céréalière 2000 est en augmentation et s'établit à environ 3,8 millions de tonnes (1999: 3,3 millions de tonnes), dont 1,4 million de tonnes par le blé, en hausse, et 2,4 millions de tonnes pour les céréales secondaires, qui ont augmenté de 23 pour cent. Les perspectives préliminaires de la campagne 2001 sont bonnes.

Dans les pays de la CEI situés à l'ouest de l'Oural (Biélorus, République de Moldova, Fédération de Russie et Ukraine), les cultures de la campagne 2001 se présentent bien pour l'instant. Les emblavures totales de céréales d'hiver qui seront moissonnées au

printemps-été 2001 sont en hausse, notamment en Ukraine et en Fédération de Russie. Les conditions de croissance ont jusqu'ici été globalement satisfaisantes en dépit de périodes de froid intense. En Fédération de Russie, les superficies ensemencées en cultures d'hiver ont augmenté de 0,5 million d'hectares pour s'établir à quelque 14,7 millions d'hectares, principalement du fait d'une expansion des semis au nord du Caucase. En Ukraine, les emblavures sont estimées à 8,4 millions d'hectares, soit une augmentation de 0,6 million d'hectares. Les conditions végétales enregistrées jusqu'ici lors de la campagne 2000/2001 ont été favorables et 88 pour cent environ des cultures se présenteraient bien.

La FAO estime désormais la production céréalière totale des quatre pays de la CEI d'Europe en 2000 à 99 millions de tonnes, soit une amélioration d'environ 9 millions de tonnes par rapport au faible niveau de l'année précédente, résultat qui rend essentiellement compte des meilleures récoltes engrangées au Biélorus et en Fédération de Russie, et compense largement le fléchissement enregistré en Ukraine. La production globale de blé, en augmentation, est estimée à 52 millions de tonnes. La production totale de céréales secondaires en 2000 est estimée à 46 millions de tonnes, soit un accroissement de 6 millions de tonnes par rapport à 1999. La production de paddy est restée stable, à 0,5 million de tonnes.

Au Biélorus, la récolte céréalière 2000 est estimée à 4,4 millions de tonnes (1999: 3,6 millions de tonnes). En Fédération de Russie, les estimations de la FAO situent la production céréalière de 2000 à 70 millions de tonnes, soit une hausse de quelque 11 millions de tonnes par rapport à ses estimations pour 1999. Pour ces deux années, les estimations de la FAO sont supérieures d'environ 10 pour cent aux estimations officielles (2000: 65,4 millions de tonnes; 1999: 54,7 millions de tonnes) du fait d'une sous-estimation systématique. En République de Moldova et en Ukraine en revanche, la récolte céréalière a souffert de la sécheresse. La production en République de Moldova est estimée à 2 millions de tonnes, soit un léger recul par rapport à la mauvaise récolte de 2,1 millions de tonnes rentrée l'année dernière. En Ukraine, compte tenu de la surestimation des récoltes - de céréales secondaires de printemps notamment - de l'avis des négociants et des experts, la FAO estime maintenant la récolte céréalière 2000 à seulement 22,5 millions de tonnes, soit moins encore que le médiocre résultat de 1999 (26,4 millions de tonnes) et que les estimations officielles de 24,4 millions de tonnes.

#### • Océanie

En Australie, la production de **blé** d'hiver de la campagne 2000, récemment engrangé, est officiellement estimée à 19,6 millions de tonnes, soit 20 pour cent de moins qu'en 1999. En Australie, les récoltes exceptionnelles enregistrées dans certaines régions compensent largement la baisse de production en Australie occidentale et dans le Queensland. La

production de **céréales secondaires** d'hiver (orge et avoine essentiellement) a augmenté par rapport au volume réduit de 1999, du fait d'un accroissement des superficies cultivées, tout en restant cependant inférieure à la moyenne quinquennale. Selon les estimations, la production globale de céréales secondaires en 2000 atteindra 9,5 millions de tonnes, ce qui représente une progression de quelque 10 pour cent par rapport au faible volume de l'année précédente. Les premières perspectives des céréales secondaires d'été de la campagne 2001 (sorgho principalement), qui ont été semées il y a peu de temps, sont assez médiocres en raison de la sécheresse, et les emblavures définitives pourraient diminuer. Les semis de **riz** de la campagne 2001 sont en cours et selon les rapports officiels, les superficies ensemencées pourraient s'accroître de 19 pour cent.

## Commerce<sup>1/</sup>

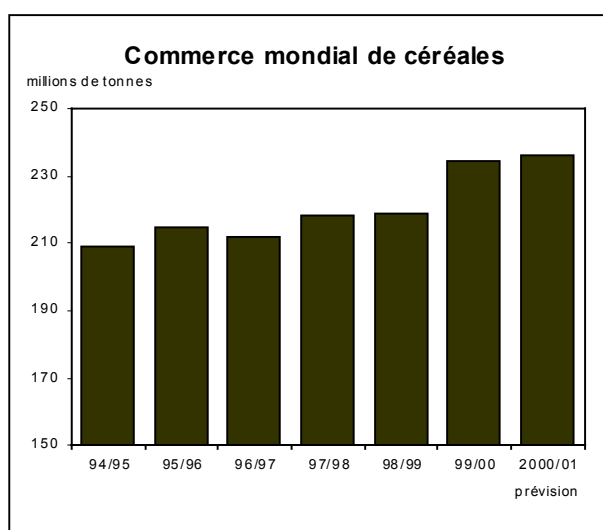
### Le commerce mondial devrait encore progresser en 2000/01 mais pas autant que prévu en novembre

Les prévisions de la FAO concernant le commerce mondial des **céréales** en 2000/01 ont été revues à la baisse pour s'établir à 236 millions de tonnes, ce qui représente environ 2 millions de tonnes de moins que le chiffre indiqué dans le rapport de novembre. Il s'agirait toutefois d'un volume exceptionnel puisqu'il dépasse de 1 million de tonnes, soit 0,5 pour cent, celui de l'an dernier. Les céréales importées par les pays en développement en 2000/2001 pourraient totaliser 168 millions de tonnes, ce qui est supérieur à la moyenne mais légèrement inférieur au volume record de l'an dernier. En termes monétaires, la facture des importations céréalières des pays en développement devrait atteindre 23 milliards de dollars E.-U. en 2000/01, soit un surcroît de près de 2 milliards de dollars E.-U., ou 9 pour cent, par rapport à 1999/2000. D'après les prévisions actuelles, le total des importations réalisées par les pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) en 2000/01 avoisinera les 70 millions de tonnes, ce qui représente une forte diminution depuis le rapport précédent et une contraction de plus de 1 million de tonnes par rapport au volume estimé de l'an dernier. La baisse enregistrée depuis le dernier rapport s'explique surtout par la réduction prévue des importations de blé par la Chine et de celles de riz par l'Indonésie. D'après les prévisions actuelles, les dépenses d'importation afférentes aux céréales imputées au groupe des PFRDV s'élèveront à 9,5 milliards de dollars E.-U, soit

<sup>1/</sup> Les échanges mondiaux de blé et de céréales secondaires sont calculés sur la base de l'estimation des importations livrées jusqu'au 30 juin de la campagne agricole juillet/juin. Certains achats tardifs peuvent être comptabilisés dans la campagne suivante si la livraison a eu lieu après le 30 juin. En général les exportations et les importations sont calculées d'après l'estimation des expéditions et des livraisons qui ont eu lieu durant la campagne juillet/juin, si bien qu'elles risquent de ne pas coïncider parfaitement pour une année donnée à cause du délai qui s'écoule entre les expéditions et les livraisons. Les échanges de riz sont rapportés sur la base d'une année civile pour la première année indiquée.

une augmentation de 8 pour cent par rapport à 1999/2000, du fait surtout de prix relativement élevés durant la campagne en cours.

Les prévisions relatives au commerce mondial de **blé** et de la farine de blé (en équivalent céréales) en 2000/01 (juillet/juin) ont été abaissées de 1,5 million de tonnes pour tomber à 108 millions de tonnes. Au niveau prévu, les importations mondiales de blé accuseront une légère baisse par rapport à l'année précédente. Les prévisions réduites de ce mois-ci rendent compte d'une compression probable des importations effectuées par la Chine, qui sera largement compensée par la croissance de celles réalisées globalement par la République islamique d'Iran, la République de Corée et la CE. La hausse de la demande d'importation observée dans plusieurs pays est imputée à une baisse de production de blé; dans l'ensemble toutefois, le volume des échanges commerciaux devrait rester inférieur à celui de l'an dernier, des récoltes exceptionnelles ayant été engrangées dans une poignée de pays comptant cependant parmi les gros importateurs nets. Pour l'ensemble des pays en développement, les importations devraient tourner autour de 81 millions de tonnes, soit environ 1,3 million de tonnes de moins que le record de l'an dernier. Toutefois, compte tenu de l'augmentation prévue des prix à l'exportation, le coût des importations de blé pour les pays en développement devrait augmenter de 14 pour cent, pour atteindre quelque 12 milliards de dollars E.-U. Pour ce qui est des PFRDV, les importations de blé sont estimées à 38 millions de tonnes, soit 2,7 millions de tonnes, ou 7 pour cent, de moins que la campagne précédente. Cependant, du fait de la hausse probable des prix, les dernières prévisions indiquent que la valeur totale des importations de blé effectuées par les PFRDV en 2000/01 pourrait s'élever à 5,3 milliards de dollars E.-U, marquant ainsi une progression de 8 pour cent par rapport à 1999/2000.



En **Asie**, les prévisions actuelles concernant les importations de blé pour 2000/01 devraient totaliser quelque 49 millions de tonnes, ce qui représente une diminution de 2 millions de tonnes par rapport au

## Le COMESA – La plus vaste zone de libre échange en Afrique

Après presque 16 ans de libéralisation du marché et d'ajustements économiques, les 20 Nations membres du Marché commun de l'Afrique australe et orientale (COMESA) ont mis la dernière main à l'accord prévoyant la mise en place d'une zone de libre échange (ZLE) en octobre 2000. En 1984, les États membres du COMESA s'étaient accordé 8 ans pour éliminer graduellement les droits de douane avant d'instituer une ZLE en 1992. Dans un premier temps, le programme de réduction tarifaire a été appliqué à une liste de produits sélectionnés. Toutefois, à l'échéance de 1992, les objectifs n'étaient pas encore tout à fait atteints en raison de certaines inquiétudes liées à la perte éventuelle de revenus. Le programme d'abaissement de tarifs douaniers a ensuite été étendu à tous les biens produits par les États membres et la date-butoir pour la création de la zone de libre échange a été repoussée à l'an 2000. Néanmoins, à cette époque, parmi les 20 Nations membres neuf seulement étaient prêtes à entrer dans la ZLE. Les autres pays membres ont alors bénéficié d'un délai supplémentaire fixé à octobre 2001.

L'établissement de la zone de libre échange est une phase importante dans la création d'un Marché commun. D'ici 2004, une union douanière appliquant des tarifs communs pour les biens importés des pays tiers et permettant la libre circulation des facteurs de production devrait être instituée pour permettre ensuite à une communauté économique complète, similaire à celle de l'Union européenne, de voir le jour en 2025. Aujourd'hui, les transactions à l'intérieur du COMESA ne représentent que de 5 à 7 pour cent environ de la valeur totale des échanges commerciaux réalisés par l'ensemble des États membres; quant aux importations de produits agricoles entre pays membres du COMESA, elles représentent moins de 1 pour cent alors que les tarifs moyens sont déjà proches du niveau zéro recherché. De 1994 à 1999, la valeur cumulée des importations de céréales (principale denrée de base) ayant été déclarées et effectuées entre pays membres se chiffrait à 165 millions de dollars E.-U. seulement. Compte tenu de la quantité et de la diversité des ressources disponibles ainsi que d'une population nombreuse, qui, tous pays confondus, s'élève actuellement à quelque 380 millions d'habitants, la décision de créer une zone de libre échange a de fortes chances de réussir. Il faudra cependant régler certains problèmes majeurs avant qu'une intégration complète ne soit réalisable:

- La forte proportion d'échanges transfrontaliers non déclarés,
- Les graves troubles intérieurs et conflits frontaliers impliquant certains pays membres,
- L'insuffisance des transports, de l'infrastructure et du système de communication,
- Les sérieuses incertitudes météorologiques compliquant toute planification efficace.

Afin de résoudre certains de ces problèmes, le COMESA a élaboré des programmes de coopération dans les domaines de l'industrie, de l'agriculture, de l'énergie, des transports et de la communication. Un programme de sécurité alimentaire régional, en cours de préparation, permettra d'assurer les approvisionnements en vivres. En 1997, les chefs d'État du COMESA ont préconisé que le secteur alimentaire soit aidé par la mise en place immédiate d'un plan d'action régional pour l'irrigation. L'organisation est également favorable à l'adoption de normes agricoles et de règlements phytosanitaires communs pour stimuler le commerce des cultures vivrières.

En dépit de ces problèmes, certains pays se rendent déjà compte de l'intérêt des échanges internes au COMESA. L'Égypte a ainsi signalé que le commerce avec les autres pays membres du COMESA avait augmenté d'environ un tiers au cours des deux premiers trimestres de 1999, passant de 78 millions de dollars E.-U. en 1998 à 107 millions de dollars E.-U. au cours des deux premiers trimestres de 1999. Le Kenya et le Zimbabwe sont aussi de grands bénéficiaires puisqu'ils totalisent à eux deux plus de la moitié des échanges intra-COMESA.

Si des politiques appropriées sont adoptées (incluant l'harmonisation des barrières techniques et non tarifaires au commerce entre les États membres du COMESA), les objectifs de ce projet pourraient se réaliser et créer ainsi de nouvelles possibilités pour le commerce, la sécurité alimentaire et la stabilité dans la région.

1/ Les Nations membres de COMESA sont: l'Angola, le Burundi, les Comores, Djibouti, l'Égypte, l'Érythrée, le Kenya, Madagascar, le Malawi, Maurice, la Namibie, l'Ouganda, la RD du Congo, le Rwanda, les Seychelles, le Soudan, le Swaziland, la Zambie et le Zimbabwe.

2/ Selon une étude réalisée sur deux États membres seulement (le Kenya et l'Ouganda) pendant une année, la valeur des importations alimentaires non déclarées s'élevait à 57 millions de dollars E.-U. (Chris Ackello-Ogutu et Protase Echessah, *Unrecorded Cross-Border Trade Between Kenya and Uganda: Implications for Food Security*, Document technique No.59, Juillet 1997, Office of Sustainable Development Bureau for Africa, USAID).

volume estimé de l'an dernier. Les projections d'importations de blé par la Chine ont été nettement revues à la baisse ce mois-ci puisqu'elles s'établissent à 2,6 millions de tonnes, contre 4,7 millions de tonnes en novembre et 2 millions de tonnes estimées pour la campagne précédente. En dépit de la forte baisse de

la production de blé 2000 en Chine, le rythme lent des importations noté depuis le début de la campagne en juillet 2000 indique que le pays compte sur les stocks substantiels qu'il détient pour faire face à la demande. La hausse imprévue des disponibilités nationales en Inde et au Pakistan ont également influé sur la



**Vue d'ensemble des importations mondiales de céréales - Prévision pour 2000/01**

	Blé		Céréales secondaires		Riz (usiné)		Total	
	1999/2000	2000/01	1999/2000	2000/01	2000	2001	1999/2000	2000/01
	( ..... millions de tonnes ..... )							
Asie	50,8	48,8	57,6	56,9	11,2	11,6	119,5	117,2
Afrique	23,9	24,8	13,4	14,3	5,7	5,9	43,1	45,0
Amérique centrale	6,0	5,9	13,0	12,3	1,5	1,6	20,6	19,8
Amérique du Sud	12,6	13,0	7,1	7,1	1,1	1,2	20,8	21,3
Amérique du Nord	2,6	2,6	3,3	4,0	0,5	0,6	6,4	7,1
Europe	13,0	12,4	8,7	10,3	1,9	1,9	23,6	24,6
Océanie	0,5	0,5	0,1	0,1	0,4	0,4	0,9	1,0
<b>MONDE</b>	<b>109,3</b>	<b>108,0</b>	<b>103,2</b>	<b>105,0</b>	<b>22,4</b>	<b>23,2<sup>1/</sup></b>	<b>234,9</b>	<b>236,1</b>
Pays en développement	82,5	81,2	68,3	68,0	18,3	19,0	169,1	168,2
Pays développés	26,9	26,8	34,9	37,0	4,0	4,2	65,8	67,9

Source: FAO 1/ Très provisoire.

demande d'importation en Asie. Ces deux pays, qui, ensemble, ont importé 3,6 millions de tonnes de blé en 1999/2000, sont devenus des exportateurs nets au cours de la campagne 2000/2001 car ils ont engrangé des récoltes exceptionnelles en 2000. Toutefois, tous les pays de l'Asie ne sont pas en mesure de réduire leurs importations pour la campagne en cours, notamment lorsqu'ils ont été victimes de la sécheresse, comme dans le cas de la République islamique d'Iran dont les importations devraient approcher le niveau record de 7 millions de tonnes, comme l'an dernier déjà. La République de Corée, quant à elle, devrait importer 4 millions de tonnes de blé, soit légèrement plus que le chiffre avancé dans le rapport précédent et que le volume de l'an dernier. Cette progression est en grande partie attribuable à un accroissement des importations de blé de qualité inférieure utilisée en remplacement du maïs dans l'alimentation du bétail.

En **Afrique**, les prévisions relatives aux importations de blé ont été légèrement revues à la baisse pour s'établir à quelque 25 millions de tonnes, ce qui représente une augmentation de presque 1 million de tonnes par rapport à l'année précédente. La progression prévue est due à un accroissement des importations réalisées par les pays d'Afrique du Nord touchés par la sécheresse, notamment l'Algérie et le Maroc. En Algérie, les importations de blé devraient atteindre le niveau record de 5,2 millions de tonnes, soit 700 000 tonnes de plus qu'en 1999/2000. Même si la production a augmenté en 2000, l'Égypte devrait également élever le niveau de ses importations pour répondre surtout à une forte demande de blé de qualité supérieure. Par contre, les importations totales de blé effectuées par les pays de l'Afrique subsaharienne devraient baisser de 1,3 millions de tonnes, soit 15 pour cent, cette année. Cette contraction résulte largement d'une réduction considérable des importations par l'Éthiopie dont la production nationale a augmenté. Selon les prévisions, les importations des autres pays seront comparables à celles de la dernière campagne.

En **Europe**, les importations de blé devraient atteindre 3,7 millions de tonnes, soit 500 000 tonnes de plus que l'année précédente, en raison surtout des problèmes liés à la qualité des récoltes nationales en 2000. La Pologne et la Roumanie devraient augmenter leurs importations du fait de récoltes réduites tandis que la Fédération de Russie pourraient les réduire de 50 pour cent, compte tenu d'une hausse de la production intérieure de blé. Les prévisions concernant les importations dans la région **Amérique latine et Caraïbes** ont peu changé par rapport au dernier rapport. Le volume des achats réalisés par le Mexique, premier importateur en Amérique centrale, devrait dépasser celui de l'an dernier pour atteindre 2,6 millions de tonnes. En Amérique du Sud, on s'attend à ce que les importations par le Brésil, premier importateur régional, enregistrent une forte poussée pour s'établir à 7,7 millions de tonnes, soit une augmentation de 500 000 tonnes. En revanche, le volume des importations des autres pays devrait rester proche de celui de l'an dernier. Au Brésil, ce sont principalement les importations en provenance des États-Unis qui couvriront la hausse de la demande, le pays ayant levé les restrictions à l'importation de blé tendre rouge d'hiver et de blé dur rouge de printemps des États-Unis en novembre 2000. Le Brésil avait interdit toutes les importations de blé en provenance des États-Unis en décembre 1996 en raison de problèmes phytosanitaires liés à la présence d'un champignon (le *Tilletia*), mais il a à nouveau autorisé l'entrée de blé dur rouge de printemps en provenance des ports fluviaux du Mississippi et du golfe du Mexique en mars 1999.

Le commerce du blé, pour la campagne en cours, se caractérise par le volume relativement élevé des disponibilités exportables de l'Inde et du Pakistan. En Inde, suite aux récoltes exceptionnelles engrangées plusieurs fois de suite au cours des dernières années et des excédents en résultant, les exportations représentent une politique cruciale pour maintenir les prix intérieurs et réduire les coûts de stockage. Selon les prévisions actuelles, les ventes de l'Inde atteindront

1 million de tonnes de blé en 2000/01, soit 500 000 tonnes de plus que l'an dernier. L'estimation finale pourrait être encore plus élevée puisque près de 800 000 tonnes ont déjà été engagées, principalement en Iraq (qui recevra quelque 350 000 tonnes au titre du programme des Nations Unies vivres-contre-pétrole), au Bangladesh, en Indonésie et en République de Corée. On s'attend également à ce que le Pakistan, qui a engrangé une récolte record en 2000, exporte environ 500 000 tonnes de blé, l'Afghanistan en ayant déjà acheté 300 000 tonnes. Néanmoins, les ventes que devraient effectuer l'Inde et le Pakistan cette année risquent de ne pas compenser le recul des exportations de blé de plusieurs pays européens hors de la CE, notamment en Pologne, en Roumanie et en Ukraine, frappés par la sécheresse.

S'agissant des principaux exportateurs de blé, les États-Unis devraient augmenter leurs exportations de blé d'environ 4 millions de tonnes, ce qui les portera à 33,5 millions de tonnes. La hausse de la demande cette année devrait être favorable aux États-Unis qui dispose d'une assez grande quantité de blé de qualité supérieure. On prévoit également que les ventes de l'Argentine progresseront légèrement. Dans la CE, le volume des exportations pourrait être équivalent à celui de l'an dernier, malgré le rythme lent des ventes au cours de la première moitié de la campagne. Fin décembre 2000, la Commission a autorisé à nouveau des subventions à l'exportation pour la première fois depuis août 2000, ce qui devrait activer les exportations au cours de la seconde moitié de la campagne de commercialisation en cours. La reprise de l'euro face au dollar E.-U. a été l'un des facteurs déterminants pour la relance d'exportations de blé subventionnées. Au cours de la première moitié de la campagne, les inquiétudes relatives à la qualité du blé dans la Communauté ont mis un frein à des ventes plus substantielles. La situation s'est toutefois améliorée et les expéditions en provenance de la CE commencent à s'accélérer. Les exportations en provenance du Canada devraient ne pas changer par rapport à l'année précédente tandis que les ventes de blé de l'Australie pourraient diminuer, compte tenu du recul de la production intérieure.

Les prévisions concernant les échanges mondiaux de **céréales secondaires** en 2000/01 (juillet/juin) ont été augmentées de 500 000 tonnes depuis le dernier rapport, pour s'établir à 105 millions de tonnes. Il s'agit là d'un volume record puisqu'il dépasse de près de 2 pour cent celui de l'année précédente. Le commerce mondial du maïs, estimé à environ 74 millions de tonnes, est en progression de 1 million de tonnes par rapport à 1999/2000. Les importations d'orge devraient atteindre 20 millions de tonnes, soit 1 million de tonnes de plus que la campagne précédente, mais celles de sorgho, estimées à quelque 7 millions de tonnes, devraient accuser un léger recul. On prévoit que les importations de céréales secondaires réalisées par les pays en développement totaliseront 68 millions de tonnes, ce volume étant inchangé depuis le dernier rapport et similaire à celui de l'année précédente. Au niveau prévu, le coût des importations effectuées par les pays en développement devrait avoisiner les

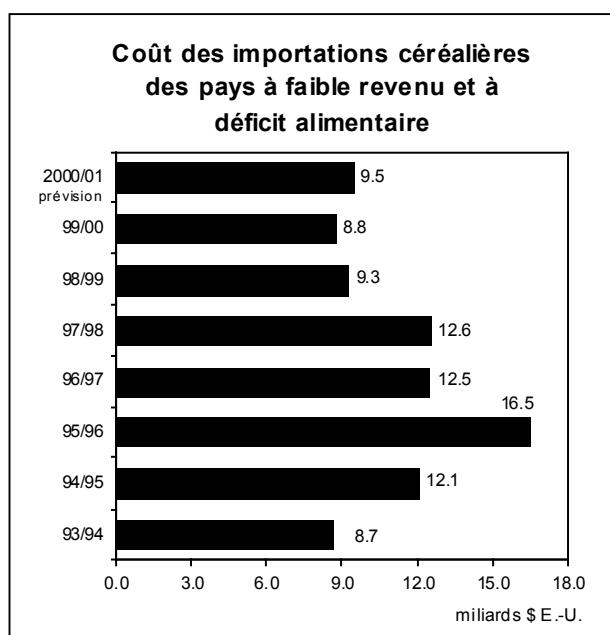
8 milliards de dollars E.-U. D'après les estimations, les importations des PFRDV s'élèveront à 21 millions de tonnes, marquant ainsi une progression d'environ 1,4 million de tonnes, soit 7 pour cent, par rapport à 1999/2000. On s'attend également à ce que la facture des importations de ces pays augmente de quelque 200 millions de dollars E.-U. en 2000/01, pour passer à 2,4 milliards de dollars E.-U.

En **Asie**, le total des importations de céréales secondaires en 2000/01 est estimé à environ 57 millions de tonnes, ce qui représente un léger fléchissement depuis le dernier rapport et une contraction d'environ 700 000 tonnes par rapport à l'année précédente. Les importations réalisées par le Japon, premier importateur mondial, et par la République de Corée, autre gros importateur, pourraient rester analogues à l'an dernier. Les prévisions relatives aux expéditions de céréales secondaires vers la République de Corée ont été légèrement revues à la baisse ce mois-ci, compte tenu de l'accroissement des achats enregistré au cours des derniers mois. Il est probable que la majeure partie des autres pays asiatiques maintiendront les importations au même niveau que 1999/2000. Toutefois, compte tenu d'une hausse de la production intérieure, la République arabe syrienne devrait fortement réduire le volume des importations d'orge. Cette baisse devrait plus que compenser la croissance prévue des importations de maïs et d'orge réalisées par la République islamique d'Iran, touchée par une sécheresse aiguë depuis deux ans. On s'attend également à ce que les importations d'orge par l'Arabie saoudite, premier importateur mondial, progressent légèrement sous l'effet d'une poussée de la demande et d'un recul de la production intérieure.

En **Afrique**, les prévisions concernant les importations de la plupart des pays en 2000/01 n'ont pas été en général modifiées depuis le dernier rapport. Le total des expéditions vers l'Afrique devrait atteindre 14,3 millions de tonnes, ce qui représente une légère avancée par rapport à l'année précédente. Cette augmentation devrait être plus marquée en Afrique du Nord, où l'on prévoit une croissance des importations en Égypte, du fait de la persistance d'une forte demande, et au Maroc, en raison d'une production réduite par la sécheresse. Le total des importations effectuées par les pays de la région subsaharienne devrait rester comparable aux niveaux de l'année précédente. L'augmentation des importations de maïs par le Kenya, résultant d'un fléchissement de la production, sera plus que compensée par le recul des importations effectuées par plusieurs pays de l'Afrique australe, en raison principalement de meilleures récoltes.

Les prévisions relatives aux importations de céréales secondaires dans les pays **d'Amérique latine et des Caraïbes** ont été légèrement revues à la hausse ce mois-ci, compte tenu surtout de l'accroissement de la demande au Brésil. Toutefois, le total des importations dans la région pourrait régresser d'environ 1 million de tonnes par rapport à la campagne précédente, principalement à cause du Mexique. En **Europe**, les

importations devraient considérablement augmenter pour répondre avant tout à une poussée de la demande émanant de plusieurs pays de l'Europe centrale et de l'Est, notamment ceux victimes de la sécheresse. En Roumanie, le fléchissement prononcé de la production en 2000 devrait entraîner une progression des importations de maïs d'environ 1,7 million de tonnes. En Pologne, la baisse de la production d'orge pourrait se traduire par un surcroît des importations de 500 000 tonnes au moins. Malgré la hausse de la demande, les importations dans la CE risquent de se maintenir aux mêmes niveaux que l'an dernier. Cette situation s'explique principalement par le volume exceptionnellement élevé des disponibilités de blé de qualité inférieure qui peut remplacer le maïs dans l'alimentation animale, notamment en France. En ce qui concerne les autres pays, la Fédération de Russie pourrait fortement réduire ses importations, en raison d'une hausse de la production intérieure.



En ce qui concerne les exportations pour la campagne en cours (juillet/juin), on s'attend à ce que l'expansion prévue du commerce mondial bénéficie en tout premier lieu aux États-Unis. Les expéditions en provenance des États-Unis devraient dépasser 59 millions de tonnes, soit presque 3 millions de tonnes de plus que l'an dernier. Malgré un net recul de la production intérieure, la Chine continue à exporter du maïs en grande quantité. On prévoit également que l'Argentine augmente ses exportations mais plusieurs autres grands pays exportateurs devraient maintenir le niveau de leurs expéditions au niveau de 1999/2000. Parmi les petits pays exportateurs, les bonnes récoltes engrangées en République d'Afrique du Sud pourraient stimuler les expéditions. En revanche, en Hongrie, les disponibilités exportables ont diminué sous l'effet essentiellement d'une baisse de production, comme c'est le cas pour le blé, tandis que l'on s'attend à ce que la Pologne et la Roumanie soient encore absents du marché de l'exportation pendant la campagne en cours.

Les prévisions concernant les échanges mondiaux de riz en 2000 ont été réduites de 500 000 tonnes par rapport au dernier rapport pour tomber à 22,4 millions de tonnes. Au niveau prévu, ces échanges représentent un fléchissement de 2,5 millions de tonnes par rapport à 1999 et de 5,2 millions de tonnes par rapport au niveau record historique de 1998. La correction apportée à l'estimation globale des importations en 2000 découle en grande partie des ajustements à la baisse opérés pour l'Indonésie et la République démocratique de Corée. Les estimations relatives aux achats de l'Indonésie ont été diminuées de 200 000 tonnes par rapport aux projections antérieures, ce qui les porte à environ 2 millions de tonnes, soit moins de la moitié que le volume révisé pour 1999. Compte tenu de la contraction anticipée des livraisons d'aide alimentaire, on a également abaissé les estimations des expéditions vers la République démocratique de Corée de 400 000 tonnes par rapport aux prévisions antérieures, ce qui les ramène à 350 000 tonnes. Les projections concernant les importations du Sri Lanka et des États-Unis ont été elles aussi revues à la baisse, d'environ 100 000 tonnes chacun, afin de tenir compte des rapports faisant état d'abondantes disponibilités intérieures. En revanche, les estimations des importations pour la CE, le Mexique et l'Arabie saoudite ainsi que pour certains autres petits importateurs de riz ont été relevées.

Pour ce qui est des exportations, le rythme des expéditions à partir de la Thaïlande s'est fortement accéléré au cours du dernier trimestre et l'on estime aujourd'hui que le pays devrait exporter 6,6 millions de tonnes de riz en 2000, ce qui représente une progression de 600 000 tonnes par rapport aux projections antérieures et un léger recul seulement par rapport à 1999. Par contre, les achats anticipés par les autres grands exportateurs ont été revus à la baisse, notamment dans le cas de la Chine dont les expéditions sont actuellement estimées à 3 millions de tonnes, soit 500 000 tonnes de moins que les projections antérieures. En ce qui concerne le Viet Nam, on a également réduit l'estimation des exportations de 400 000 tonnes, compte tenu des difficultés engendrées par les inondations dont les effets se sont plus particulièrement fait sentir sur la qualité du riz et sur la logistique, les expéditions de riz vers les autres pays ayant été considérablement ralenties durant le dernier trimestre de 2000. De même, on s'attend aujourd'hui à ce que les exportations du Pakistan et de l'Argentine soient un peu plus faibles que prévu antérieurement tandis que les estimations, pour le Myanmar, ont été augmentées d'environ 60 000 tonnes.

Selon les prévisions actuelles, les échanges mondiaux de riz en 2001 s'élèveront à 23,2 millions de tonnes, soit environ 3,5 pour cent de plus qu'en 2000, mais 0,8 million de tonnes de moins que les projections antérieures. Cette diminution a été avant tout opérée pour tenir compte des rapports indiquant que les inondations ont provoqué moins de dégâts que prévu dans certains pays importateurs, ce qui

impliquerait de plus faibles besoins d'achats en 2001. De plus, plusieurs des grands importateurs envisagent actuellement d'adopter une protection douanière afin que les agriculteurs ne soient pas confrontés à une baisse catastrophique des prix, comme l'an dernier. C'est ainsi le cas de l'Indonésie dont les prévisions d'achats ont été réduites de 0,6 million de tonnes pour être ramenées à 1,8 million de tonnes, ce qui représente le plus faible des volumes enregistrés depuis 1997. L'estimation des importations du Bangladesh a été également abaissée de 100 000 tonnes pour s'établir à 500 000 tonnes, au même niveau que l'an dernier, en conséquence des déclarations selon lesquelles le pays n'aurait pas besoin de recourir à des achats extérieurs pour compenser les pertes de riz résultant des inondations. L'estimation du volume des importations de la Chine et des États-Unis a été réduit de 200 000 tonnes et de 100 000 tonnes respectivement, mais a été augmenté pour le Brésil et la CE de 100 000 tonnes chacun.

En ce qui concerne les exportations, les prévisions du volume des ventes de la Chine en **2001** ont été abaissées de 200 000 tonnes depuis le dernier rapport pour tomber à 3,6 millions de tonnes; ce volume dépasse toutefois de 0,5 million de tonnes celui de l'année précédente. En réalité, bien que la production intérieure ait nettement baissé durant la dernière campagne, le niveau élevé des stocks d'ouverture de riz devraient permettre à la Chine de continuer à être l'un des plus grands fournisseurs internationaux en 2001. Les expéditions prévues par la Thaïlande, premier exportateur rizicole mondial, ont également été abaissées de 200 000 tonnes par rapport aux dernières projections pour s'établir à 6 millions de tonnes, ce qui est conforme à l'objectif d'exportation officiel annoncé récemment. Les prévisions d'exportation pour l'Argentine, l'Uruguay et les États-Unis ont été, elles aussi, légèrement réduites. Si l'on s'appuie sur les estimations révisées du marché, on note que les importations de riz commerciales effectuées par les pays en développement ont chuté de 10 pour cent au cours de l'année civile 2000, ce qui reflète les bonnes récoltes engrangées dans la plupart de ces pays lors des deux dernières campagnes. Le recul est encore plus marqué pour les PFRDV dont les importations ont baissé de 20 pour cent. La contraction des importations, conjuguée à la faiblesse des cours internationaux qui a prévalu en 2000, s'est traduite par une réduction, estimée à 29 pour cent, de la facture d'importation des pays en développement l'an dernier, la ramenant ainsi à 3 milliards de dollars E.-U. La baisse de la facture d'importation des PFRDV a été encore plus marquée puisqu'elle a diminué de 36 pour cent pour s'établir à 1,7 milliard de dollars E.-U. Selon les prévisions établies pour 2001, la facture des importations de riz pour les pays en développement progressera de 7 pour cent tandis que celle des PFRDV pourrait enregistrer une hausse de 4 pour cent, du fait essentiellement de la légère reprise des prix attendue cette année.

## Stocks de report

### La révision des stocks détenus par la Chine entraîne une augmentation beaucoup plus forte des réserves mondiales sans toutefois modifier les prévisions d'un prélèvement important sur les stocks en 2001

Si l'on tient compte des chiffres révisés pour la Chine, les stocks mondiaux de **céréales**, à la clôture des campagnes qui s'achèveront en 2001, devraient avoisiner les 640 millions de tonnes, soit 52 millions de tonnes, ou 7 pour cent, de moins que leurs niveaux d'ouverture et le plus faible volume enregistré en quatre ans. Les prélèvements que l'on prévoit durant la campagne en cours traduisent un fléchissement de la production céréalière en 2000, mais aussi une plus forte utilisation en 2000/01.

Depuis le dernier rapport, les estimations des stocks céréalières de report de la Chine (continentale) ont été révisées à la hausse (voir l'encadré pour de plus amples détails). À partir de cette révision, les estimations des réserves détenues par la Chine ont été fortement augmentées, ce qui a relevé sensiblement les chiffres des stocks mondiaux avancés antérieurement. Toutefois, comme l'indique le tableau, le volume et la tendance des variations annuelles des stocks mondiaux n'ont pas été modifiés de manière significative.

### Variation annuelle des stocks mondiaux de céréales: Avant et après les révisions en Chine<sup>1/</sup>

Campagnes finissant en	Avant les révisions	Après les révisions
	(..... en millions de tonnes .....)	
1996	-55	-50
1997	40	46
1998	37	41
1999	18	25
2000	-14	-9
2001	-52	-52

<sup>1/</sup> Différence entre stocks d'ouverture et de clôture pour chaque campagne.

Compte tenu des révisions apportées aux estimations des stocks céréalières en Chine, et donc aux stocks mondiaux, l'utilisation de certains des principaux indicateurs de la FAO permettant d'évaluer la sécurité alimentaire mondiale (ratio de quantité de céréales stockées/utilisées, par exemple) ainsi que la méthodologie qui en découle sont actuellement revus. Les diverses questions en jeu seront discutées au cours de la prochaine session du Comité de la FAO sur la sécurité alimentaire mondiale qui se tiendra en mai 2001. Il convient toutefois de souligner que les analyses antérieures relatives à l'évolution du marché réalisées à l'aide de ces indicateurs empiriques ne perdent en rien leur validité.

### Un nouvel examen des bilans historiques de l'offre et de la demande de céréales entraîne une révision à la hausse des stocks et de l'utilisation des céréales pour l'alimentation du bétail, mais une plus faible consommation alimentaire par habitant<sup>1/</sup>

Depuis les dernières années, des données actualisées et plus précises sur le secteur céréalier de la Chine sont disponibles en plus grande quantité, permettant ainsi d'analyser avec plus de cohérence l'évolution du marché, non seulement en Chine mais aussi dans les autres pays. Dans le passé, parmi les principales variables relatives au bilan de l'offre et de la demande en Chine, les chiffres officiels ne portaient que sur la production et le commerce tandis que la FAO, essentiellement, fournissaient les données concernant les stocks et la consommation de céréales. À cet égard, l'information dont dispose actuellement la FAO montre nettement qu'un réexamen approfondi des bilans historiques de l'offre et de la demande en Chine s'impose pour permettre d'évaluer la situation et les perspectives cérésières en Chine avec plus de réalisme, et donc l'évolution du marché international céréalier.

Dans les pays où il est difficile d'obtenir des chiffres officiels sur les stocks cérésières, l'écart entre disponibilités et utilisation sert souvent de première approximation pour déterminer la quantité reportée sur la prochaine campagne agricole. La limite d'une telle approche pour estimer le niveau réel des stocks devient évidente en cas de prélèvements substantiels anticipés, comme actuellement en Chine, qui obligerait la FAO à réduire l'estimation des stocks globaux pour les ramener à de très faibles niveaux (moins de 30 millions de tonnes dans le cas de la Chine). Si ce niveau était réaliste, on pourrait s'attendre à ce que le Gouvernement chinois prenne des mesures immédiates pour reconstituer les réserves cérésières. Or le pays continue à exporter du maïs et du riz en grande quantité, les prix du blé et du maïs n'ont que peu augmenté sur le marché national, et le cours du riz continue à suivre une tendance générale à la baisse.

#### Chine (continentale): Bilan de l'offre et de la demande de céréales, 1991/92-2000/01

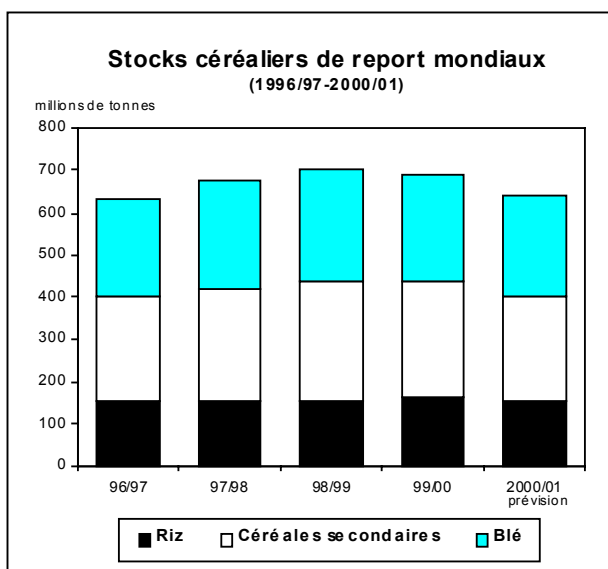
	Stocks d'ouverture	Production 1/	Importa- tions 2/	Utilisation intérieure totale	Exporta- tions 3/	Stocks de clôture	Consomma- tion alimen- taire par hab.
	(. . . . .en millions de tonnes . . . . .)						(Kg/personne)
<b>1991-1992</b>	375.3	335.3	16.3	330.6	11.3	385.0	191.4
<b>1992-1993</b>	385.0	341.2	7.2	338.7	14.7	380.0	191.0
<b>1993-1994</b>	380.0	348.5	7.9	346.9	14.0	375.5	190.3
<b>1994-1995</b>	375.5	337.9	13.8	355.2	1.8	370.3	189.4
<b>1995-1996</b>	370.3	358.3	18.9	365.2	0.8	381.6	190.2
<b>1996-1997</b>	381.6	389.8	6.5	374.2	5.7	397.9	189.6
<b>1997-1998</b>	397.9	380.1	4.1	377.0	10.5	394.6	189.0
<b>1998-1999</b>	394.6	393.0	3.0	380.7	6.5	403.4	188.9
<b>1999-2000</b>	403.4	390.8	3.7	384.1	13.3	400.5	188.0
<b>2000-2001<sup>3/</sup></b>	400.5	347.5	4.5	380.8	9.7	362.0	187.4

<sup>1/</sup> Y compris riz, en équivalent riz usiné.  
<sup>2/</sup> Les données se réfèrent à chaque campagne commerciale cérésière en Chine.  
<sup>3/</sup> Prévisions.

<sup>1/</sup> Les révisions ont été effectuées en fonction de très nombreux échanges et entretiens avec des spécialistes nationaux et internationaux de l'économie cérésière en Chine. Les conclusions sont également tirées d'une rencontre spéciale d'experts qui s'est tenue à la FAO en décembre. Compte tenu du manque d'estimations officielles sur le niveau des stocks en Chine, plusieurs sources ont été consultées, parmi lesquelles la presse nationale, et les travaux et articles publiés par des universitaires spécialisés en Chine et à l'étranger. Deux publications récentes offrent des informations intéressantes sur le volume des stocks en Chine: OCDE, *Agriculture in China and OECD Countries: Past Policies and Future Challenges*. Paris, 1999. Xing Zhigang, "Grain Reserves Sufficient", *China Daily*, 6 décembre, 2000, p.1.

Ces facteurs ont confirmé la validité de réviser fortement à la hausse les estimations des stocks céréaliers de la Chine, dont disposaient le Secrétariat de la FAO depuis un certain temps, et de procéder à un réexamen majeur des bilans céréaliers historiques de la Chine. Les ajustements effectués tiennent compte des estimations officielles concernant l'utilisation nationale (pour la dernière décade principalement) – y compris la consommation alimentaire et l'utilisation de céréales pour l'alimentation du bétail – ainsi que des variations annuelles des stocks (soit l'écart entre les niveaux d'ouverture et de clôture pour une campagne donnée). Les estimations portant sur la consommation céréalière par habitant ont donc été diminuées tandis que les chiffres concernant l'utilisation des céréales pour l'alimentation animale et les stocks ont été augmentés. La révision à la hausse du total des stocks de report en Chine se traduit par des estimations de stocks, tant privés que publics, beaucoup plus élevées que celles avancées antérieurement. La révision des stocks céréaliers de report en Chine pour les 10 dernières années de commercialisation figure au tableau ci-dessous. Comme le montre l'analyse plus détaillée dans le texte principal du document, la révision à la hausse du niveau des stocks détenus par la Chine ne modifie de manière significative ni la quantité ni la tendance des variations annuelles des stocks chinois (et des stocks mondiaux).

L'unique ajustement apporté aux séries historiques des stocks céréaliers en Chine ne doit pas être considéré comme une réflexion ou une cause des changements intervenant dans les indicateurs de base du marché. En raison du changement récent des politiques en Chine induites par le coût croissant de la gestion de stocks abondants et par de nouvelles priorités socio-économiques, il est important d'obtenir des estimations plus précises quant aux niveaux des stocks pour mieux comprendre le flux des échanges commerciaux de la Chine et leur incidence sur les marchés céréaliers internationaux. Compte tenu de l'importance de la réduction probable des stocks céréaliers de report durant la campagne en cours et de nouvelles données, notamment en ce qui concerne le volume des stocks détenus par les exploitations agricoles, il a semblé opportun de revoir les séries de données statistiques sur les stocks céréaliers pour les ajuster à des niveaux plus réalistes.



Les stocks mondiaux de **blé** correspondant aux campagnes agricoles qui s'achèveront en 2001 sont actuellement estimés à 239 millions de tonnes, ce qui représente une régression de quelque 17 millions de tonnes, soit 7 pour cent, par rapport à l'année précédente. Les stocks de report des cinq premiers exportateurs devraient baisser, sauf dans la CE où une hausse de production et une stagnation des

exportations pourraient se traduire par une augmentation des stocks de quelque 2 millions de tonnes à la fin de la campagne en cours. En ce qui concerne les autres principaux pays exportateurs de blé, on s'attend à ce que les stocks des États-Unis accusent la plus forte contraction puisqu'ils devraient baisser d'environ 6 millions de tonnes. Dans les autres pays, les stocks de blé en Chine devraient diminuer de 12 millions de tonnes pour s'établir à 121 millions de tonnes, en raison principalement d'un fléchissement de la production intérieure. Toutefois, les réserves de blé du Pakistan et de l'Inde devraient fortement augmenter, par suite d'une production record.

### Stocks céréaliers de report mondiaux

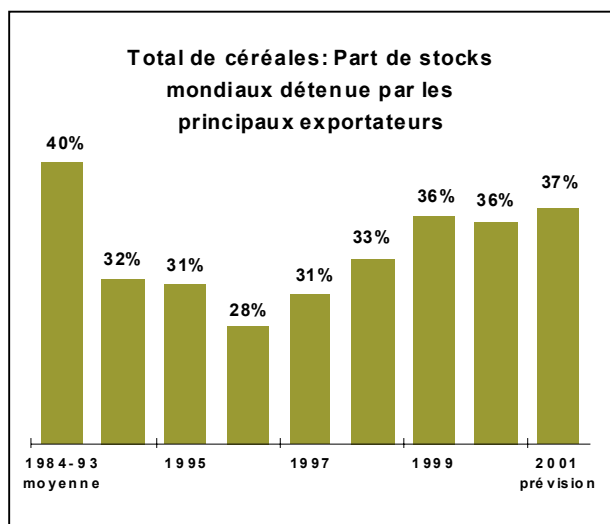
	Campagnes agricoles se terminant en:		
	1999	2000 estim.	2001 prévis.
	( . . . millions de tonnes . . . )		
Blé	259,9	255,9	238,7
Céréales secondaires	284,7	273,2	246,4
Riz (usiné)	155,6	162,1	154,5
<b>TOTAL</b>	<b>700,2</b>	<b>691,2</b>	<b>639,6</b>
dont:			
Principaux pays exportateurs	254,7	248,7	236,8
Autres pays	445,5	442,5	402,9

Source: FAO

Les stocks mondiaux de **céréales secondaires** correspondant aux campagnes agricoles qui s'achèveront en 2001 sont actuellement estimés à 246 millions de tonnes, ce qui représente une diminution de 27 millions de tonnes, soit 10 pour cent, par rapport à l'année précédente. Ce recul est principalement attribuable à la forte réduction prévue des stocks en Chine, où une chute brutale de la production de maïs en 2000, conjuguée à la poursuite d'exportations substantielles, pourrait ramener les stocks de clôture à 133 millions de tonnes, soit environ 21 millions de tonnes, ou 14 pour cent, de moins que leurs niveaux d'ouverture pour la campagne en cours.

Le volume des stocks détenus par les principaux pays exportateurs devrait se maintenir au niveau de l'an dernier, soit autour de 77 millions de tonnes, du fait essentiellement de la croissance des stocks aux États-Unis résultant d'une production de maïs record en 2000. À l'exception du Canada, où l'on prévoit également une réduction des stocks de maïs, tous les autres grands exportateurs devraient clôturer la campagne avec des niveaux de stocks similaires à ceux de l'année précédente.

On estime actuellement que les stocks mondiaux de **riz** correspondant aux campagnes agricoles qui se termineront en 2001 atteindront 154,5 millions de tonnes, soit près de 8 millions de tonnes de moins qu'à leur ouverture. Compte tenu d'une assez forte baisse de la production en 2000 ainsi que des prévisions d'une utilisation intérieure stable et de fortes exportations cette année, on s'attend à ce que la réduction annuelle des stocks se concentre plus particulièrement en Chine. On prévoit également que les stocks de report diminueront dans les autres grands pays exportateurs ayant engrangé de plus faibles récoltes en 2000, notamment au Pakistan, au Viet Nam et aux États-Unis. Les réserves de l'Inde devraient également décroître mais tout dépendra de la capacité du pays à stimuler les exportations. Par contre, les stocks de report devraient légèrement progresser en Thaïlande, du fait principalement de la contraction prévue des ventes à l'étranger. Parmi les pays importateurs, les réserves de l'Indonésie pourraient diminuer à la fin de la campagne, en raison de la baisse des achats.



## Prix à l'exportation

Dans l'ensemble, au cours de la première moitié de la campagne de commercialisation 2000/01 (juillet-décembre), les prix internationaux du **blé** ont augmenté, traduisant la forte demande d'importations

commerciales et la prévision d'une baisse des stocks de report des principaux pays exportateurs. La hausse des prix du blé s'est ralentie à l'approche de la période des fêtes, fin décembre, du fait d'une diminution des achats et d'une pression à la baisse résultant de la campagne agricole principale de l'hémisphère Sud. En janvier, le blé No. 2 des États-Unis (blé roux vitreux d'hiver, f.o.b) a atteint, en moyenne, 134 dollars E.-U. la tonne, soit environ 3 dollars E.-U. la tonne de plus qu'en octobre 2000 et presque autant que 23 dollars E.-U. la tonne, soit 17 pour cent, par rapport à l'année précédente. En Argentine, la nouvelle récolte de blé s'est établie, en moyenne, à 120 dollars E.-U. la tonne en janvier, soit 3 dollars E.-U. la tonne de moins que les valeurs de la période précédant Noël, mais 27 dollars E.-U. la tonne, soit 23 pour cent, de plus qu'à la même période l'an dernier. Bien que l'on prévoit une légère expansion du volume des échanges commerciaux durant la campagne en cours, la compétition que se livrent les principaux exportateurs pour obtenir une part de marché, associée à l'abondance des disponibilités exportables, même parmi certains exportateurs non traditionnels, pourrait limiter une forte hausse des prix internationaux du blé dans les mois à venir.

## Prix à l'exportation des céréales \*

	2001		2000	
	janvier	octobre	janvier	octobre
	(. . dollars E.-U./tonne . .)			
<b>États-Unis</b>				
Blé 1/	134	131	111	
Maïs	95	85	93	
Sorgho	104	92	91	
<b>Argentine 2/</b>				
Blé	120	123	93	
Maïs	84	76	93	
<b>Thaïlande 2/</b>				
Riz, blanc 3/	187	191	244	
Riz, brisures 4/	134	136	159	

**Source:** FAO, voir tableau A.6 en annexe.

\* Les prix se réfèrent à la moyenne du mois.

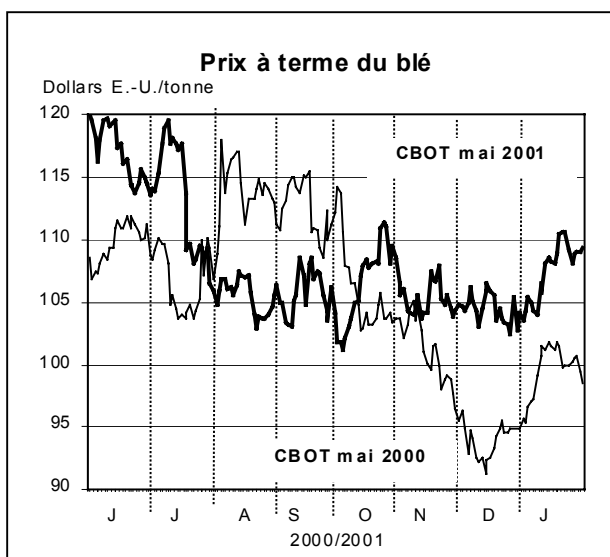
1/ No. 2 Hard Winter (teneur protéique normale).

2/ Prix commerciaux indicatifs.

3/ 100 % deuxième qualité, f.o.b. Bangkok.

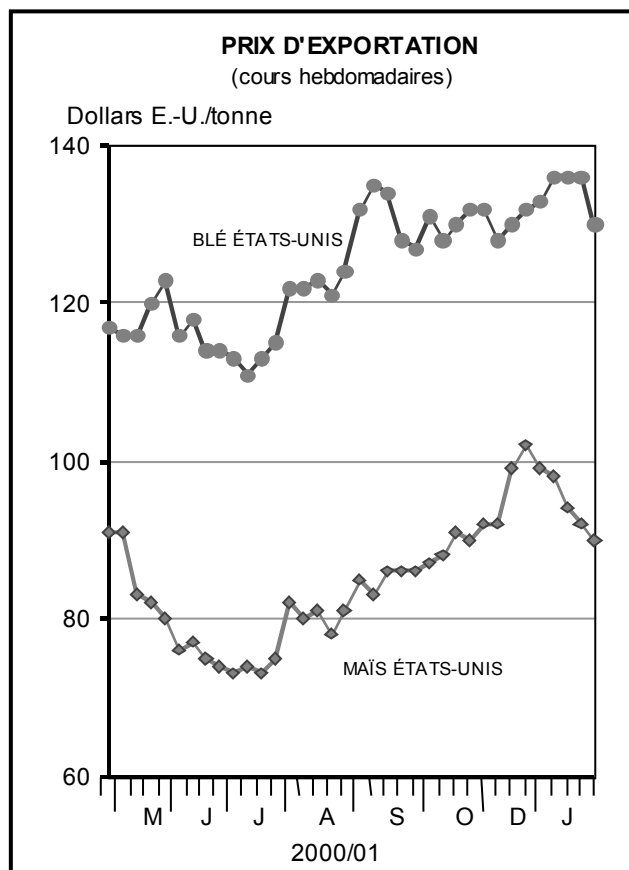
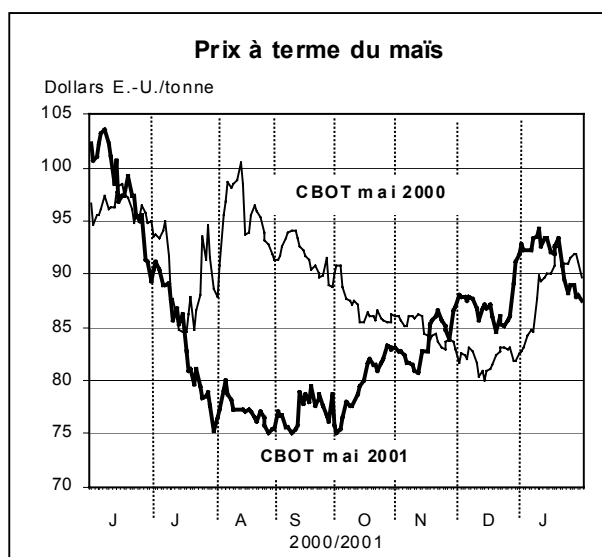
4/ A1 super, f.o.b. Bangkok.

En ce qui concerne le marché à terme, la pression exercée par les disponibilités a continué de peser sur les cours. Le prix du blé à terme à brève échéance a achevé la fin de la troisième semaine de janvier par un léger fléchissement par rapport au mois précédent. Au cours des dernières semaines, le marché à terme du blé tendre rouge d'hiver en mai coté au Chicago Board of Trade (CBOT) a baissé, bien qu'il ait été en général plus élevé qu'à la même époque l'an dernier. Compte tenu des présentes indications, il est difficile d'envisager une forte reprise des prix avant au moins une autre campagne.



Les cours internationaux du **maïs** ont continué à être inférieurs à ceux de 1999 jusqu'en novembre 2000 mais ils ont fortement augmenté en décembre avant de commencer à régresser à nouveau. En janvier, le prix à l'exportation du maïs des États-Unis a atteint une moyenne de 95 dollars E.-U. la tonne, marquant ainsi une augmentation de 10 dollars E.-U. la tonne à partir d'octobre 2000 et de 2 dollars E.-U. la tonne par rapport à janvier 2000. Dans l'ensemble, durant la première moitié de la campagne de commercialisation en cours, le prix du maïs a avoisiné les 83 dollars E.-U. la tonne, contre 89 dollars E.-U. la tonne à la même période lors de la campagne précédente. La faiblesse du prix du maïs observée les dernières années s'explique par l'abondance des disponibilités des pays exportateurs. Au cours des derniers mois, les ventes substantielles effectuées par la Chine et les inquiétudes liées à l'exportation de maïs génétiquement modifié en provenance des États-Unis, suite à l'alarme Starlink, ont exercé une nouvelle pression à la baisse sur les prix américains à l'exportation. La controverse suscitée par la vente de maïs Starlink, reconnu impropre à la consommation humaine aux États-Unis, a été avivée lorsque des traces de ce maïs ont été découvertes au Japon en octobre 1999. Étant donné que les États-Unis sont le premier importateur de maïs au Japon, l'incertitude régnant sur les ventes futures a encore fait baisser les prix. En janvier, le marché à terme du maïs coté au CBOT a également reculé et les contrats de mai ont été établis à 86 dollars E.-U. la tonne, indiquant une chute d'environ 6 dollars E.-U. la tonne depuis octobre et un recul de 4 dollars E.-U. la tonne par rapport à la même époque l'an dernier. La baisse récente des prix a été également induite par l'anticipation d'une reprise de ventes substantielles par la Chine, compte tenu de nouvelles traces de maïs génétiquement modifié décelées au Japon (et récemment en République de Corée). Dans ce contexte, et avec la persistance d'abondantes disponibilités, il est peu probable que les cours remontent fortement au cours des prochains mois. Les prix n'augmenteront que si les stocks de

clôture se situent en deçà des niveaux actuellement prévus pour la campagne en cours et/ou si la production accuse un net recul.



Les prix du **riz**, à la fin de l'an 2000, ont été les plus faibles enregistrés depuis 1987. Sur une base annuelle, l'Indice FAO du prix d'exportation du riz (1982-84=100) s'est établi en moyenne à 98 points en 2000, soit 114 points de moins qu'en 1999. Bien que les prix aient été faibles pour tous les types de riz, le



cours du riz de qualité inférieure a été particulièrement bas, l'indice 2000 s'établissant en moyenne à 19 points de moins qu'en 1999.

Les cours du riz ont continué à baisser en novembre et décembre 2000, après être remontés brièvement en octobre, en raison des conditions météorologiques défavorables au Viet Nam qui ont entravé les expéditions. L'Indice FAO du prix d'exportation du riz s'est établi, en moyenne, à 95 points en janvier 2001, contre 97 points en octobre 2000. Le prix du riz thaï 100 pour cent B de qualité supérieure, qui avait atteint 191 dollars E.-U. la tonne en octobre, a été ramené à 187 dollars E.-U. en janvier 2001, la nouvelle récolte thaï étant arrivée sur le marché. Par contre, le prix du riz des États-Unis No. 2/4 pour cent de brisures, de qualité supérieure, s'est maintenu au cours du dernier trimestre 2000, grâce aux achats du gouvernement consacrés à l'aide alimentaire. En conséquence, les cours ont atteint 294 dollars E.-U. la tonne en novembre, ce qui représente le niveau le plus élevé enregistré dans l'année. Bien que les prix aient baissé

en janvier 2001 pour s'établir à 291 dollars E.-U., ils ont dépassé ceux de janvier 2000 d'environ 20 dollars E.-U. Le cours du riz thaï à 100 pour cent brisures, de qualité inférieure (Thai A1 Super), a perdu deux points en janvier 2001 par rapport à octobre 2000 pour s'établir à 134 dollars E.-U. Toutefois, à ce niveau, les prix ont augmenté de 4 dollars E.-U. et de 3 dollars E.-U. par rapport à novembre et décembre 2000 respectivement, quand les prix étaient au plus bas depuis 1987.

En l'absence d'un choc imprévu, les prix devraient continuer à baisser avec l'arrivée, en février-mars, des nouvelles récoltes des exportateurs de l'hémisphère Sud et du Viet Nam. Par ailleurs, les mesures politiques qui sont à l'étude en Inde pour stimuler les exportations ainsi qu'en Indonésie, en Malaisie et au Nigéria pour mettre en place des restrictions à l'importation pourraient contribuer, si elles sont effectivement appliquées, à exacerber la faiblesse des prix qui a caractérisé le marché international du riz en 2000.

## **Graines oléagineuses, huiles et farines d'oléagineux<sup>1/</sup>**

**Le cours des farines d'oléagineux se raffermi tandis que le prix des huiles et des matières grasses est encore faible**

Au cours de la campagne 1999/2000 (octobre/septembre), les prix internationaux des huiles et des matières grasses ont en général baissé, du fait essentiellement d'une offre supérieure à la demande. Par contre, le cours des graines et des farines d'oléagineux se sont consolidés quand les disponibilités mondiales ont cessé d'augmenter alors même que la demande était encore forte. Au commencement de la campagne 2000/01, le prix des tourteaux et des farines d'oléagineux ont continué à monter, tandis que celui des huiles et des matières grasses est resté bas. Au cours du premier trimestre de la campagne (octobre-décembre 2000), l'Indice FAO du prix des huiles et des matières grasses s'est établi, en moyenne, à 75 points, ce qui représente le niveau le plus faible enregistré depuis 1986/87. Au cours de la même période, la moyenne de l'Indice pour

le prix des farines d'oléagineux a atteint 99 points, soit 27 points de plus que le niveau quasi historique le plus faible enregistré à la mi 1999.

Sur la base des données actuellement disponibles, l'éventualité d'une reprise soutenue du prix des **huiles et des matières grasses** en 2000/2001 est peu probable, sauf en cas de chocs affectant l'offre et/ou la demande. Cette projection s'appuie sur des stocks d'ouverture records et sur la probabilité que les broyages augmenteront pour satisfaire la poussée de la demande de farines, contribuant ainsi à accroître les disponibilités d'huiles et de matières grasses. La hausse de la demande prévue pour les huiles et les matières grasses, notamment en Asie, ne suffira sans doute pas à compenser l'existence de stocks volumineux et l'augmentation de la production.

Le redressement des cours internationaux des **tourteaux et des farines d'oléagineux**, amorcée en 1999/2000, devrait se poursuivre pendant la campagne en cours; cette reprise, résultant d'une augmentation de la demande, devrait équilibrer la progression anticipée des disponibilités. En Asie comme en Europe, la demande de fèves et de farines de soja devrait atteindre un niveau record, ce qui exercera vraisemblablement une pression à la hausse sur les prix. Toutefois, on s'attend à ce que la récolte de soja exceptionnelle engrangée aux États-Unis ainsi que la production record anticipée au Brésil et en Argentine pour la campagne en cours contiennent une brusque montée des prix. Selon les prévisions, la hausse de la production de soja dans les principaux pays producteurs d'Amérique latine, si elle se concrétise, serait bien accueillie dans la mesure où les approvisionnements et les disponibilités exportables

<sup>1/</sup> **Note concernant la méthodologie adoptée:** La quasi-totalité de la récolte mondiale d'oléagineux est broyée pour obtenir des huiles et des matières grasses destinées à l'alimentation humaine ou à des usages industriels, ainsi que des tourteaux et des farines entrant dans la composition des aliments pour animaux. De ce fait, l'analyse de la situation du marché porte non pas sur les oléagineux, mais plutôt sur les huiles/matières grasses et les tourteaux/farines. Les données relatives à la production d'huiles (tourteaux) extraites de graines oléagineuses se réfèrent donc à l'équivalent huile (tourteau) de la production actuelle d'oléagineux, tandis que celles qui concernent le commerce et les stocks d'huiles et de tourteaux portent sur le total des échanges et des stocks d'huiles et de tourteaux, plus l'équivalent huile et tourteau des échanges et des stocks d'oléagineux.

## Cours internationaux des produits dérivés des oléagineux

	Indices FAO des cours du marché international		Cours moyens du marché international			
	Matières grasses aliment./saponif.	Tourteaux et farines d'oléagineux	Fèves de soya <u>a/</u>	Huile de soja <u>b/</u>	Huile de palme <u>c/</u>	Farine de soja <u>d/</u>
<b>Octobre/septembre</b>	(. . . . . 1990-92=100 . . . . .)		(. . . . . dollars E.-U./tonne . . . . .)			
1994/95	153	94	247	641	645	184
1995/96	140	128	303	574	544	257
1996/97	134	133	298	536	545	278
1997/98	154	116	256	634	641	197
1998/99 - oct.-mars	141	90	219	548	620	153
- avril-sept.	109	74	198	418	407	146
1999/00 - oct.-mars	98	87	206	374	356	176
- avril-sept.	84	90	213	337	318	184
2000 - oct.-dec.	75	99	209	317	257	207

**Source:** FAO, Oil World

a/ Fèves de soja, E.-U., cif Rotterdam. b/ Huile de soja, Hollandais, fob sortie usine. c/ Huile de palme, non raffiné, cif ports d'Europe du Nord. d/ Granulés de soja, 44/45% Argentine, cif Rotterdam.

des principales autres farines d'oléagineux, colza et tournesol en particulier, devraient diminuer par rapport à la campagne précédente. L'ampleur de la tendance à la hausse des cours des farines d'oléagineux durant la campagne en cours sera également fonction de l'évolution des prix des céréales destinées à l'alimentation du bétail, notamment du maïs. D'après les projections actuelles, le cours des céréales fourragères devraient continuer à se redresser au cours de la campagne, ce qui, dans ce cas, limitera le potentiel de remplacement des céréales fourragères par des farines d'oléagineux.

### La production mondiale de graines oléagineuses augmentera faiblement en 2000/01

La production mondiale des sept principales graines oléagineuses en 2000/01 devrait enregistrer une légère progression de 2 millions de tonnes, soit 0,8 pour cent, pour s'établir à 306 millions de tonnes, ce qui représente le plus faible pourcentage d'accroissement annuel enregistré ces dernières années. À l'exception des fèves de soja, on prévoit que la production de toutes les principales autres graines oléagineuses baissera par rapport à la dernière campagne, notamment pour ce qui est du colza et du tournesol, dont la production devrait baisser d'environ 10 pour cent dans les deux cas. En ce qui concerne les grands producteurs de graines de colza, le Canada, la CE et les pays d'Europe de l'Est ont accusé un recul de production, le prix du colza et le niveau élevé des stocks ayant incité les agriculteurs à se tourner vers d'autres cultures plus lucratives. En Inde et en Australie, la chute de production prévue est imputable aux mauvaises conditions météorologiques. Par contre, en Chine, la production de graines de colza a fortement augmenté, les agriculteurs continuant à obtenir de meilleurs gains que pour les céréales. Pour ce qui est des graines de tournesol, on s'attend à un

fléchissement de la production en Argentine, les emblavures ayant, selon les estimations, diminué jusqu'à 37 pour cent par rapport à la campagne précédente.

### Production mondiale des graines oléagineuses

	1998/99	1999/00	2000/01 prévis.
	(. . . millions de tonnes . . .)		
Fèves de soja	160.9	158.1	167.6
Graines de coton	33.2	33.5	33.1
Arachides (non décortiquées)	31.8	30.7	31.0
Graines de tournesol	27.9	26.7	24.1
Graines de colza	36.1	42.4	37.9
Palmiste	5.9	6.3	6.7
Coprah	4.0	5.3	5.3
<b>Total</b>	<b>299.9</b>	<b>303.2</b>	<b>305.6</b>

**Source:** FAO

**Note:** Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la seconde année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

Toutefois, l'augmentation anticipée de la production mondiale de soja devrait largement compenser la baisse de production des autres graines oléagineuses. Les États-Unis ont engrangé une nouvelle récolte record pour la campagne en cours; les agriculteurs ont en effet continué à bénéficier du taux de prêt élevé

pour commercialiser le soja non consenti pour les autres cultures et d'autres dispositions favorables au titre de la loi agraire de 1996 (*Federal Agricultural Improvement and Reform Act of 1996*). Au Brésil et en Argentine, les superficies sous soja auraient encore augmenté et une production exceptionnelle pourrait être obtenue si les conditions de végétation continuent à être bonnes. Les deux pays ont considérablement augmenté les emblavures et la production de soja au cours des dernières années, sous l'effet de plusieurs facteurs parmi lesquels figurent des orientations politiques positives, une augmentation des marges de profit des agriculteurs et des améliorations technologiques. On s'attend également à une hausse de production en Bolivie et au Paraguay. La vague de chaleur signalée fin décembre/début janvier dans certaines régions en Argentine ne semble pas avoir provoqué de dégâts importants aux cultures de soja jusqu'à présent.

### **Les disponibilités d'huiles/matières grasses et de farines d'oléagineux s'accroîtront mais à un rythme lent**

La production mondiale d'**huiles et de matières grasses** en 2000/01 devrait encore progresser pour suivre ainsi la tendance à la hausse mais à un rythme moins soutenu que celui observé au cours des dernières années. D'après les prévisions actuelles, la production totale augmentera légèrement, de 1 pour cent, pour s'établir à environ 116 millions de tonnes. Après avoir un peu fléchi au cours de la campagne précédente, la production d'huile de soja devrait croître, représentant ainsi la plus forte part de la hausse anticipée au niveau de la production totale des huiles. Néanmoins, en ce qui concerne la production totale des huiles et des matières grasses, on s'attend à ce que la part des huiles douces<sup>1/</sup> régresse pour la troisième année consécutive tandis que celle des huiles tropicales<sup>2/</sup> pourrait atteindre un chiffre record. La part de l'huile de palme représentera vraisemblablement 20 pour cent. Compte tenu de lente croissance attendue de la production d'huiles et de matières grasses, on prévoit que les disponibilités mondiales en 2000/01 (y compris des stocks en début de campagne) pourraient légèrement progresser d'environ 1 pour cent pour s'établir à quelque 130 millions de tonnes. En comparaison, le total des disponibilités avait fait un bond d'environ 4 pour cent lors des deux campagnes précédentes. D'après les prévisions, la production mondiale de **tourteaux et de farines d'oléagineux**, exprimée en équivalent protéines, augmentera d'environ 2 pour cent pour atteindre quelque 79 millions de tonnes, après avoir stagné au cours de la campagne précédente. Cette avancée sera largement imputable à la farine de soja, qui compensera largement la baisse de production

prévue pour la majeure partie des autres farines. Cependant, en raison du volume moins élevé des stocks de report, les disponibilités mondiales de tourteaux et de farines en 2000/01, exprimées en équivalent protéines, devraient se maintenir au niveau de la campagne précédente.

### **La consommation des huiles et des matières grasses ainsi que celle des tourteaux et des farines d'oléagineux enregistrera vraisemblablement une légère hausse**

Selon les estimations, l'utilisation totale d'**huiles et de matières grasses** continuera à croître en 2000/01, bien qu'à un rythme moins soutenu qu'au cours des campagnes précédentes. Comme lors des années passées, cet accroissement concernera surtout les pays asiatiques, la Chine et l'Inde en particulier, du fait de plusieurs facteurs parmi lesquels: la faiblesse des prix, la hausse des revenus par habitant et l'augmentation de la population. En ce qui concerne les huiles et les matières grasses prises individuellement, la hausse de consommation portera vraisemblablement sur l'huile de palmiste, suivie de près par l'huile de soja.

La consommation de **tourteaux et de farines d'oléagineux** devrait également progresser en 2000/2001. Toutefois, on s'attend à ce que le ralentissement graduel observé au cours des dernières années continue pendant la campagne en cours. En 2000/01, l'utilisation mondiale totale de tourteaux et de farines d'oléagineux, exprimée en équivalent protéines, devrait s'élever à environ 80 millions de tonnes. Étant donné que les conditions économiques continuent à s'améliorer dans certains des pays asiatiques touchés par la crise financière de la fin des années 90, la demande de viande a repris et l'utilisation des farines d'oléagineux devrait donc encore progresser dans la région. En Amérique du Nord, il est probable que l'utilisation des farines d'oléagineux reste pour ainsi dire inchangé. La consommation des farines d'oléagineux dans la CE devrait progresser du fait de l'interdiction de recourir aux farines de viande et d'os entrant dans la composition des aliments pour le bétail. Pendant toute la campagne 2000/01, on estime provisoirement que l'accroissement de l'utilisation des farines d'oléagineux dans la CE, exprimée en équivalent protéines, se chiffrera à 0,4 million de tonnes. La majeure partie de cette augmentation sera imputable à la farine de soja. Au niveau mondial, la farine de soja jouera également un rôle prépondérant dans l'augmentation prévue du niveau de la consommation, étant donné que la plupart des principales autres farines ne seront disponibles qu'en quantité limitée en 2000/01. Il faut souligner que l'évolution des prix, notamment de la farine de soja par rapport aux céréales fourragères, risque d'influer sur le volume de farines consommées au cours de la campagne. Selon les indications actuelles, le cours des céréales fourragères augmentera et le rapport des prix correspondant fléchira, ce qui laisse penser que certaines farines d'oléagineux pourraient être utilisées à la place de céréales fourragères en 2000/01.

1/ Ce groupe comprend les huiles de soja, de colza, de tournesol, de coton, d'arachide et d'olive.

2/ Il est fait référence aux trois huiles tropicales principales, à savoir l'huile de palme, l'huile de palmiste et l'huile de noix de coco.

**Les stocks des huiles/matières grasses et des farines d'oléagineux diminueront mais l'excédent des réserves d'huiles/matières grasses continuera à peser sur le marché**

Après avoir atteint de nouveaux niveaux records au cours des deux dernières campagnes, les stocks de clôture des **huiles et des matières grasses** devraient baisser en 2000/01, l'utilisation mondiale devant légèrement dépasser la production. Étant donné que les stocks mondiaux d'ouverture se situent au dessus des niveaux moyens, il est peu probable que la contraction prévue des stocks (et la réduction du ratio stocks/utilisation qui en résulte) entraîne un redressement soutenu du prix des huiles végétales. Les stocks mondiaux de clôture pour les **tourteaux et les farines** devraient être inférieurs à leurs niveaux d'ouverture pour la seconde année consécutive, en raison à nouveau d'une consommation mondiale supérieure à la production. La baisse du ratio stocks/utilisation qui en découle risque de soutenir la tendance à la hausse des prix au cours de la campagne.

**Le commerce international des huiles/matières grasses et des farines d'oléagineux en 2000/01 devrait légèrement augmenter**

Bien que le commerce mondial des **huiles et des matières grasses** (y compris l'huile contenue dans les graines oléagineuses commercialisées) devrait progresser de 1,3 pour cent en 2000/01 pour s'établir à 51 millions de tonnes, le taux de croissance sera nettement inférieur à celui enregistré au cours des campagnes précédentes, du fait du niveau élevé des stocks et/ou de l'augmentation de la production dans plusieurs grands pays importateurs. De plus, en supposant que la baisse récente du cours des huiles et des matières grasses cesse en 2000/01, les importateurs ne devraient plus être incités à acheter des huiles et des matières grasses dans le seul but de les stocker (comme cela semble avoir été le cas au cours des deux dernières campagnes). Dans une perspective régionale, l'Europe devrait assumer la majeure partie de l'expansion des échanges commerciaux, suivie de près par l'Asie. L'Inde, qui a couvert 35 pour cent de ses besoins intérieurs en huiles et matières grasses par des importations au cours des deux dernières années, pourrait à nouveau fortement gonfler ses importations, indépendamment de l'augmentation des droits d'entrée visant à réduire la récente progression des importations. Dans le souci de réduire la forte dépendance du pays vis-à-vis des importations d'huiles et de matières grasses, on s'attend à ce que le gouvernement redouble ses efforts pour stimuler la production intérieure de graines d'oléagineux. Les achats effectués par l'Amérique du Nord pourraient se maintenir au niveau de la campagne précédente tandis que les importations par la Chine devraient légèrement baisser, du fait d'une augmentation des disponibilités intérieures. Favorisé par la faiblesse des cours, le commerce d'huile de soja et de palme devrait sensiblement augmenter au cours de la campagne tandis que les importations d'huile de

colza et de tournesol devraient reculer, du fait de la diminution des disponibilités.

En ce qui concerne les exportations, la Malaisie et l'Indonésie, les deux plus grands exportateurs mondiaux d'huiles tropicales, pourraient augmenter leurs exportations de 7 pour cent pour atteindre un volume record de 16,4 millions de tonnes. Si cette hypothèse se vérifie, les deux pays assureront plus de 30 pour cent du commerce mondial des huiles et des matières grasses (y compris l'huile contenue dans les graines oléagineuses commercialisées) prévu en 2000/01. Les expéditions de plusieurs huiles douces devraient régresser au cours de la campagne, en raison principalement de disponibilités moins importantes. L'huile de soja ferait exception puisque l'on s'attend à une nouvelle progression des exportations, en raison de l'abondance des disponibilités et d'une poussée de la demande mondiale. Il faut noter que la rude concurrence existant entre l'huile de palme et l'huile de soja pour obtenir une part de marché risque de se poursuivre pendant la campagne en cours.

Dans l'ensemble, le commerce des produits à base d'huiles d'oléagineux devrait être largement influencé par la demande de farines en 2000/01. Selon les prévisions, les échanges mondiaux de **tourteaux et de farines d'oléagineux** (y compris la farine contenue dans les graines oléagineuses commercialisées) dépasseront 95 millions de tonnes pendant la campagne en cours, soit un taux de croissance d'environ 1,6 pour cent qui, s'il se concrétise, sera nettement inférieur à celui de la campagne précédente. Plusieurs facteurs expliquent ce recul: la diminution de la consommation générale de farines d'oléagineux, la prévision d'une augmentation des prix et la réduction anticipée des importations de la Chine du fait de la hausse des disponibilités intérieures alors que ce pays avait joué un rôle prépondérant dans l'expansion du commerce lors de la campagne précédente. D'un point de vue régional, les importations de tourteaux et de farines en Europe, qui se chiffrent déjà à 40 pour cent du commerce mondial, devraient enregistrer la plus forte augmentation. Cette prévision table largement sur la réduction des disponibilités intérieures et sur l'interdiction imposée par la CE de recourir aux farines de viande et d'os pour l'alimentation du bétail. Dans l'ensemble de l'Asie, les besoins d'importations devraient rester stationnaires alors qu'ils avaient fortement augmenté durant la campagne précédente. En ce qui concerne les exportations, l'Amérique latine, et plus particulièrement le Brésil et l'Argentine, se préparent à accroître leur part du marché des exportations de soja et de farine de soja en 2000/01. En l'absence de mauvaises conditions météorologiques dans les mois à venir, les deux pays devraient enregistrer une production record de soja, ce qui se traduira par une augmentation des disponibilités exportables. D'après les perspectives pour chaque type de farine, il semble que l'augmentation du commerce mondial profitera surtout à la farine de soja car la commercialisation des autres farines (colza et tournesol notamment) sera limitée par la baisse des

disponibilités. Les exportations de farine de poisson devraient également fléchir du fait de la diminution

prévue des approvisionnements au Pérou, premier exportateur mondial.

## Viande et produits à base de viande

Après les gains substantiels affichés en 1999, l'évolution des cours internationaux de la viande est restée indécise en 2000. L'envolée des cours de la viande de porc pendant le premier semestre, provoquée par la baisse de l'offre dans les principaux pays exportateurs, a déclenché une certaine tendance à la hausse; cependant, l'abattage bovin plus important que prévu, notamment aux États-Unis, a atténué les mouvements de hausse des cours, aussi bien sur la viande bovine que sur la viande de volaille, dans la seconde moitié de l'année. Cette apathie des cours s'explique notamment par l'expansion limitée de la demande mondiale d'importations, la croissance du commerce international de la viande étant nettement inférieure aux gains considérables enregistrés en 1999. Le commerce mondial de la viande en 2000 est estimé à 17 millions de tonnes, soit une hausse de moins de 2 pour cent par rapport à 1999.

L'économie mondiale de la viande en 2000 a été caractérisée par un ralentissement de la croissance de la production, des perturbations accrues du marché et une réorientation des courants d'échange dans la seconde moitié de l'année, consécutifs à l'apparition de maladies animales dans de grands pays exportateurs. La compétitivité des exportateurs a aussi été influencée par d'importantes fluctuations des taux de change ainsi que par la réduction de l'aide alimentaire et des subventions à l'exportation. Parmi les maladies animales, il convient de citer l'incidence de la fièvre aphteuse en Asie et sur les grands marchés d'exportation d'Amérique du Sud et d'Afrique australe, la fièvre de la vallée du Rift en Afrique de l'Est et au Proche Orient, la fièvre porcine au Royaume-Uni et le virus porcin de Nipah en Malaisie. Les préoccupations de santé sanitaire des aliments ont resurgi en Europe vers la fin de l'année 2000 avec la

multiplication des cas d'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) dans des pays membres de la CE que l'on pensait exempts de cette maladie.

De ce fait, la production mondiale de viande a augmenté de moins de 2 pour cent pour s'élever à 232,8 millions de tonnes, en sorte que les pays en développement ont pu porter à 55 pour cent leur part du total. Les progressions les plus importantes ont été réalisées en Asie et en Amérique du Sud, grâce notamment au maintien des prix des aliments du bétail à un faible niveau et à la plus forte croissance économique, stimulant la demande de produits animaux. La consommation de viande par habitant dans ces deux régions a augmenté de 2 pour cent pour s'établir à 26,7 kg et 66,8 kg, respectivement. Globalement, la consommation de viande par habitant dans les pays en développement a augmenté de 2 pour cent pour atteindre près de 28 kg, alors que dans les pays développés, elle a diminué de près de 2 pour cent pour s'établir à 78 kg.

### Viande bovine

Les prévisions concernant la reconstitution des troupeaux et la baisse de production dans le secteur de l'élevage des grands pays producteurs et exportateurs ne se sont pas confirmées en 2000, et la production mondiale est passée à 59,6 millions de tonnes, ce qui représente une augmentation de 1 pour cent par rapport à 1999. La plupart des gains de production ont été enregistrés dans des pays en développement, en particulier en Asie et en Amérique du Sud. Dans les régions développées, la croissance a baissé de 1 pour cent, conséquence de la décision de la CE de réduire l'abattage face à l'incertitude engendrée aussi bien par la crise de l'ESB que par le

### Cours internationaux de la viande

	Indices FAO des cours internationaux de la viande (. . 1990-92=100 . .)	Cours internationaux moyens de la viande (. . . . . dollars E.-U./tonne . . . . .)			
		Poulet <u>1</u> /	Porc <u>2</u> /	Boeuf <u>3</u> /	Agneau <u>4</u> /
1994	103	921	2 659	2 384	2 975
1995	100	922	2 470	1 947	2 621
1996	96	978	2 733	1 741	3 295
1997	93	843	2 724	1 880	3 393
1998	84	760	2 121	1 754	2 750
1999	86	602	2 073	1 894	2 610
2000	89 <sup>5/</sup>	591 <sup>6/</sup>	2 089 <sup>6/</sup>	1 957	2 619

Source: FAO

1/ Poulet en morceaux, valeur unitaire exportation E.-U. 2/ Viande de porc congelée, valeur unitaire exportation E.-U. 3/ Viande de vache transformée, Australie, prix caf E.-U. 4/ Agneau congelé, carcasse entière, Nouvelle Zélande, prix de gros Londres. 5/ Estimation. 6/ Janvier-novembre.

déclin de cette branche, qui persiste depuis une dizaine d'années dans les pays de la CEI. Bien que la fièvre aphteuse se soit déclarée au milieu de l'année en Amérique du Sud, plus de la moitié de la progression de la production mondiale en 2000 a été réalisée dans cette région, où le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay et le Chili ont tous enregistré une hausse de production. Les cours élevés de la viande en Chine ont encouragé l'abattage, alors qu'en Indonésie, l'augmentation du nombre d'animaux sur pied provenant d'Australie et destinés à l'emboche ont contribué à l'accroissement de la production de près de 7 pour cent. Les éleveurs de la République de Corée ont réduit cheptel et production à la suite d'une épidémie de fièvre aphteuse et dans la perspective de la libéralisation du marché en 2001. La production mexicaine a augmenté lentement en raison d'une sécheresse prolongée, de la faible rentabilité, de retards dans les remboursements de prêts et du resserrement du crédit. En Afrique, la production de bœuf a augmenté dans les grands pays producteurs que sont l'Égypte et l'Afrique du Sud, tandis que les chutes de pluie irrégulières dans la corne de l'Afrique et dans quelques régions du Proche Orient ont provoqué de lourdes pertes du fait de la sécheresse et des maladies infectieuses. Dans les régions développées, les niveaux quasi records d'abattage de génisses aux États-Unis ont fait grimper les chiffres de production, alors qu'en Australie et au Canada, la production a été soutenue par des poids carcasse supérieurs qui ont plus que compensé l'abaissement des niveaux d'abattage.

Les perturbations du marché causées par la maladie dans la seconde moitié de l'an 2000 expliquent pour l'essentiel que le volume de viande bovine soit resté à son niveau de 5,5 millions de tonnes. La croissance des échanges a également été freinée par l'absence de programmes d'aide alimentaire et les restrictions imposées aux subventions de la CE à l'exportation. En particulier, les livraisons à la Fédération de Russie, en l'absence de telles mesures, ont chuté de 60 pour cent en 2000. Cependant, les importations d'autres pays ont connu une forte croissance, notamment sur les marchés du Japon, du Mexique et des États-Unis, qui représentent plus de 50 pour cent des importations mondiales. L'épidémie de fièvre aphteuse qui s'est déclarée au milieu de l'année au Japon n'a pas eu d'effets notables sur la demande d'importations. Aux États-Unis, premier marché mondial d'importation, les prix élevés de la viande destinée à la transformation ont provoqué une augmentation des importations de 8 pour cent. Dans le même temps, les livraisons au Mexique, malgré l'application de droits compensateurs pour la viande des États-Unis, ont augmenté d'un pourcentage à deux chiffres. Les exportations sud-américaines, qui ne cessaient d'augmenter d'une année sur l'autre, se sont ralenties à la fin de l'année 2000 sous l'effet de l'épidémie de fièvre aphteuse qui s'était déclarée dans de grands pays exportateurs de la région, notamment au Brésil, en Argentine et en Uruguay. Les exportations de cette région ont

## Production mondiale de viande

	1999	2000	2001 estim.
	( . . . millions de tonnes . . . )		
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>228,9</b>	<b>232,8</b>	<b>237,5</b>
Viande de volaille	64,9	66,6	68,5
Viande porcine	89,8	91,2	93,5
Viande bovine	59,0	59,6	59,9
Viande ovine et caprine	11,2	11,4	11,5
Autres viandes	4,0	4,0	4,1
<b>PAYS EN DÉVE- LOPPEMENT</b>	<b>123,8</b>	<b>128,0</b>	<b>132,2</b>
Viande de volaille	33,3	34,7	35,7
Viande porcine	51,6	53,5	55,6
Viande bovine	28,6	29,5	30,2
Viande ovine et caprine	7,9	8,0	8,2
Autres viandes	2,4	2,4	2,4
<b>PAYS DÉVE- LOPPÉS</b>	<b>105,1</b>	<b>104,7</b>	<b>105,3</b>
Viande de volaille	31,6	31,9	32,8
Viande porcine	38,3	37,7	38,0
Viande bovine	30,4	30,2	29,7
Viande ovine et caprine	3,3	3,3	3,3
Autres viandes	1,6	1,6	1,6

**Source:** FAO

**Note:** Totaux calculés à partir de chiffres non arrondis.

également été perturbées par une forte baisse de la demande européenne de viande bovine, due à l'inquiétude inspirée par l'ESB. Des perturbations commerciales sont également apparues dans certaines parties d'Afrique, où des maladies survenues dans la région ont entravé les flux commerciaux d'animaux sur pied et de viande. Comme la CE avait réduit ses expéditions d'un pourcentage estimé à 40 pour cent en raison d'augmentations des cours survenues en début d'année, des faibles niveaux de survention et des préoccupations suscitées par l'ESB en fin d'année, les exportations australiennes, canadiennes et néo-zélandaises, stimulées par le fléchissement des monnaies, ont atteint des niveaux record.

### Viande porcine

Les baisses de production imputables aux prix pratiqués par les grands pays exportateurs d'Europe et d'Amérique du Nord ont limité à 1,5 pour cent la progression de la production mondiale en l'an 2000. Cependant, la progression de près de 4 pour cent enregistrée par les pays en développement a fait passer la production de viande porcine à environ 91,2 millions de tonnes en 2000, la plus grande part de cette progression étant revendiquée par la Chine, premier producteur mondial. Les faibles coûts des

aliments pour animaux en Chine, conjugués à une augmentation de 10 pour cent des cours du porc par rapport à 1999, ont permis aux producteurs de conserver des marges favorables et d'accroître de 4 pour cent la production, qui s'est ainsi établie à 41,5 millions de tonnes. De même, ce secteur dans la province chinoise de Taïwan et aux Philippines a réagi positivement à l'augmentation des cours en accroissant l'abattage, tandis que le soutien apporté par le gouvernement de la République de Corée au secteur porcin touché par la fièvre aphteuse a permis de maintenir la production. Des régions développées ont enregistré une baisse de 2 pour cent de leur production et de leur consommation par habitant en 2000, et les producteurs d'Europe orientale et des pays de la CEI ont dû réduire leur production du fait des coûts élevés des aliments pour animaux qui encourageaient l'abattage d'animaux de faible poids. En outre, ce secteur, en phase de concentration aux États-Unis et dans la CE, qui représentent ensemble 30 pour cent de la production mondiale et plus de la moitié des exportations mondiales, a finalement réagi à la faiblesse des cours à la fin de 1998 et en 1999 par une réduction des mises-bas, abaissant la production d'environ 2 et 1 pour cent, respectivement. Cependant, la capacité accrue d'abattage de porcs a entraîné une hausse de 7 pour cent de la production canadienne.

La croissance des exportations de viande porcine, qui avait été soutenue pendant une dizaine d'années, a montré des signes de faiblesse en l'an 2000, où les expéditions ont diminué de 2 pour cent pour s'établir à 3,2 millions de tonnes. L'élimination de la plupart des subventions de la CE à l'exportation de viande de porc, conjuguée au rétablissement des prix intérieurs, a eu pour effet que les acheteurs de la Fédération de Russie ont réduit leurs achats de 43 pour cent, selon les estimations. Dans le même temps, la croissance de la demande d'importations en Asie s'est sensiblement ralentie, sa progression passant de 32 pour cent en 1999 à 3 pour cent en 2000. La fièvre aphteuse qui s'est déclarée au milieu de l'année dans la République de Corée, autrefois un grand pays exportateur et importateur de viande porcine, a entraîné la saturation du marché intérieur et provoqué une baisse de 18 pour cent des importations. Cependant, le Japon et la Malaisie ont soutenu ce secteur. Un rétablissement de la demande sud-américaine a donné une forte impulsion aux importations et, au Mexique, les droits antidumping imposés sur les porcs sur pied des États-Unis ont fait bondir les importations de viande porcine de 16 pour cent. La baisse de production aux États-Unis a entraîné un gonflement des importations de près de 23 pour cent en 2000, alimenté principalement par un secteur canadien en pleine croissance. En fait, le Canada est devenu le premier exportateur mondial de viande porcine en 2000 du fait de la montée en flèche de sa production, encouragé en cela par la dépréciation du dollar canadien par rapport au dollar des États-Unis. Les expéditions en provenance des États-Unis, qui avaient augmenté au cours de l'année sous l'effet de la demande accrue du Japon et du Mexique, ne devraient pas retrouver leur niveau de l'année écoulée en raison de la demande languissante de la Fédération de Russie.

## **Viande de volaille**

La forte croissance de la production dans les pays en développement, plus particulièrement au Brésil, en Chine et dans d'autres pays asiatiques, induit actuellement une progression, estimée à 3 pour cent, de la production mondiale de viande de volaille, qui s'est établie à 66,6 millions de tonnes en 2000. Bien que plus des trois quarts des gains de production et de consommation soient à mettre au compte des pays en développement, la consommation annuelle moyenne par habitant de 7,6 kg reste nettement inférieure à celle des régions développées, qui est de 23,3 kg par personne. Les gains de production régionaux les plus importants (5 pour cent) sont attendus en Amérique du Sud, où les fortes croissances enregistrées au Brésil, au Chili et au Pérou ont compensé les baisses de production dues à la récession en Argentine et au Venezuela. Cependant, la marge de rentabilité du secteur au Brésil a été réduite par le relèvement des cours des aliments pour animaux, situation aggravée par les craintes qu'inspirent les importations de maïs génétiquement modifié. En Asie, la reprise économique et les marges favorables sont propices à une forte croissance de la production, notamment en Indonésie, au Viet Nam, en Thaïlande et en Malaisie. En Chine, second producteur mondial, les gains annuels de production devraient fléchir par rapport à la moyenne décennale, à savoir 15 pour cent, pour passer à 3 pour cent seulement, le volume de production s'établissant à 11,6 millions de tonnes. À l'inverse de la forte croissance enregistrée dans les pays en développement, celle des pays développés n'a affiché qu'un maigre 1 pour cent en 2000. Un niveau record de la production de viande a tiré vers le bas les prix de la volaille aux États-Unis, ralentissant les placements de poussins, en sorte que la production a augmenté selon un pourcentage estimé à 2,2 pour cent seulement. Dans le même temps, dans la CE, la croissance apathique des exportations et les faibles prix pratiqués en début d'année se sont traduits par une baisse de production de 1 pour cent en 2000. La production de la Fédération de Russie et des pays d'Europe orientale aurait légèrement augmenté, selon les estimations; cependant, la sécheresse a provoqué une hausse des prix des aliments de la volaille qui tempère la rentabilité du secteur.

La reprise économique en Asie et dans la Fédération de Russie, combinée aux faibles cours de la volaille, a induit une augmentation d'environ 7 pour cent du volume des échanges, qui s'est établi à 6,1 millions de tonnes (réexpéditions non comprises). La stabilisation de l'économie de la Fédération de Russie et les faibles cours du poulet de chair en 2000 ont fait faire un bond estimé à 10 pour cent aux importations à destination de ce marché, qui était en 1997 le premier importateur mondial de viande. Les importants achats asiatiques étaient le fait de la Chine, de la République de Corée et de Singapour. La sécheresse qui a sévi dans certains pays du Proche Orient, notamment dans la République islamique d'Iran et au Yémen, a causé une baisse des approvisionnements en viande et un accroissement des importations. Les expéditions à destination de l'Angola continuent de croître, comme

d'ailleurs les livraisons au Mexique, dont la progression s'est accentuée à mesure que la croissance de la production intérieure était ralentie par l'apparition de la maladie de Newcastle au printemps. En revanche, l'introduction par l'Argentine d'un système de prix minimum pour les importations brésiliennes a entraîné un déclin du volume des importations en 2000. Le marché international de la volaille était caractérisé en 2000 par une forte concurrence entre exportateurs, qui s'est traduit par une augmentation de 16 pour cent des expéditions brésiliennes au détriment des expéditions européennes, notamment à destination du Moyen Orient. La levée récente par la Chine des restrictions à l'égard des importations brésiliennes, inspirées par les préoccupations que suscitait la maladie de Newcastle, a soutenu les exportations de fin d'année, comme l'ont fait les prix au Brésil, devenus compétitifs du fait de l'affaiblissement de sa monnaie. Les exportations des États-Unis auraient augmenté de 8 pour cent, favorisées en cela par la forte demande de la Fédération de Russie, du Mexique et du Canada, tandis que les expéditions en provenance de la Thaïlande ont augmenté de 10 pour cent en raison de la forte demande de leurs marchés traditionnels que sont le Japon et la CE.

### Mouton/agneau

La production et la consommation mondiales de viande ovine ont augmenté de 1,4 pour cent en 2000, pour s'établir à 11,4 millions de tonnes. La production dans les régions développées a augmenté dans des proportions négligeables, la croissance enregistrée en Australie et en Nouvelle-Zélande, les deux principaux exportateurs, ayant été compensée par des déclinés dans la République de Russie, dans les pays d'Europe orientale et aux États-Unis. En 2000, l'essentiel de la croissance de production a été le fait des pays en développement, où la consommation par habitant a atteint 1,8 kg. Par contre, la consommation moyenne par habitant dans les pays développés a diminué de 2 pour cent en 2000, pour s'établir à 2,3 kg. Se remettant de la sécheresse de l'année dernière, la production de l'Argentine et de l'Uruguay a fait un bond de 5 à 6 pour cent, et les prix élevés au Mexique ont dopé la production. La croissance de la production en Asie s'est ralentie, les gains de production de la République islamique d'Iran et de la Turquie étant inférieurs à 1 pour cent. La croissance de la production chinoise s'est également ralentie du fait de la baisse des prix moyens sur la viande ovine et caprine; cependant, la bonne tenue du marché de la laine suscite un accroissement des cheptels ovins dans le nord du pays. Au Soudan, premier producteur africain, les chutes de pluie irrégulières et les prix élevés des fourrages conjuguent leurs effets négatifs avec ceux de l'embargo décidé pour cause de maladie par des pays de la Péninsule arabique sur les importations d'animaux sur pied, obligeant les Soudanais à liquider leurs troupeaux, en sorte que leurs prix et leurs recettes ont été divisés par trois.

Le marché mondial de la viande ovine a enregistré une forte croissance des échanges en 2000, les

expéditions étant estimées à 775 000 tonnes, soit une hausse de près de 12 pour cent par rapport à l'année précédente. Les plus fortes croissances d'importation ont été enregistrées dans la CE, en Afrique du Sud et aux États-Unis, malgré l'imposition de contingents tarifaires dans ce dernier pays. L'Uruguay a profité des prix élevés de l'agneau aux États-Unis pour multiplier par quatre ses exportations à destination de ce marché. Dans le même temps, le Proche Orient a augmenté sa demande de mouton, accroissant ainsi les importations de viande et d'animaux sur pied, essentiellement en provenance d'Australie et de Nouvelle-Zélande, dont les prix sont devenus plus concurrentiels par suite d'une exploitation accrue et d'un affaiblissement des monnaies. Les expéditions d'animaux d'un certain nombre de pays africains sont restées limitées du fait des embargos motivés par l'apparition de la fièvre de la vallée du Rift.

### Perspectives de 2001 pour la viande

En 2001, le marché mondial de la viande sera sans doute caractérisé par une poursuite de la faible croissance de l'offre, la production mondiale devant progresser de 2 pour cent pour s'établir à 237,4 millions de tonnes. C'est essentiellement dans les secteurs de la viande de porc et de volaille d'Amérique du Nord et des pays en développement à revenu intermédiaire d'Asie et d'Amérique du Sud qu'il faut attendre des gains de production. Dans le secteur du bœuf, la reprise sera retardée par la nécessité de reconstituer progressivement les cheptels et inhibée par les inquiétudes du consommateur à l'égard de l'ESB. Une grande incertitude plane sur l'avenir du secteur de la viande de la CE du fait que la consommation de bœuf diminue, que les stocks d'intervention augmentent et que les perspectives d'abattage de bétail pour 2001 dépendent des résultats des tests pratiqués sur le bétail de plus de 30 mois d'âge. Les variations de prix de fin d'année en faveur de la viande de porc et de volaille devraient stimuler la production dans ces secteurs.

### Exportations mondiales de viande <sup>1/</sup>

	1999	2000	2001 estim.
	( . . . milliers de tonnes . . . )		
<b>MONDE</b>	<b>16 744</b>	<b>16 978</b>	<b>17 138</b>
Viande de volaille <sup>2/</sup>	7 009	7 213	7 364
Viande porcine	3 304	3 227	3 275
Viande bovine	5 483	5 498	5 442
Viande ovine et caprine	695	775	790
Autres viandes	252	266	266

Source: FAO

Note: Totaux calculés à partir de chiffres non arrondis.

<sup>1/</sup> Y compris la viande (fraîche, réfrigérée, congelée préparée et en boîte); en équivalent de poids carcasse; non compris les expéditions d'animaux sur pied, les abats comestibles et les échanges intracommunautaires de la CE.

<sup>2/</sup> Y compris les transbordement en provenance de Chine, de Hong Kong, RAS, et des pays Baltes.



Selon les prévisions, le commerce international de la viande devrait croître d'environ 2 pour cent, comme l'an passé, tout en étant inférieur aux progressions annuelles moyennes de 5 pour cent, observées au cours des cinq dernières années. En Asie, la croissance devrait fléchir du fait de la baisse de la demande d'importations de porc dans la République de Corée et compte tenu des importants stocks de viande congelée sur ce marché ainsi qu'au Japon. En raison des faibles accroissements des disponibilités, les expéditions de viande en provenance des régions développées diminueront légèrement, l'accroissement des expéditions nord-américaines de viande de porc et de volaille ne suffisant pas à compenser le fléchissement des exportations de bœuf de la CE. Le fait d'avoir circonscrit la fièvre aphteuse dans certaines parties d'Amérique du Sud devrait se traduire par une reprise des ventes de bœuf en 2001. Toutefois, les perspectives commerciales concernant les diverses viandes et les mouvements relatifs des cours de la viande, tant au sein de la CE qu'à l'échelle mondiale, dépendent en partie des réactions du consommateur face à l'ESB.

Parmi les faits nouveaux de politique commerciale susceptibles d'influer sur les perspectives au cours des

années à venir, il convient de citer deux décisions de l'OMC: l'une concernant le circuit de distribution du bœuf dans la République de Corée et l'autre concernant les contingents tarifaires appliqués par les États-Unis pour l'agneau. La République de Corée, en réponse à une décision selon laquelle sa réglementation intérieure régissant l'importation, la distribution et la vente au détail du bœuf importé est incompatible avec les règles de l'OMC, devrait entreprendre des réformes importantes de ses régimes d'importation et de distribution de bœuf, qui coïncideront avec la libéralisation du marché coréen du bœuf en 2001. Dans le même temps, les restrictions que les États-Unis ont imposées en fixant, depuis juillet 1999, des contingents tarifaires pour les importations d'agneau de Nouvelle-Zélande et d'Australie, ont été déclarées contraires aux clauses de sauvegarde de l'OMC. Cependant, les États-Unis peuvent décider de faire appel de cette décision. En Europe, l'option "double zéro" entre la CE et la plupart des pays d'Europe orientale est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet 2000. Cette disposition permet d'accroître les flux commerciaux bilatéraux, notamment pour les produits à base de porc, grâce à des contingents plus élevés et à des droits nuls dans la limite des contingents, et rend superflu le recours aux subventions à l'exportation entre pays participants.

### **L'ESB devient un problème mondial**

Une grande incertitude plane sur l'avenir du secteur de la viande de la CE, car la fin de l'année 2000 a été marquée par la découverte de cas d'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) dans certains pays membres que l'on croyait exempts de cette maladie. La Commission européenne a adopté plusieurs mesures en rapport avec l'ESB, notamment l'interdiction temporaire de nourrir les animaux de ferme avec de la farine de viande et d'os, l'obligation de soumettre à des tests les bêtes abattues de plus de 30 mois, ainsi que l'achat et la destruction de toutes les bêtes "positives".

Fin janvier 2001, la FAO a souligné que les pays du monde entier devraient se préoccuper de la "maladie de la vache folle" et prendre des mesures pour réduire et prévenir les risques. Il s'agit notamment de mettre en place un dispositif de dépistage efficace de l'ESB et d'exercer des contrôles sur l'alimentation animale et sur l'industrie de l'abattage. À l'heure actuelle, cela signifie: tests en laboratoire d'échantillons de bétail abattu, évacuation correcte des carcasses et transformation améliorée des abats et sous-produits. Comme mesure immédiate, les pays ayant importé des animaux et des farines de viande et d'os de partenaires commerciaux où sévit l'ESB devraient envisager d'interdire selon le principe de précaution que les ruminants (bovins, ovins, caprins) ou, pour réduire davantage le risque d'infection, tous les animaux, soient nourris avec de telles farines.

Pour plus d'informations sur la question, consulter le site web de la FAO :

<http://www.fao.org/livestock/AGAP/FRG/Feedsafety/fs2.htm>

## **Poisson et produits halieutiques**

### **Tour d'horizon**

Le total de la production mondiale de poisson (captures plus aquaculture) a atteint en 1999 un niveau record estimé à 124,4 millions de tonnes, témoignant d'une reprise importante par rapport à l'année précédente où la production avait baissé pour s'établir à 117,4 millions de tonnes. Le déclin de 1998 était dû

essentiellement à la diminution des captures de petits pélagiques en Amérique du Sud, notamment au Pérou, imputable au phénomène "El Niño". Sur le total de la production mondiale de 1999, les captures de poisson ont représenté 92,1 millions de tonnes. Malgré le redressement de la pêche péruvienne après l'impact

**Production halieutique<sup>1/</sup>**

	1995	1996	1997	1998	1999 chiffres provisoires
	(..... en milliers de tonnes .....) )				
Chine	28 418	31 897	35 038	38 025	39 300
Pérou	8 943	9 522	7 877	4 346	8 437
Japon	6 787	6 765	6 723	6 026	5 935
Chili	7 591	6 909	6 084	3 558	5 325
Inde	4 906	5 258	5 379	5 244	5 244
États-Unis	5 638	5 395	5 422	5 154	5 154
Indonésie	4 139	4 291	4 454	4 595	4 797
Fédération de Russie	4 374	4 730	4 715	4 518	4 210
Thaïlande	3 573	3 562	3 430	3 470	3 541
Norvège	2 802	2 960	3 223	3 259	3 052
Autres	39	39	40	39	39
<b>Total mondial</b>	<b>116 129</b>	<b>120 294</b>	<b>122 448</b>	<b>117 399</b>	<b>124 448</b>

<sup>1/</sup>Poisson, crustacés, mollusques, etc – captures nominales, y compris l'aquaculture.

de "El Niño" de l'année précédente, le total mondial des captures est resté à 1,3 million de tonnes de son record de 1997, qui était de 93,6 millions de tonnes. La production en aquaculture a continué de se développer en 1999 pour atteindre 32,3 millions de tonnes, soit 26 pour cent de la production totale de poisson, contre 15 pour cent seulement en 1990.

Aujourd'hui, la Chine est de loin le premier producteur de poisson, avec 39 millions de tonnes en 1999. Le Pérou a retrouvé sa seconde position parmi les principaux pays producteurs grâce à une augmentation de ses captures de 90 pour cent en 1999 par rapport au niveau de 1998, qui avait marqué une baisse. En 1999, le Japon a pris le troisième rang, avec des captures de 5,9 millions de tonnes.

En 1999, le total mondial des importations de produits halieutiques a augmenté en valeur pour atteindre un montant record de 57 600 millions de dollars E.-U., dont 80 pour cent étaient à mettre au compte des pays développés. Le Japon a été de nouveau le premier importateur de produits halieutiques, puisqu'il a importé à lui seul 25 pour cent du total mondial, encore que ce résultat marquât un recul notable par rapport à sa part habituelle, à savoir 30 pour cent. Les importations de poisson et de produits halieutiques du Japon ont diminué en raison de la récession économique. La dépendance de la CE en termes d'importations de poisson s'est accentuée. Sa part en pourcentage de la valeur des importations mondiales est passée à 35 pour cent. Les États-Unis, en plus d'être le quatrième pays exportateur mondial, étaient deuxième importateur de produits halieutiques en 1999.

La Thaïlande et la Norvège sont, en valeur, les principaux exportateurs de produits halieutiques, puisqu'ils représentent chacun 16 pour cent du commerce mondial total. L'accroissement des recettes nettes en devises dans les pays en développement - valeur totale des exportations, moins les importations - est impressionnant, passant de

5 200 millions de dollars E.-U. en 1985 à 15 600 millions de dollars E.-U. en 1999. Pour de nombreuses nations en développement, le commerce du poisson représente une importante source de recettes en devises.

Le marché mondial des produits halieutiques a été caractérisé en 2000 par une croissance globale de la demande et un resserrement de l'offre. La demande de poisson suit une tendance à la hausse aux États-Unis et en Europe, alors qu'elle tend à diminuer au Japon, où la population jeune adopte de plus en plus des modes d'alimentation occidentalisés. Dans la CE, la panique dont a été saisie l'industrie de la viande du fait de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) a induit une forte croissance de la consommation de poisson vers la fin de l'année, et les prix ont augmenté en conséquence. Cependant, à la demande croissante ne correspond pas un accroissement de l'offre. Au contraire, les réserves halieutiques sont en net déclin par suite d'une surexploitation, notamment des espèces de fond. Les prix de tous les grands produits des pêches devraient augmenter en 2001.

**Examen par produit**

La **crevette** est le produit halieutique le plus important puisqu'il représente, en valeur, environ 20 pour cent du commerce international. La CE, le Japon et les États-Unis sont les principaux importateurs mondiaux de crevette. Leurs importations combinées se sont encore accrues en 1999 pour atteindre 950 000 tonnes, contre 900 000 tonnes en 1998. L'augmentation des importations par le Japon et les États-Unis a plus que compensé le déclin enregistré pour la CE.

Dans la CE, première région importatrice mondiale, les importations de crevettes ont diminué d'environ 10 000 tonnes en 1999 pour s'établir approximativement à 372 000 tonnes. Le déclin était dû principalement à la faiblesse de l'euro, mais il était aussi la conséquence de la crise de l'industrie de la crevette en Équateur, qui figure normalement parmi les

principaux fournisseurs de la CE. Ces deux facteurs ont continué d'affecter le marché de la crevette de la CE en l'an 2000. Par contre, les importations japonaises de crevettes se sont rétablies quelque peu en 1999 pour atteindre 247 000 tonnes, chiffre nettement inférieur à la quantité que le Japon importait tous les ans au milieu des années 90, à savoir près de 300 000 tonnes. La crise économique fut la principale raison du déclin de 1997 et 1998. Les États-Unis ont été la locomotive du marché mondial de la crevette ces dernières années, leurs importations passant de 275 000 tonnes en 1998 à 330 000 tonnes en 1999.

La production de crevettes en aquaculture en 2000 a été inférieure à celle de 1999 en raison de la baisse de production en Amérique latine. L'Équateur, qui occupait habituellement le deuxième rang mondial des producteurs en aquaculture, a continué d'avoir des problèmes de maladie, causant en 2000 une forte baisse de production, de l'ordre de 100 000 tonnes, soit 90 pour cent de sa production normale avant la crise. Ces faibles niveaux d'approvisionnement dans un climat général de forte demande - la crise économique en Asie semble finalement terminée - ont fait monter les cours de la crevette sur le marché international dans la seconde moitié de l'année 2000.

Aux États-Unis, le ralentissement de la croissance économique observé à la fin de l'année 2000 devrait induire une baisse de la demande de crevettes dans les mois à venir. En fin d'année, la demande de crevettes a été bonne dans la CE, la consommation de ce produit étant importante pendant les fêtes de Noël et de Nouvel an. Cependant, la faiblesse de l'euro a fait monter les prix sur le marché de la CE pour toutes les grandes espèces tropicales, les commerçants européens devant rivaliser avec les acheteurs japonais et ceux des États-Unis. Compte tenu de la forte demande persistante attendue au Japon dans les mois à venir et de l'offre limitée de l'industrie de l'aquaculture, les cours de la crevette devraient s'envoler dans le courant de 2001.

Les captures de **thon** ont encore augmenté en 1999, d'environ 400 000 tonnes, pour atteindre un niveau estimé à 4 millions de tonnes, poursuivant ainsi la tendance à la hausse de ces dernières années. Les principaux pays pêcheurs de thon sont concentrés en Asie, le Japon et la Province chinoise de Taïwan étant les principaux producteurs. Les autres grands pays d'Asie pour la pêche au thon sont l'Indonésie et la République de Corée. Pour l'Europe, il convient de citer l'Espagne et la France, qui ont leurs principales zones de capture dans l'océan Indien. Quant aux États-Unis, après avoir essuyé des revers ces dernières années, leur flotte gagne à nouveau en importance.

La bonite à ventre rayé est de loin l'espèce la plus pêchée, et les captures ont augmenté de 80 pour cent au cours de la décennie écoulée. Il y a même des possibilités d'expansion future. En fait, c'est à la bonite à ventre rayé que l'on doit pour l'essentiel la croissance de la capture totale de 1999. L'albacore est la deuxième espèce de thon la plus pêchée. En effet,

elle gagne en importance depuis quelques années, mais à un rythme plus lent que la bonite à ventre rayé, et elle est généralement plus chère que celle-ci. Les prises de thon obèse ont aussi augmenté ces dernières années, tandis que les captures de germon sont restées relativement stables.

Bien que les captures de thon en 2000 n'étaient pas aussi importantes que l'année précédente, les prix ont fortement chuté en mai 2000, pour s'établir à 400 dollars E.-U./tonne et se sont maintenus à ce niveau jusqu'à la fin de l'année. Les grandes conserveries ont été pleinement approvisionnées, notamment aux États-Unis et en Europe. Comme les prix étaient inférieurs aux coûts d'exploitation dans la seconde moitié de 2000, les propriétaires des bateaux ont décidé d'arrêter la pêche en décembre 2000. Cependant, les prix sont restés peu élevés et ne devraient augmenter que lorsque le marché ressentira une pénurie, c'est-à-dire plus tard dans le courant de l'année.

Le marché du **poisson de fond** reste dans son ensemble déprimé. À la suite d'une brève baisse des approvisionnements au début de l'année 2000, qui a entraîné un certain raffermissement des prix, une offre pléthorique et inattendue de lieu de l'Alaska a de nouveau inondé le marché au milieu de l'année, provoquant une baisse des prix sur toutes les espèces de fond.

Le secteur norvégien du poisson de fond traverse une crise majeure. La taille estimée des ressources en morue, qui est l'espèce la plus pêchée, est modeste, et les perspectives de rétablissement de la situation sont mauvaises. De ce fait, les contingents ont été diminués, mais les prix sont toujours aussi bas. Le contingent fixé pour la morue dans la mer de Barents a dû être abaissé de 460 000 tonnes en trois ans, affectant ce secteur en Norvège et dans la Fédération de Russie. Les bateaux de ces pays débarquent actuellement de la morue de petite taille, de 3 à 4 ans d'âge, ce qui ne favorise pas la reconstitution des stocks.

Les captures de **céphalopodes** se sont rétablies en 1999 pour avoisiner 3,5 millions de tonnes, après le grand déclin enregistré l'année précédente en raison d'une offre pléthorique et de l'impact dévastateur d'El Niño dans le Pacifique de l'Est.

L'encornet, essentiellement *Illex* et *Loligo*, est de loin l'espèce la plus produite, puisqu'elle représente 1,7 million de tonnes, soit 77 pour cent du total des captures de céphalopodes et détermine pour l'essentiel les variations annuelles des quantités débarquées. Le poulpe est la deuxième espèce de céphalopodes la plus produite, représentant environ 300 000 tonnes de la capture annuelle. Ces dernières années, cette capture a diminué en raison des méthodes de conservation utilisées dans l'Atlantique Centre-Est. Cependant, le poulpe occupait une place très importante dans les captures de 1999, toutes les prises n'étant pas soumises à un contrôle strict. Les captures de seiches se sont à peu près maintenues au

niveau de 240 000 tonnes au cours de la décennie écoulée, et aucune évolution n'est prévue dans l'avenir proche.

Le Japon reste le principal pays producteur de céphalopodes, avec des captures variant entre 500 000 et 800 000 tonnes. En 1998, les captures japonaises de céphalopodes ont atteint leur niveau plancher historique de 450 000 tonnes, mais se sont vivement rétablies en 1999. Le deuxième pays producteur est la République de Corée, avec 310 000 tonnes en 1998, un chiffre qui marque un recul important par rapport à sa production de 1997. Comme le Japon, la République de Corée a accru ses

prises en 1999, en particulier dans l'Atlantique Sud-Ouest.

Nul ne prévoyait, pour la saison 2000, une production d'*Illex* dans l'Atlantique Sud-Ouest. Après une année d'offre pléthorique et de prix élevés, les marchés connaissent actuellement des problèmes d'approvisionnement. Les prix de l'encornet devraient considérablement augmenter. L'offre de poulpe a été très importante, en particulier celle d'origine africaine. Bien que la demande et la consommation de poulpe aient augmenté au Japon, il est peu probable que les prix s'améliorent dans les mois à venir. Il y a actuellement une pénurie de seiche, en sorte que les prix devraient monter.

## Engrais

Les prix au comptant de l'**urée** sur le marché international sont à la hausse depuis décembre 2000. La production d'urée aux États-Unis n'a représenté que 50 pour cent de la production normale en raison des prix élevés du gaz naturel. La demande sur le marché des États-Unis a fait monter les prix, et les fournisseurs d'Indonésie et de Chine ont bénéficié de la pénurie de l'offre dans le Golfe arabe. Cependant, au cours de la dernière semaine de janvier, le prix du gaz a baissé et la production a atteint, selon les estimations, 75 pour cent de la production normale de février. Par rapport à la même période de l'an dernier, les prix de l'urée ont augmenté de 50 à 60 pour cent. Mise à part l'évolution du marché des États-Unis, la capacité de production égyptienne a diminué sous l'effet de la fermeture d'une fabrique, qui a accru les difficultés d'approvisionnement. Les prix à l'exportation en provenance de la région de la mer Noire sont instables et devraient grimper à nouveau en prévision de l'accroissement des importations européennes à l'approche de la saison des semailles de printemps. La production dans la mer Noire est passée de 25 à 50 pour cent de la capacité de production, alors que les producteurs indonésiens prévoient de fermer deux centres de production pendant un mois. Les producteurs indonésiens sont autorisés à exporter à condition que le marché intérieur soit approvisionné. Du fait de la demande d'importations des États-Unis, il y a pénurie de l'offre à l'échelle mondiale, et la forte demande sur le marché de l'Asie du Sud a fait monter les prix de l'urée. L'Indonésie approvisionne le Viet Nam (besoins: 150 000 tonnes), les Philippines et Taïwan. La Turquie a fait son apparition sur le marché, et cela concerne des quantités considérables. Après quelques problèmes de démarrage, la capacité de production argentine est devenue opérationnelle. La demande latino-américaine est en augmentation, mais les achats ont été différés en prévision d'une réduction des prix, tandis que le Pérou retarde ses achats dans l'attente d'une décision du gouvernement concernant les droits à l'importation d'urée. À Sri Lanka, les subventions sur l'urée ont augmenté pour atteindre 9 842 roupies/tonne. Les producteurs du Proche Orient se sont engagés à approvisionner les États-Unis; les

exportations sont planifiées de manière à répondre à la demande de l'Australie, de l'Iran, des Philippines, du Soudan et de la Thaïlande.

Les cours de l'**ammoniac** ont doublé depuis janvier 2000. Il s'agissait, là aussi, d'une répercussion de la fermeture de centres de production aux États-Unis. Les prix ont continué de monter, en particulier au Proche Orient. Les producteurs de la région de la mer Noire ont l'intention de vendre 300.000 tonnes et de réduire la production d'urée pour accroître l'excédent de production d'ammoniac.

En janvier, les cours internationaux du **sulfate d'ammonium** disponible tels qu'ils étaient pratiqués sur les marchés d'Europe orientale, du Proche-Orient et du golfe du Mexique, étaient supérieurs de 30 pour cent à ceux de la même période en 2000. En Europe occidentale, l'augmentation a été moins prononcée, avoisinant 9 pour cent.

En 2001, les prix du **phosphate diammonique** ont légèrement augmenté par rapport à l'année précédente. Du fait de l'augmentation des prix pour les facteurs de production d'ammoniac, les prix du phosphate diammonique ne devraient pas baisser, les producteurs ayant réduit leur production, tant aux États-Unis que dans la CEI. Les baisses de production ont induit une augmentation des cours mondiaux du phosphate diammonique. La demande en phosphate diammonique provenant des États-Unis est faible; de petites quantités sont exportées en Australie, en Chine, en Colombie, en Équateur et en Afrique. Du fait des prix élevés de l'azote, la demande intérieure des États-Unis en phosphate diammonique pourrait augmenter si les fermiers accroissent la superficie des cultures de soja au détriment du maïs. La CEI approvisionne l'Uruguay et le Viet Nam. La demande venant d'Europe et d'Amérique latine est faible car les réserves y sont importantes. Le Pakistan s'est assuré des approvisionnements considérables en provenance du Maroc, de la CEI, de la Jordanie et de la Tunisie; les besoins pour la saison des semailles d'été (kharif) sont largement couverts. Les contingents d'importation imposés par la Chine en prévision d'une forte

production locale devraient avoisiner les 2 millions de tonnes; ces contingents seront annoncés officiellement fin janvier. Les importateurs indiens ont fait un appel d'offres portant sur 50 000 tonnes.

En janvier, les prix du **superphosphate triple** étaient inférieurs d'environ 5 pour cent à ceux de l'année précédente, mais sont restés stables pendant ce mois. La demande était globalement faible ces dernières semaines.

Les prix les plus récents du **chlorure de potassium** ont légèrement diminué par rapport à la même période de l'année 2000 en Europe et au Canada. La demande devrait augmenter en Europe et aux États-Unis au cours des années à venir pour les semences de printemps. La demande de l'Amérique latine en chlorure de potassium est en augmentation. Les contingents d'importation pour la Chine devraient se situer autour de 5 à 6 millions de tonnes, et plusieurs importations sont prévues dans divers pays de l'Asie du Sud-Est.

### Prix comptants moyens des engrais (en vrac, f.o.b.)

	décembre 2000	janvier 2001	janvier 2000	Variation depuis l'an dernier <sup>1/</sup>
	( . . . . . dollars E.-U./tonne . . . . . )			( . pourcentage . )
<b>Urée</b>				
Europe de l'Est	100-102	120-124	79-81	52,5
Proche-Orient	140-147	179-186	109-113	64,4
<b>Sulfate d'ammonium</b>				
Europe de l'Est	47-50	54-57	42-43	30,6
Extrême-Orient	65-69	70-72	55-56	27,9
Golfe du Mexique	50-52	53-57	42-44	27,9
Europe de l'Ouest	55-60	60-65	55-60	8,7
<b>Phosphate diammonique</b>				
Jordanie	170-175	170-174	164-169	3,3
Afrique du Nord	159-169	158-168	159-164	0,9
Golfe des Etats-Unis	155-157	155-156	147-151	4,4
<b>Superphosphate triple</b>				
Afrique du Nord	129-133	129-133	131-135	-1,5
Golfe du Mexique	127-134	127-134	136-140	-5,4
<b>Chlorure de potassium</b>				
Europe de l'Est	91-106	91-106	95-109	-3,4
Vancouver	116-130	116-130	117-131	-0,8
Europe de l'Ouest	115-122	115-122	129-137	-10,9

**Source:** Compilé à partir de données figurant dans Fertilizer Week et Fertilizer Market Bulletin.

<sup>1/</sup> Calculées à partir du point médian des fourchettes des prix publiés.

Tableau A.1 a) - PRODUCTION CÉRÉALIÈRE MONDIALE - Estimation provisoire pour 2000 en janvier 2001

	Blé			Céréales secondaires		
	1998	1999	2000 estim.	1998	1999	2000 estim.
	( ..... millions de tonnes ..... )					
<b>ASIE</b>	<b>254.8</b>	<b>260.1</b>	<b>253.7</b>	<b>228.8</b>	<b>218.1</b>	<b>193.1</b>
Arabie saoudite	1.8	1.5	1.5	0.6	0.7	0.6
Bangladesh	1.8	1.9	1.8	0.1	0.1	0.1
Chine 1/	109.7	113.9	102.0	147.4	141.2	116.9
Corée, R. p. d.	0.1	0.1	0.1	1.8	1.3	1.2
Corée, Rép. de	-	-	-	0.3	0.4	0.4
Inde	66.3	70.8	75.6	31.7	30.4	30.2
Indonésie	-	-	-	10.1	9.2	9.2
Iran, Rép. islamique	12.0	8.7	8.0	4.3	2.8	2.3
Japon	0.6	0.6	0.6	0.2	0.2	0.2
Kazakhstan	5.5	11.2	9.1	1.5	2.8	2.3
Myanmar	0.1	0.1	0.1	0.5	0.5	0.5
Pakistan	18.7	18.0	21.0	1.9	1.8	1.9
Philippines	-	-	-	3.8	4.6	4.5
Thaïlande	-	-	-	5.2	4.6	4.7
Turquie	21.0	18.0	19.0	10.9	9.7	10.2
Viet Nam	-	-	-	1.6	1.8	1.9
<b>AFRIQUE</b>	<b>18.7</b>	<b>15.0</b>	<b>13.8</b>	<b>79.5</b>	<b>77.7</b>	<b>77.0</b>
<b>Afrique du Nord</b>	<b>14.3</b>	<b>11.3</b>	<b>9.7</b>	<b>10.8</b>	<b>9.9</b>	<b>8.6</b>
Egypte	6.1	6.3	6.6	7.4	7.2	7.3
Maroc	4.4	2.2	1.4	2.2	1.7	0.6
<b>Afrique subsaharienne</b>	<b>4.4</b>	<b>3.8</b>	<b>4.1</b>	<b>68.7</b>	<b>67.8</b>	<b>68.4</b>
<b>Afrique occidentale</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>31.1</b>	<b>31.9</b>	<b>29.8</b>
Nigéria	-	-	0.1	17.8	18.1	17.4
<b>Afrique centrale</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>2.7</b>	<b>2.7</b>	<b>2.6</b>
<b>Afrique orientale</b>	<b>2.2</b>	<b>1.5</b>	<b>1.6</b>	<b>19.8</b>	<b>17.3</b>	<b>16.5</b>
Ethiopie	1.1	1.1	1.2	6.1	6.6	6.3
Soudan	0.5	0.2	0.2	5.0	2.9	3.2
<b>Afrique australe</b>	<b>2.2</b>	<b>2.2</b>	<b>2.4</b>	<b>15.1</b>	<b>15.9</b>	<b>19.5</b>
Afrique du Sud	1.8	1.7	2.1	8.3	8.0	11.0
Madagascar	-	-	-	0.2	0.2	0.1
Zimbabwe	0.3	0.3	0.3	1.6	1.7	2.2
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>3.3</b>	<b>3.1</b>	<b>3.4</b>	<b>28.8</b>	<b>28.7</b>	<b>28.7</b>
Mexique	3.2	3.1	3.4	25.4	25.2	25.4
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>17.4</b>	<b>20.1</b>	<b>19.3</b>	<b>62.8</b>	<b>58.9</b>	<b>62.5</b>
Argentine	12.4	15.5	15.3	24.2	17.8	21.2
Brésil	2.2	2.4	1.5	30.6	33.3	33.2
Colombie	0.1	0.1	0.1	1.6	1.5	1.5
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>93.4</b>	<b>89.5</b>	<b>87.3</b>	<b>298.7</b>	<b>290.6</b>	<b>299.2</b>
Canada	24.1	26.9	26.8	26.8	27.0	24.5
États-Unis	69.3	62.6	60.5	271.9	263.6	274.7
<b>EUROPE</b>	<b>188.7</b>	<b>177.6</b>	<b>188.6</b>	<b>202.4</b>	<b>203.0</b>	<b>198.4</b>
Bulgarie	3.3	3.1	2.9	2.4	2.5	1.6
CE 2/	103.7	96.9	106.1	106.6	103.9	110.8
Hongrie	4.9	2.6	3.8	8.1	8.7	6.4
Pologne	9.5	9.1	8.2	17.6	16.7	13.8
Roumanie	5.2	4.7	4.4	10.3	12.4	5.4
Russie Féd. de	30.0	34.0	40.0	22.2	24.6	29.6
Ukraine	17.0	15.0	11.0	11.4	11.3	11.8
<b>Océanie</b>	<b>22.3</b>	<b>25.3</b>	<b>19.8</b>	<b>9.8</b>	<b>9.3</b>	<b>10.2</b>
Australie	22.1	25.0	19.6	9.2	8.7	9.5
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>598.5</b>	<b>590.6</b>	<b>585.8</b>	<b>910.6</b>	<b>886.3</b>	<b>869.0</b>
Pays en développement	278.6	276.9	270.7	388.3	370.6	346.2
Pays développés	319.9	313.7	315.2	522.3	515.7	522.8

SOURCE: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

1/ Y compris la province de Taiwan. 2/ Quinze pays membres.

Tableau A.1 b) - PRODUCTION CÉRÉALIÈRE MONDIALE – Estimation provisoire pour 2000 en janvier 2001

	Riz (paddy)			Céréales totales <u>1/</u>		
	1998	1999	2000 estim.	1998	1999	2000 estim.
	( ..... millions de tonnes ..... )					
<b>ASIE</b>	<b>535.8</b>	<b>555.9</b>	<b>541.0</b>	<b>1 019.4</b>	<b>1 034.1</b>	<b>987.8</b>
Arabie saoudite	-	-	-	2.4	2.2	2.1
Bangladesh	29.9	34.2	35.1	31.7	36.2	37.0
Chine <u>2/</u>	200.6	200.5	190.5	457.7	455.6	409.3
Corée, R. p. d.	2.1	2.3	1.7	3.9	3.8	3.0
Corée, Rép. de	7.0	7.2	7.2	7.3	7.6	7.7
Inde	129.1	134.4	129.9	227.1	235.5	235.6
Indonésie	49.2	50.9	51.0	59.3	60.1	60.2
Iran, Rép. islamique	2.8	2.3	2.4	19.0	13.9	12.7
Japon	11.2	11.5	11.8	11.9	12.3	12.6
Kazakhstan	0.2	0.2	0.2	7.2	14.2	11.6
Myanmar	17.1	19.8	20.0	17.7	20.4	20.6
Pakistan	7.0	7.7	6.9	27.6	27.5	29.7
Philippines	10.3	12.0	12.2	14.1	16.5	16.7
Thaïlande	23.6	24.2	24.0	28.8	28.8	28.7
Turquie	0.3	0.3	0.3	32.2	28.0	29.5
Viet Nam	30.9	32.7	32.7	32.5	34.5	34.6
<b>AFRIQUE</b>	<b>16.1</b>	<b>17.6</b>	<b>17.5</b>	<b>114.2</b>	<b>110.3</b>	<b>108.3</b>
<b>Afrique du Nord</b>	<b>4.5</b>	<b>5.9</b>	<b>6.0</b>	<b>29.6</b>	<b>27.0</b>	<b>24.3</b>
Egypte	4.5	5.8	6.0	17.9	19.4	19.9
Maroc	-	-	-	6.6	3.9	2.0
<b>Afrique subsaharienne</b>	<b>11.6</b>	<b>11.7</b>	<b>11.4</b>	<b>84.7</b>	<b>83.3</b>	<b>83.9</b>
<b>Afrique occidentale</b>	<b>7.2</b>	<b>7.7</b>	<b>7.7</b>	<b>38.3</b>	<b>39.6</b>	<b>37.6</b>
Nigéria	3.3	3.4	3.4	21.1	21.6	20.9
<b>Afrique centrale</b>	<b>0.4</b>	<b>0.4</b>	<b>0.4</b>	<b>3.2</b>	<b>3.1</b>	<b>3.1</b>
<b>Afrique orientale</b>	<b>1.2</b>	<b>0.8</b>	<b>0.8</b>	<b>23.2</b>	<b>19.6</b>	<b>18.9</b>
Ethiopie	-	-	-	7.2	7.7	7.5
Soudan	-	-	-	5.5	3.1	3.4
<b>Afrique australe</b>	<b>2.7</b>	<b>2.9</b>	<b>2.4</b>	<b>20.0</b>	<b>20.9</b>	<b>24.3</b>
Afrique du Sud	-	-	-	10.1	9.7	13.1
Madagascar	2.4	2.6	2.2	2.6	2.8	2.3
Zimbabwe	-	-	-	1.9	2.0	2.4
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>2.2</b>	<b>2.3</b>	<b>2.4</b>	<b>34.2</b>	<b>34.1</b>	<b>34.5</b>
Mexique	0.4	0.4	0.4	29.1	28.7	29.2
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>16.8</b>	<b>21.1</b>	<b>20.0</b>	<b>96.9</b>	<b>100.1</b>	<b>101.7</b>
Argentine	1.0	1.7	0.9	37.6	35.0	37.4
Brésil	8.5	11.6	11.4	41.3	47.3	46.1
Colombie	1.8	1.8	1.8	3.4	3.4	3.4
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>8.4</b>	<b>9.3</b>	<b>8.7</b>	<b>400.4</b>	<b>389.4</b>	<b>395.2</b>
Canada	-	-	-	50.9	53.9	51.3
États-Unis	8.4	9.3	8.7	349.6	335.5	343.8
<b>EUROPE</b>	<b>3.2</b>	<b>3.3</b>	<b>3.0</b>	<b>394.2</b>	<b>383.9</b>	<b>390.0</b>
Bulgarie	-	-	-	5.7	5.6	4.4
CE <u>3/</u>	2.6	2.7	2.4	212.9	203.4	219.4
Hongrie	-	-	-	13.0	11.3	10.2
Pologne	-	-	-	27.2	25.7	22.0
Roumanie	-	-	-	15.4	17.0	9.8
Russie Féd. de	0.4	0.4	0.5	52.6	59.0	70.0
Ukraine	0.1	0.1	0.1	28.5	26.3	22.9
<b>OCÉANIE</b>	<b>1.4</b>	<b>1.4</b>	<b>1.1</b>	<b>33.5</b>	<b>36.0</b>	<b>31.1</b>
Australie	1.3	1.4	1.1	32.6	35.1	30.2
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>583.7</b>	<b>610.9</b>	<b>593.7</b>	<b>2 092.9</b>	<b>2 087.9</b>	<b>2 048.5</b>
Pays en développement	559.1	584.8	568.5	1 226.0	1 232.3	1 185.3
Pays développés	24.7	26.1	25.2	866.9	855.6	863.1

SOURCE: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

1/ Y compris le riz, exprimé en paddy. 2/ Y compris la province de Taïwan. 3/ Quinze pays membres.

Tableau A.2 a) - IMPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Blé (juillet/juin) <sup>1/</sup>			Céréales secondaires (juillet/juin)		
	1998/99	1999/2000 estim.	2000/01 prévis.	1998/99	1999/2000 estim.	2000/01 prévis.
	( ..... millions de tonnes ..... )					
<b>ASIE</b>	<b>46.5</b>	<b>50.8</b>	<b>48.8</b>	<b>52.8</b>	<b>57.6</b>	<b>56.9</b>
Arabie saoudite	-	0.1	0.1	6.0	6.0	6.1
Bangladesh	2.4	1.7	1.4	-	-	-
Chine	1.5	2.0	2.6	6.8	8.0	7.9
Province de Taïwan	1.0	1.1	1.1	4.5	5.4	5.2
Chine - RAS de Hong Kong	0.4	0.4	0.5	-	-	-
Corée, Rép. de	4.9	3.8	4.0	7.3	8.4	8.5
Géorgie	0.6	0.6	0.6	-	-	0.1
Inde	1.5	1.6	0.1	0.2	0.4	0.2
Indonésie	3.1	3.5	3.7	0.4	0.8	0.8
Iran, Rép. islamique	2.8	7.0	7.0	1.5	2.1	2.5
Japon	5.8	5.8	6.0	21.0	20.6	20.6
Malaisie	1.2	1.3	1.3	2.4	2.4	2.4
Ouzbékistan	0.5	0.6	0.6	-	-	-
Pakistan	2.9	2.0	0.2	-	-	0.1
Philippines	2.2	2.8	2.6	0.2	0.5	0.3
Singapour	0.3	0.3	0.3	0.2	0.2	0.2
Sri Lanka	1.0	1.0	0.9	0.1	0.1	0.1
Syrie	0.1	0.1	0.1	0.5	1.5	0.5
Thaïlande	0.8	0.8	0.8	0.1	0.3	0.3
Yémen	2.0	2.3	2.3	0.2	0.2	0.2
<b>AFRIQUE</b>	<b>24.4</b>	<b>23.9</b>	<b>24.8</b>	<b>11.9</b>	<b>13.4</b>	<b>14.3</b>
<b>Afrique du Nord</b>	<b>16.5</b>	<b>15.4</b>	<b>17.5</b>	<b>8.5</b>	<b>8.6</b>	<b>9.5</b>
Algérie	4.3	4.5	5.2	1.8	1.7	1.7
Egypte	7.4	6.0	6.8	3.6	3.8	4.2
Maroc	2.7	2.8	3.2	1.8	1.6	2.1
Tunisie	0.8	0.8	1.0	0.7	0.8	0.8
<b>Afrique subsaharienne</b>	<b>7.8</b>	<b>8.5</b>	<b>7.2</b>	<b>3.3</b>	<b>4.7</b>	<b>4.7</b>
Côte d'Ivoire	0.3	0.3	0.3	-	-	-
Ethiopie	0.6	1.2	0.4	-	0.1	0.1
Kenya	0.4	0.6	0.6	0.4	1.0	1.4
Madagascar	0.1	0.1	0.1	-	-	-
Sénégal	0.2	0.2	0.2	0.1	0.1	0.2
Soudan	0.8	0.9	1.0	0.1	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>5.7</b>	<b>6.0</b>	<b>5.9</b>	<b>11.7</b>	<b>13.0</b>	<b>12.3</b>
Mexique	2.5	2.6	2.5	8.9	10.0	9.2
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>12.5</b>	<b>12.6</b>	<b>13.0</b>	<b>7.0</b>	<b>7.1</b>	<b>7.1</b>
Brésil	7.3	7.2	7.7	1.5	1.8	1.7
Colombie	1.1	1.2	1.2	1.7	1.9	1.9
Pérou	1.3	1.3	1.3	1.2	0.7	0.7
Venezuela	1.3	1.3	1.3	1.4	1.3	1.4
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>3.0</b>	<b>2.6</b>	<b>2.6</b>	<b>3.7</b>	<b>3.3</b>	<b>4.0</b>
<b>EUROPE</b>	<b>7.6</b>	<b>13.0</b>	<b>12.4</b>	<b>6.6</b>	<b>8.7</b>	<b>10.3</b>
CE <sup>2/</sup>	2.7	3.2	3.7	3.5	2.9	2.8
Russie Féd. de	1.9	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
<b>Océanie</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>100.2</b>	<b>109.3</b>	<b>108.0</b>	<b>93.9</b>	<b>103.2</b>	<b>105.0</b>
Pays en développement	78.6	82.5	81.2	60.7	68.3	68.0
Pays développés	21.6	26.9	26.8	33.3	34.9	37.0

SOURCE: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

<sup>1/</sup> Les chiffres comprennent l'équivalent en blé de la farine de blé, mais non compris la semoule.<sup>2/</sup> Non compris les échanges entre les 15 pays membres.



Tableau A.2 b) - IMPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Riz (usiné)			Céréales totales <sup>1/</sup>		
	1999	2000 estim.	2001 prévis.	1998/99	1999/2000 estim.	2000/01 prévis.
	( ..... millions de tonnes ..... )					
<b>ASIE</b>	<b>13.8</b>	<b>11.2</b>	<b>11.6</b>	<b>113.2</b>	<b>119.5</b>	<b>117.2</b>
Arabie saoudite	0.8	0.9	0.9	6.8	6.9	7.1
Bangladesh	1.8	0.5	0.5	4.2	2.1	1.9
Chine	0.2	0.2	0.2	8.5	10.2	10.6
Province de Taïwan	-	-	-	5.5	6.5	6.2
Chine - RAS de Hong Kong	0.3	0.3	0.3	0.8	0.8	0.8
Corée, Rép. de	0.1	0.1	0.1	12.3	12.3	12.6
Géorgie	-	-	-	0.6	0.6	0.7
Inde	-	0.1	-	1.7	2.1	0.3
Indonésie	4.2	2.0	1.8	7.7	6.3	6.3
Iran, Rép. islamique	1.0	1.1	1.2	5.3	10.2	10.7
Japon	0.7	0.8	0.8	27.5	27.2	27.4
Malaisie	0.6	0.7	0.7	4.2	4.4	4.4
Ouzbékistan	-	-	-	0.6	0.6	0.7
Pakistan	-	-	-	2.9	2.0	0.3
Philippines	0.8	0.7	0.7	3.2	4.0	3.6
Singapour	0.4	0.4	0.4	0.9	0.9	0.9
Sri Lanka	0.2	0.2	0.2	1.2	1.2	1.2
Syrie	0.1	0.2	0.2	0.7	1.8	0.8
Thaïlande	-	-	-	0.9	1.1	1.1
Yémen	0.2	0.2	0.2	2.4	2.7	2.7
<b>AFRIQUE</b>	<b>5.4</b>	<b>5.7</b>	<b>5.9</b>	<b>41.7</b>	<b>43.1</b>	<b>45.0</b>
<b>Afrique du Nord</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>25.2</b>	<b>24.2</b>	<b>27.2</b>
Algérie	-	-	-	6.1	6.3	6.9
Egypte	-	-	-	11.0	9.8	11.0
Maroc	-	-	-	4.6	4.4	5.3
Tunisie	-	-	-	1.5	1.6	1.8
<b>Afrique subsaharienne</b>	<b>5.2</b>	<b>5.5</b>	<b>5.7</b>	<b>16.3</b>	<b>18.7</b>	<b>17.7</b>
Côte d'Ivoire	0.6	0.7	0.8	0.9	1.0	1.0
Ethiopie	-	-	-	0.7	1.4	0.5
Kenya	0.1	0.1	0.1	0.8	1.7	2.0
Madagascar	0.2	0.3	0.3	0.3	0.4	0.4
Sénégal	0.7	0.6	0.6	0.9	0.8	1.0
Soudan	-	-	-	0.9	1.0	1.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>1.6</b>	<b>1.5</b>	<b>1.6</b>	<b>19.0</b>	<b>20.6</b>	<b>19.8</b>
Mexique	0.4	0.4	0.4	11.7	13.1	12.1
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>1.3</b>	<b>1.1</b>	<b>1.2</b>	<b>20.8</b>	<b>20.8</b>	<b>21.3</b>
Brésil	1.0	0.7	0.8	9.8	9.7	10.2
Colombie	-	0.1	0.1	2.8	3.2	3.2
Pérou	0.1	0.2	0.2	2.7	2.1	2.2
Venezuela	-	0.1	0.1	2.7	2.6	2.7
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>0.6</b>	<b>0.5</b>	<b>0.6</b>	<b>7.3</b>	<b>6.4</b>	<b>7.1</b>
<b>EUROPE</b>	<b>1.8</b>	<b>1.9</b>	<b>1.9</b>	<b>16.0</b>	<b>23.6</b>	<b>24.6</b>
CE <sup>2/</sup>	0.7	0.7	0.7	6.8	6.8	7.2
Russie Féd. de	0.6	0.6	0.6	3.3	8.3	3.9
<b>OCÉANIE</b>	<b>0.4</b>	<b>0.4</b>	<b>0.4</b>	<b>1.0</b>	<b>0.9</b>	<b>1.0</b>
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>24.9</b>	<b>22.4</b>	<b>23.2<sup>3/</sup></b>	<b>219.1</b>	<b>234.9</b>	<b>236.1</b>
Pays en développement	21.1	18.3	19.0	160.4	169.1	168.2
Pays développés	3.8	4.0	4.2	58.7	65.8	67.9

SOURCE: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

<sup>1/</sup> Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.<sup>2/</sup> Non compris les échanges entre les 15 pays membres.<sup>3/</sup> Très provisoire.

Tableau A.3 a) - EXPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Blé (juillet/juin) <sup>1/</sup>			Céréales secondaires (juillet/juin)		
	1998/99	1999/2000 estim.	2000/01 prévis.	1998/99	1999/2000 estim.	2000/01 prévis.
	( ..... millions de tonnes ..... )					
<b>ASIE</b>	<b>7.8</b>	<b>10.8</b>	<b>9.8</b>	<b>5.9</b>	<b>9.5</b>	<b>9.0</b>
Arabie saoudite	-	-	-	-	-	-
Chine <sup>2/</sup>	0.3	0.2	0.2	3.4	7.3	7.5
Inde	0.1	0.5	1.0	-	-	-
Indonésie	-	-	-	0.2	0.2	0.2
Japon	0.4	0.5	0.6	-	-	-
Kazakhstan	2.1	6.1	4.1	0.4	0.9	0.4
Myanmar	-	-	-	0.2	0.1	0.1
Pakistan	0.3	0.3	0.5	-	-	-
Thaïlande	-	-	-	0.2	0.1	0.1
Turquie	2.6	1.5	2.0	1.2	0.6	0.6
Viet Nam	-	-	-	0.2	0.2	0.2
<b>AFRIQUE</b>	<b>0.3</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>2.2</b>	<b>1.7</b>	<b>2.7</b>
Afrique du Sud	0.1	0.1	0.1	1.1	0.5	1.7
Egypte	-	-	-	-	-	-
Soudan	-	-	-	0.3	0.1	-
Zimbabwe	-	-	-	0.1	-	-
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>0.3</b>	<b>0.3</b>	<b>0.3</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>8.6</b>	<b>10.3</b>	<b>11.2</b>	<b>11.4</b>	<b>9.0</b>	<b>11.4</b>
Argentine	8.3	10.3	11.2	10.8	8.5	11.0
Suriname	-	-	-	-	-	-
Uruguay	-	-	-	0.1	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>43.2</b>	<b>47.9</b>	<b>52.0</b>	<b>55.5</b>	<b>59.9</b>	<b>63.4</b>
Canada	14.2	18.5	18.5	2.7	3.2	4.0
États-Unis	29.0	29.5	33.5	52.8	56.7	59.4
<b>EUROPE</b>	<b>24.1</b>	<b>20.5</b>	<b>18.5</b>	<b>14.2</b>	<b>17.5</b>	<b>14.8</b>
CE <sup>3/</sup>	13.7	15.0	15.0	9.1	11.8	12.0
Hongrie	1.5	0.5	0.8	1.9	2.1	0.6
Pologne	0.4	0.2	-	-	0.2	-
Roumanie	0.4	0.3	-	0.2	0.5	-
Russie Féd. de	1.5	0.6	1.2	0.2	0.1	0.6
Ukraine	4.4	2.0	0.2	1.4	1.0	1.2
<b>OCÉANIE</b>	<b>16.4</b>	<b>17.1</b>	<b>16.0</b>	<b>4.8</b>	<b>3.9</b>	<b>3.5</b>
Australie	16.4	17.1	16.0	4.8	3.9	3.5
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>100.8</b>	<b>107.0</b>	<b>108.0</b>	<b>94.0</b>	<b>101.4</b>	<b>105.0</b>
Pays en développement	14.3	14.8	16.7	18.0	18.8	21.1
Pays développés	86.5	92.3	91.3	76.1	82.6	83.8

SOURCE: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

<sup>1/</sup> Les chiffres comprennent l'équivalent en blé de la farine de blé, mais non compris la semoule.<sup>2/</sup> Y compris la province de Taiwan.<sup>3/</sup> Non compris les échanges entre les 15 pays membres.

Tableau A.3 b) - EXPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Riz (usiné)			Céréales totales <sup>1/</sup>		
	1999	2000 estim.	2001 prévis.	1998/99	1999/2000 estim.	2000/01 prévis.
	( ..... millions de tonnes ..... )					
<b>ASIE</b>	<b>19.2</b>	<b>17.1</b>	<b>18.1</b>	<b>32.9</b>	<b>37.4</b>	<b>36.9</b>
Arabie saoudite	-	-	-	-	-	-
Chine <sup>2/</sup>	2.8	3.1	3.6	6.6	10.6	11.2
Inde	2.6	1.3	1.7	2.6	1.8	2.7
Indonésie	-	-	-	0.2	0.2	0.2
Japon	0.5	0.6	0.7	0.9	1.1	1.3
Kazakhstan	-	-	-	2.5	7.0	4.5
Myanmar	0.1	0.2	0.2	0.2	0.2	0.2
Pakistan	1.9	1.8	1.9	2.2	2.1	2.4
Thaïlande	6.7	6.6	6.0	6.9	6.7	6.1
Turquie	-	-	-	3.9	2.1	2.6
Viet Nam	4.6	3.4	4.0	4.7	3.5	4.2
<b>AFRIQUE</b>	<b>0.3</b>	<b>0.3</b>	<b>0.4</b>	<b>2.8</b>	<b>2.2</b>	<b>3.3</b>
Afrique du Sud	-	-	-	1.3	0.6	1.8
Egypte	0.3	0.3	0.4	0.3	0.3	0.4
Soudan	-	-	-	0.3	0.1	-
Zimbabwe	-	-	-	0.1	-	-
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>0.4</b>	<b>0.4</b>	<b>0.4</b>
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>1.8</b>	<b>1.5</b>	<b>1.3</b>	<b>21.8</b>	<b>20.8</b>	<b>24.0</b>
Argentine	0.7	0.4	0.3	19.8	19.2	22.5
Suriname	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1
Uruguay	0.7	0.7	0.6	0.9	0.8	0.8
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>2.6</b>	<b>2.8</b>	<b>2.7</b>	<b>101.4</b>	<b>110.5</b>	<b>118.1</b>
Canada	-	-	-	16.9	21.7	22.5
États-Unis	2.6	2.8	2.7	84.5	88.9	95.6
<b>EUROPE</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>38.5</b>	<b>38.2</b>	<b>33.6</b>
CE <sup>3/</sup>	0.2	0.2	0.2	23.0	27.0	27.2
Hongrie	-	-	-	3.4	2.6	1.4
Pologne	-	-	-	0.4	0.4	-
Roumanie	-	-	-	0.7	0.8	-
Russie Féd. de	-	-	-	1.6	0.7	1.8
Ukraine	-	-	-	5.8	3.0	1.4
<b>OCÉANIE</b>	<b>0.7</b>	<b>0.5</b>	<b>0.6</b>	<b>21.9</b>	<b>21.5</b>	<b>20.0</b>
Australie	0.7	0.5	0.6	21.9	21.5	20.0
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>24.9</b>	<b>22.4</b>	<b>23.2<sup>4/</sup></b>	<b>219.7</b>	<b>230.9</b>	<b>236.2</b>
Pays en développement	20.8	18.3	19.1	53.1	51.9	57.0
Pays développés	4.1	4.1	4.1	166.7	179.0	179.2

SOURCE: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

<sup>1/</sup> Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.<sup>2/</sup> Y compris la province de Taïwan.<sup>3/</sup> Non compris les échanges entre les 15 pays membres.<sup>4/</sup> Très provisoire.

Tableau A.4 - **BLÉ, CÉRÉALES SECOND. ET RIZ: Disponibilités et utilisation dans les principaux pays exportateurs, campagnes agricoles nationales**

	Blé <sup>1/</sup>			Céréales secondaires <sup>2/</sup>			Riz (usiné)		
	1998/99	1999/2000 estim.	2000/01 prévis.	1998/99	1999/2000 estim.	2000/01 prévis.	1998/99	1999/2000 estim.	2000/01 prévis.
( ..... millions de tonnes ..... )									
<b>ÉTATS-UNIS (juin/mai)</b>									
Stocks d'ouverture	19.7	25.7	25.8	38.2	51.3	48.8	0.9	0.7	0.9
Production	69.3	62.6	60.5	271.7	263.6	274.8	5.8	6.5	6.0
Importations	2.8	2.6	2.6	2.8	2.5	2.5	0.3	0.3	0.3
<b>Disponibilités totales</b>	<b>91.8</b>	<b>90.9</b>	<b>88.9</b>	<b>312.7</b>	<b>317.5</b>	<b>326.1</b>	<b>7.0</b>	<b>7.5</b>	<b>7.2</b>
Utilisation intérieure	37.7	35.4	36.1	205.4	212.2	214.8	3.6	3.8	3.9
Exportations	28.4	29.7	33.0	56.0	56.4	60.8	2.7	2.8	2.5
Stocks de clôture	25.7	25.8	19.8	51.3	48.8	50.5	0.7	0.9	0.8
<b>CANADA (août/juillet)</b>									
Stocks d'ouverture	6.0	7.4	7.4	4.4	5.0	6.0	1.5	1.1	1.1
Production	24.1	26.9	26.8	26.8	27.0	24.5	15.6	16.0	15.9
Importations	0.1	0.0	0.1	1.0	1.1	1.6	0.0	0.0	0.0
<b>Disponibilités totales</b>	<b>30.2</b>	<b>34.3</b>	<b>34.2</b>	<b>32.1</b>	<b>33.1</b>	<b>32.1</b>	<b>17.1</b>	<b>17.1</b>	<b>17.0</b>
Utilisation intérieure	8.0	8.7	9.0	24.3	24.0	23.6	9.3	9.4	9.7
Exportations	14.7	18.3	17.9	2.8	3.1	4.0	6.7	6.6	6.0
Stocks de clôture	7.4	7.4	7.3	5.0	6.0	4.5	1.1	1.1	1.3
<b>ARGENTINE (déc./nov.)</b>									
Stocks d'ouverture	1.6	1.6	1.3	0.4	1.9	1.8	111.0	113.1	113.8
Production	12.4	15.5	15.3	24.2	17.8	21.2	137.5	137.4	130.6
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.2	0.2	0.2
<b>Disponibilités totales</b>	<b>14.1</b>	<b>17.1</b>	<b>16.6</b>	<b>24.6</b>	<b>19.7</b>	<b>23.0</b>	<b>248.6</b>	<b>250.7</b>	<b>244.5</b>
Utilisation intérieure	4.7	4.9	4.9	9.1	9.4	9.6	132.7	133.9	133.0
Exportations	7.8	10.8	10.8	13.7	8.6	11.4	2.8	3.1	3.6
Stocks de clôture	1.6	1.3	0.9	1.9	1.8	2.0	113.1	113.8	108.0
<b>AUSTRALIE (oct./sept.)</b>									
Stocks d'ouverture	1.5	2.0	3.6	2.1	1.3	1.2	0.4	0.6	0.9
Production	22.1	25.0	19.6	9.5	8.9	9.4	4.7	5.2	4.6
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
<b>Disponibilités totales</b>	<b>23.6</b>	<b>27.0</b>	<b>23.2</b>	<b>11.6</b>	<b>10.2</b>	<b>10.6</b>	<b>5.0</b>	<b>5.7</b>	<b>5.5</b>
Utilisation intérieure	5.3	5.8	5.6	5.6	5.5	5.7	2.6	3.0	2.9
Exportations	16.4	17.6	15.5	4.7	3.5	3.8	1.9	1.8	1.9
Stocks de clôture	2.0	3.6	2.1	1.3	1.2	1.1	0.6	0.9	0.8
<b>CE (juillet/juin) <sup>5/</sup></b>									
Stocks d'ouverture	11.0	16.1	14.0	23.9	24.8	19.1	1.9	2.2	3.0
Production	103.7	96.9	106.1	106.6	103.9	110.8	20.1	21.3	21.3
Importations	2.7	3.2	3.7	3.5	2.9	2.8	0.0	0.0	0.0
<b>Disponibilités totales</b>	<b>117.3</b>	<b>116.2</b>	<b>123.8</b>	<b>133.9</b>	<b>131.6</b>	<b>132.8</b>	<b>22.0</b>	<b>23.5</b>	<b>24.3</b>
Utilisation intérieure	87.4	87.1	92.5	100.0	100.6	101.7	15.2	17.1	17.5
Exportations	13.9	15.1	15.3	9.1	11.8	12.0	4.6	3.4	4.0
Stocks de clôture	16.1	14.0	16.0	24.8	19.1	19.0	2.2	3.0	2.8
<b>VIET NAM (nov./oct.) <sup>3/</sup></b>									
Stocks d'ouverture	11.0	16.1	14.0	23.9	24.8	19.1	1.9	2.2	3.0
Production	103.7	96.9	106.1	106.6	103.9	110.8	20.1	21.3	21.3
Importations	2.7	3.2	3.7	3.5	2.9	2.8	0.0	0.0	0.0
<b>Disponibilités totales</b>	<b>117.3</b>	<b>116.2</b>	<b>123.8</b>	<b>133.9</b>	<b>131.6</b>	<b>132.8</b>	<b>22.0</b>	<b>23.5</b>	<b>24.3</b>
Utilisation intérieure	87.4	87.1	92.5	100.0	100.6	101.7	15.2	17.1	17.5
Exportations	13.9	15.1	15.3	9.1	11.8	12.0	4.6	3.4	4.0
Stocks de clôture	16.1	14.0	16.0	24.8	19.1	19.0	2.2	3.0	2.8
<b>TOTAL CI-DESSUS</b>									
Stocks d'ouverture	39.9	52.8	52.2	68.9	84.3	76.9	115.6	117.6	119.6
Production	231.6	226.8	228.3	438.8	421.2	440.7	183.7	186.4	178.3
Importations	5.5	5.8	6.3	7.3	6.5	6.9	0.5	0.5	0.5
<b>Disponibilités totales</b>	<b>277.0</b>	<b>285.4</b>	<b>286.8</b>	<b>514.9</b>	<b>512.0</b>	<b>524.5</b>	<b>299.8</b>	<b>304.5</b>	<b>298.5</b>
Utilisation intérieure	143.1	141.8	148.2	344.3	351.7	355.4	163.4	167.1	166.9
Exportations	81.1	91.4	92.5	86.3	83.4	92.0	18.7	17.7	18.0
Stocks de clôture	52.8	52.2	46.1	84.3	76.9	77.0	117.6	119.6	113.6

SOURCE: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

<sup>1/</sup> Les chiffres relatifs au commerce comprennent l'équivalent en blé de la farine. Pour la CE la semoule est comprise.<sup>2/</sup> **Argentine** (décembre/novembre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; **Australie** (novembre/octobre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; **Canada** (août/juillet); **CE** (juillet/juin); **États-Unis** (juin/mai) pour seigle, orge et avoine, (septembre/août) pour maïs et sorgho.<sup>3/</sup> Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.<sup>4/</sup> Y compris la province de Taïwan. <sup>5/</sup> Non compris les échanges entre les 15 pays membres.

Tableau A.5 - STOCKS MONDIAUX DE REPORT: Total estimatif de céréales 1/\*

	Campagne agricole finissant en:						
	1995	1996	1997	1998	1999	2000 estim.	2001 prévis.
	( ..... millions de tonnes ..... )						
<b>TOTAL DES CÉRÉALES*</b>	<b>637.5</b>	<b>588.0</b>	<b>633.6</b>	<b>674.8</b>	<b>700.2</b>	<b>691.2</b>	<b>639.6</b>
(en novembre 2000)**	(313.2)	(257.9)	(298.0)	(335.3)	(353.6)	(339.7)	(287.9)
- principaux exportateurs 2/	200.4	167.3	194.6	224.3	254.7	248.7	236.8
- autres pays	437.1	420.7	439.0	450.5	445.5	442.5	402.9
<b>PAR TYPE DE CÉRÉALES*</b>							
<b>Blé</b>	<b>232.6</b>	<b>221.4</b>	<b>232.4</b>	<b>254.3</b>	<b>259.9</b>	<b>255.9</b>	<b>238.7</b>
- principaux exportateurs	31.8	28.9	37.0	39.9	52.8	52.2	46.1
- autres pays	200.8	192.5	195.4	214.5	207.1	203.7	192.6
<b>Céréales secondaires</b>	<b>258.1</b>	<b>222.1</b>	<b>250.3</b>	<b>268.3</b>	<b>284.7</b>	<b>273.2</b>	<b>246.4</b>
- principaux exportateurs	62.4	31.7	46.1	68.9	84.3	76.9	77.0
- autres pays	195.7	190.3	204.1	199.5	200.4	196.3	169.4
<b>Riz (usiné)</b>	<b>146.8</b>	<b>144.5</b>	<b>151.0</b>	<b>152.2</b>	<b>155.6</b>	<b>162.1</b>	<b>154.5</b>
- principaux exportateurs	106.2	106.7	111.4	115.6	117.6	119.6	113.6
- autres pays	40.6	37.9	39.6	36.6	38.0	42.4	40.9
<b>PAR RÉGIONS*</b>							
<b>Pays développés</b>	<b>157.7</b>	<b>103.4</b>	<b>121.7</b>	<b>168.3</b>	<b>174.7</b>	<b>162.2</b>	<b>153.0</b>
<b>Amérique du Nord</b>	<b>69.3</b>	<b>35.2</b>	<b>53.9</b>	<b>69.1</b>	<b>90.3</b>	<b>88.9</b>	<b>83.0</b>
Canada	9.2	9.8	14.0	10.4	12.5	13.4	11.8
États-Unis	60.2	25.5	39.9	58.7	77.8	75.5	71.1
<b>Autres pays</b>	<b>88.4</b>	<b>68.2</b>	<b>67.8</b>	<b>99.1</b>	<b>84.4</b>	<b>73.2</b>	<b>70.1</b>
Afrique du Sud	3.2	1.3	1.9	3.3	1.9	1.3	1.9
Australie	2.6	3.1	4.1	3.7	3.4	4.9	3.3
CE 3/	23.0	22.5	24.2	35.1	41.2	33.6	35.5
Japon	5.5	6.1	6.7	6.7	5.9	5.6	5.4
Russie Féd. De	15.9	7.2	6.5	18.0	5.8	5.0	7.4
<b>Pays en développement</b>	<b>479.8</b>	<b>484.6</b>	<b>511.9</b>	<b>506.6</b>	<b>525.5</b>	<b>529.1</b>	<b>486.6</b>
<b>Asie</b>	<b>446.6</b>	<b>456.1</b>	<b>476.2</b>	<b>474.3</b>	<b>488.6</b>	<b>492.5</b>	<b>454.4</b>
Chine 4/*	372.5	383.6	399.9	396.7	405.3	402.5	364.0
Corée, Rep. De	2.5	2.0	2.4	2.7	2.7	3.1	3.2
Inde	35.8	31.7	32.0	37.3	40.2	47.9	50.9
Indonésie	5.0	6.0	6.4	4.7	5.4	5.6	5.0
Iran, Rép. Islamique	5.4	4.6	5.5	4.4	4.2	4.5	4.3
Pakistan	3.2	3.4	3.7	4.1	4.4	4.2	4.0
Philippines	1.2	1.9	2.0	2.0	2.6	2.8	2.8
Syrie	3.0	3.3	3.2	2.2	2.1	1.3	0.9
Turquie	1.9	4.0	5.9	6.2	7.3	5.0	4.4
<b>Afrique</b>	<b>18.9</b>	<b>13.5</b>	<b>21.6</b>	<b>18.3</b>	<b>21.7</b>	<b>19.7</b>	<b>16.7</b>
Algérie	2.7	1.5	2.3	1.1	2.0	1.7	1.5
Égypte	1.3	1.6	2.2	2.8	3.4	2.8	3.2
Maroc	2.9	0.6	3.8	2.5	4.3	3.2	1.3
Tunisie	1.5	1.0	2.1	1.9	1.7	1.7	1.2
<b>Amérique centrale</b>	<b>4.6</b>	<b>6.3</b>	<b>7.0</b>	<b>6.9</b>	<b>7.1</b>	<b>7.3</b>	<b>7.0</b>
Mexique	2.8	5.0	5.7	5.9	6.1	6.3	6.1
<b>Amérique du Sud</b>	<b>9.5</b>	<b>8.5</b>	<b>7.0</b>	<b>7.0</b>	<b>7.8</b>	<b>9.4</b>	<b>8.3</b>
Argentine	0.7	1.0	2.3	2.2	3.5	3.3	2.9
Brésil	5.8	4.9	2.3	2.2	1.4	3.4	2.9

SOURCE: FAO

Note: D'après des données officielles et non officielles. Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

1/ Les données sur les stocks sont fondées sur le total des stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis. 2/ Les principaux pays exportateurs de blé et céréales secondaires sont Argentine, Australie, Canada, CE et les États-Unis; les principaux pays exportateurs de riz sont Chine (total), Pakistan, Thaïlande, États-Unis et Viet Nam. Voir tableau A.4. pour détails. 3/ A partir de 1996, 15 pays membres 4/ Y compris la province de Taïwan.

\* L'estimation des stocks a été modifiée pour toutes les années suite à une révision des bilans céréaliers de la Chine depuis le dernier numéro de "Perspectives de l'alimentation" de novembre 2000.

\*\* Les chiffres entre parenthèses donnent les estimations des stocks avant révision des stocks de la Chine, tels que publiés dans le numéro de novembre 2000.

Tableau A.6 - PRIX D'EXPORTATION DES CÉRÉALES ET DU SOJA

	Blé			Maïs		Sorgho	Soja
	E.-U. No.2 Hard Winter, prot. normale 1/	E.-U. No.2 Soft Red winter 1/	Argentine Trigo Pan 2/	E.-U. No.2 jaune 1/	Argentine 2/	E.-U. No.2 jaune 1/	E.-U. No.2 jaune 1/
	( .....dollars.E.-U./tonne ..... )						
<b>Juillet/juin</b>							
1996/97	181	158	157	135	133	124	299
1997/98	142	129	137	112	109	111	263
1998/99	120	100	118	95	98	92	202
1999/2000	112	97	104	91	88	89	190
2000 - janvier	111	98	93	93	93	91	191
août	115	90	111	76	74	76	182
septembre	123	97	109	80	74	82	191
octobre	131	104	123	85	76	92	182
novembre	130	103	126	89	79	96	187
Décembre	130	105	109	97	88	102	199
2001 - janvier	133	107	-	99	-	107	197
II	136	108	120	98	85	107	198
III	136	110	118	94	84	103	190
IV	136	112	120	92	85	102	187
V	130	107	119	90	79	102	184

SOURCES: Conseil international des céréales, USDA et Reuters.

1/ Rendu ports du golfe des E.-U. 2/ Buenos Aires, prix commerciaux indicatifs

Tableau A.7 - INDICES ET PRIX MONDIAUX DU RIZ ET DES PRODUITS D'OLÉAGINEUX

	RIZ						PRODUITS D'OLÉAGINEUX		
	Prix d'exportation			Indices FAO			Indices FAO		
	Thaï 100% B 1/	Thaï brisures 2/	E.-U. grain long 3/	Total	Qualité		Campagnes commerciales	Matières grasses comestib. et sapon.	Torteaux et farines
			Supérieure		Inférieure				
<b>Janvier/décembre</b>	( . dollars E.-U./tonne . )			( ... 1982-84=100 ... )			<b>Oct./sept.</b>	( ... 1990-92=100 ... )	
1996	352	234	430	136	136	136	1990/91	97.0	100
1997	316	214	439	127	129	120	1991/92	103	104
1998	315	215	413	127	128	126	1992/93	103	97
1999	253	192	333	114	115	110	1993/94	127	93
2000	207	143	271	98	101	89	1994/95	153	94
2000 - janvier	244	159	272	106	107	100	1995/96	140	128
octobre	191	136	291	97	100	86	1996/97	134	133
novembre	190	130	294	96	99	84	1997/98	154	116
décembre	187	131	293	95	99	84	1998/99 - oct.-mars	141	90
2001 - janvier	185	135	291	) 95	98	84	- avr.-sept	109	74
II	185	133	291				1999/00 - oct.-mars	98	87
III	188	135	291				- avr.-sept	84	90
IV	188	134	291				2000/01- oct.-déc.	75	99

SOURCES: FAO pour les indices. Prix du riz: Compagnies de commerce et courtiers internationaux.

Note: Les indices FAO ont été calculés en appliquant la même formule (Laspeyres). Les indices des prix à l'exportation du riz ont été calculés pour 15 prix à l'exportation. Ce tableau montre deux groupes qui représentent les qualités du riz "Supérieure" et "Inférieure". Les indices des prix d'oléagineux ont été calculés pour les prix internationaux de dix matières grasses et huiles et sept tourteaux et farines. Les coefficients de pondération utilisés sont la moyenne des valeurs à l'exportation de chaque produit pour la période 1990-92.

1/ Riz blanc, 100% 2ème qualité, f.o.b. Bangkok, prix commercial indicatif.

2/ A1 super, f.o.b. Bangkok, prix commercial indicatif.

3/ E.-U. No.2, 4% brisures f.a.s..

Tableau A.8 - PRIX À TERME DU BLÉ ET DU MAÏS

	Mars		Mai		Juillet		Septembre	
	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière
( .....dollars E.-U./tonne ..... )								
<b>BLÉ</b>								
décember 26	101	91	104	95	109	98	112	102
janvier 2	102	91	106	95	109	98	113	102
9	105	93	109	97	113	101	116	105
16	105	97	109	101	113	105	116	109
23	105	98	109	102	113	105	117	109
30	99	94	104	98	108	102	112	106
<b>MAÏS</b>								
décember 26	89	80	92	83	95	86	87	88
janvier 2	89	79	93	82	95	85	98	87
9	90	81	93	85	96	88	98	90
16	85	87	88	90	91	93	94	95
23	84	89	87	92	91	95	94	98
30	82	87	86	90	89	92	92	95

SOURCE: Chicago Board of Trade

Tableau A.9 - TAUX DE FRET MARITIME POUR LE TRANSPORT DU BLÉ

	Des ports des E.-U. du golfe du Mexique à:				Des ports du Pacifique nord à:	
	Rotterdam 1/	CEI Mer Noire 1/ 2/	Egypte (Alexandrie) 1/	Bangladesh 1/	Chine 1/	Japon 1/
( .....dollars E.-U./tonne ..... )						
<b>Juillet/juin</b>						
1995/96	12.95	30.00	16.83	21.67	25.94	35.00
1996/97	11.00	18.85	12.77	20.00	27.00	28.29
1997/98	9.60	18.10	11.70	20.17	27.00	28.00
1998/99	9.42	25.45	9.25	18.75	27.00	29.17
1999/2000	12.55	40.97	13.65	18.50	27.00	32.83
2000 - janvier	13.00	40.97	15.00	18.50	27.00	32.50
juin	12.50	40.97	17.00	18.50	27.00	36.00
juillet	12.50	40.97	16.25	18.50	27.00	36.00
août	16.00	40.97	16.25	18.50	27.00	36.00
septembre	16.00	40.97	16.50	18.50	27.00	36.00
octobre	14.50	40.97	16.00	18.50	27.00	36.50
novembre	14.50	40.97	14.75	18.50	27.00	36.50
décembre	12.25	40.97	13.00	18.50	27.00	36.50
2001 - janvier	12.25	40.97	14.25	18.50	27.00	36.50

SOURCE: Conseil international des céréales.

Note: Estimation des taux de fret en milieu de mois, établis en fonction des usages d'affrètement courants pour des navires prêts à charger dans les trois ou quatre semaines qui suivent.

1/ Tonnage de navires: Rotterdam plus de 50 000 tonnes; CEI 20-40 000 tonnes; Egypte plus de 30 000 tonnes; Bangladesh 20-40 000 tonnes; Afrique orientale 15-25 000 tonnes; Chine 20-30 000 tonnes; Japon 15-24 999 tonnes.

2/ Non compris les navires battant pavillon de la CEI et des États-Unis.

Tableau A.10 – ÉTATS-UNIS: CÉRÉALES ET SOJA - PRODUCTION POUR 2000

	1998	1999	2000	Variations de 1999 à 2000
	( ..... millions de tonnes ..... )			( ... pourcentage ... )
Blé	69.3	62.6	60.5	-3.3
Dont: blé d'hiver	51.2	46.2	42.5	-7.9
Céréales secondaires	271.9	263.6	274.7	4.2
Dont: maïs	247.9	239.5	253.2	5.7
Riz (paddy)	8.4	9.3	8.7	-7.2
Soja	74.6	72.2	75.4	4.4

SOURCE: USDA, janvier 2001

Tableau A.11- CANADA: CÉRÉALES ET GRAINES OLÉAGINEUSES - PRODUCTION POUR 2000

	1998	1999	2000	Variations de 1999 à 2000
	( ..... milliers de tonnes ..... )			( .. pourcentage .. )
Blé	24 082	26 900	26 804	-0.4
Avoine	3 958	3 641	3 389	-6.9
Orge	12 709	13 196	13 468	2.1
Seigle	398	387	260	-32.8
Maïs	8 952	9 161	6 827	-25.5
Mélange de céréales	548	447	382	-14.5
Lin	1 081	1 022	693	-32.2
Colza	7 643	8 798	7 119	-19.1

SOURCE: Statistics Canada, décembre 2000.

Tableau A.12- AUSTRALIE: CÉRÉALES - PRODUCTION POUR 2000

	1998	1999	2000	Variations de 1999 à 2000
	( ..... milliers de tonnes ..... )			( .. pourcentage .. )
Blé	22 100	25 012	19 550	-21.8
Avoine	1 560	1 092	1 243	13.8
Orge	5 650	5 022	5 086	1.3
Sorgho	1 070	1 660	2 163	30.3
Maïs	340	320	331	3.4
Triticale	480	521	600	15.2
Riz (paddy)	1 335	1 350	1 084	-19.7

SOURCE: Australian Bureau of Agricultural and Resources Economics, décembre 2000.

Tableau A.13 – PRIX DE CERTAINS PRODUITS INTERNATIONAUX

	Monnaie et unité	Date effective	Dernière cotation	Il y a un mois	Il y a un an	Moyenne 1989-91
Sucre (A.I.S. prix/jour)	US cents per lb	29.01.01	10.2	10.3	5.4	11.4
Café (A.I.C. prix/jour)	US cents per lb	30.01.01	48.1	48.1	78.7	76.7
Fèves de cacao (I.C.C.O. prix/jour)	US cents per lb	31.01.01	38.0	37.5	40.2	56.0
Thé (thés totals, Mombasa)	US\$ per kg.	31.01.01	1.8	1.9	2.0	1.5
Bananes (Amérique centrale, f.o.r., Hambourg)	DM per tonne	26.01.01	1 864 <sup>1/</sup> 994 <sup>2/</sup>	1 613 <sup>1/</sup> 1 007 <sup>2/</sup>	1 905 <sup>1/</sup> 1 096 <sup>2/</sup>	1 107
Caoutchouc (RSS1, spot Londres)	Pence per kg.	26.01.01	50.3	49.8	48.3	54.5
Coton (COTLOOK, indice "A" 1-3/32")	US cents per lb	26.01.01	63.5	66.0	50.1	78.5
Laine (64's, Londres)	Pence per kg	26.01.01	342	324	282	466

SOURCE: FAO

1/ Y compris les impôts de la CE, estimés. 2/ Prix estimé pour les marchés de l'AELE.



**NOTE SUR LES STATISTIQUES:** Les données proviennent de sources officielles et non officielles. En ce qui concerne les céréales, les chiffres de production portent sur l'année civile pendant laquelle a lieu la récolte ou l'essentiel de la récolte. Les données relatives à la production sucrière se réfèrent à la campagne octobre/septembre. Pour les huiles végétales et les tourteaux d'oléagineux, les chiffres de production renvoient à l'année pendant laquelle la majeure partie des graines est broyée. En ce qui concerne le commerce du blé et des céréales secondaires, la période de référence est normalement la campagne de commercialisation juillet/juin, sauf indication contraire. Les données concernant le commerce du riz et des autres produits portent sur l'année civile. Les céréales secondaires comprennent toutes les autres céréales à l'exclusion du blé et du riz. Sauf indication contraire, les quantités sont exprimées en tonnes.

Dans la présentation et l'analyse des données statistiques, les pays sont subdivisés en deux groupements économiques: "Pays développés" (y compris les pays développés à économie de marché et les marchés en transition) et "Pays en développement" (y compris les pays en développement à économie de marché et pays d'Asie à économie centralement planifiée). Les expressions "Pays développés" et "Pays en développement" sont utilisées pour des raisons de commodité statistique et n'expriment pas nécessairement un jugement sur le degré de développement atteint par tel pays ou telle région.

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

**Perspectives de l'alimentation** est publié par la FAO dans le cadre du Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture. Cette publication analyse, sous une forme concise, les renseignements intéressant la situation et les perspectives des produits alimentaires de base. Les dates de publication et les contenus en 2001 sont les suivantes :

<b>Numéro du rapport Date de publication <sup>1/</sup></b>	<b>1 22 février</b>	<b>2 11 avril</b>	<b>3 13 juin</b>	<b>4 17 octobre</b>	<b>5 12 décembre</b>
<b>Table de matières</b>					
<b>Céréales</b>					
Bilan de l'offre/demande des céréales <sup>2/</sup>	●	●	●	●	●
Production, commerce, stocks et prix des céréales	●	●	●	●	●
Rapport sur l'utilisation des céréales		●			
Aide alimentaire					●
Taux de fret		●		●	
<b>Autres produits</b>					
Manioc			●		●
Engrais	●	●	●	●	●
Viande	●		●	●	
Lait et produits laitiers			●		●
Graines oléagineuses	●		●		
Sucre					
Poisson	●		●		●
<b>Rubriques spéciales <sup>3/</sup></b>					

1/ Ces dates sont provisoires et se réfèrent à la publication de la version en anglais. Perspectives de l'alimentation en arabe, chinois, français et espagnol est disponible peu de temps après la publication de la version en anglais.

2/ Y compris la mise à jour sur les urgences alimentaires.

3/ Chaque rapport peut comprendre des notes thématiques considérées appropriées.

Le présent numéro se fonde sur les renseignements disponibles jusqu'au 30 janvier 2001. Les personnes qui ont contribué à ce numéro sont les suivantes:

**Production de céréales** (non compris le riz) : S. Ahmed (Afrique oriental et Proche Orient); Mme L. Balbi (Afrique australe et région des Grands Lacs); M. Bamba (Afrique du Nord et pays en développement de l'Océanie); Mme M. Drysdale (CEI); S. Jost (Afrique occidentale et centrale); M. Gavela (Amérique latine et Caraïbes); A Markanday (Asie); P. Racionzer (Europe, Amérique du Nord et pays développés de l'Océanie).

**Commerce, stocks et prix de céréales** (non compris le riz): A. Abbassian. **Encadré - Comesa** : S.Koroma

**Riz**: Mme C.Calpe; **Graines oléagineuses**: P.Thoenes et S.Mbabaali; **Viande**: Mme N.Morgan; **Poisson**: Mme H.Josupeit ; **Engrais**: J. Poulisse

*Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser à M. Abdur Rashid, Chef, Service mondial d'information et d'alerte rapide, Division des produits et du commerce international (ESC), FAO - Rome. Télécopie:39-06-5705-4495, Courrier électronique: [giews1@fao.org](mailto:giews1@fao.org)*

*L'ensemble de ce bulletin, ainsi que toutes les publications du SMIAR, sont disponibles sur le World Wide Web de l'Internet à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/giews/>. Une partie des rapports publiés par le SMIAR peut être également obtenue par courrier électronique en s'abonnant aux listes automatiques de diffusion du SMIAR. Des informations détaillées sont disponibles à l'adresse: <http://www.fao.org/giews/french/listes.htm>*

